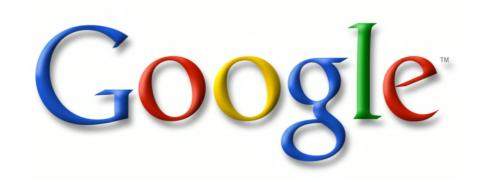
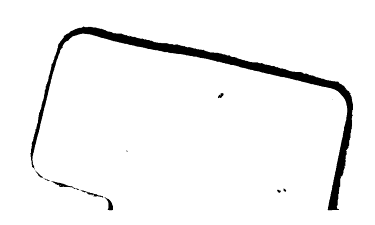


LEMAÎTRE.

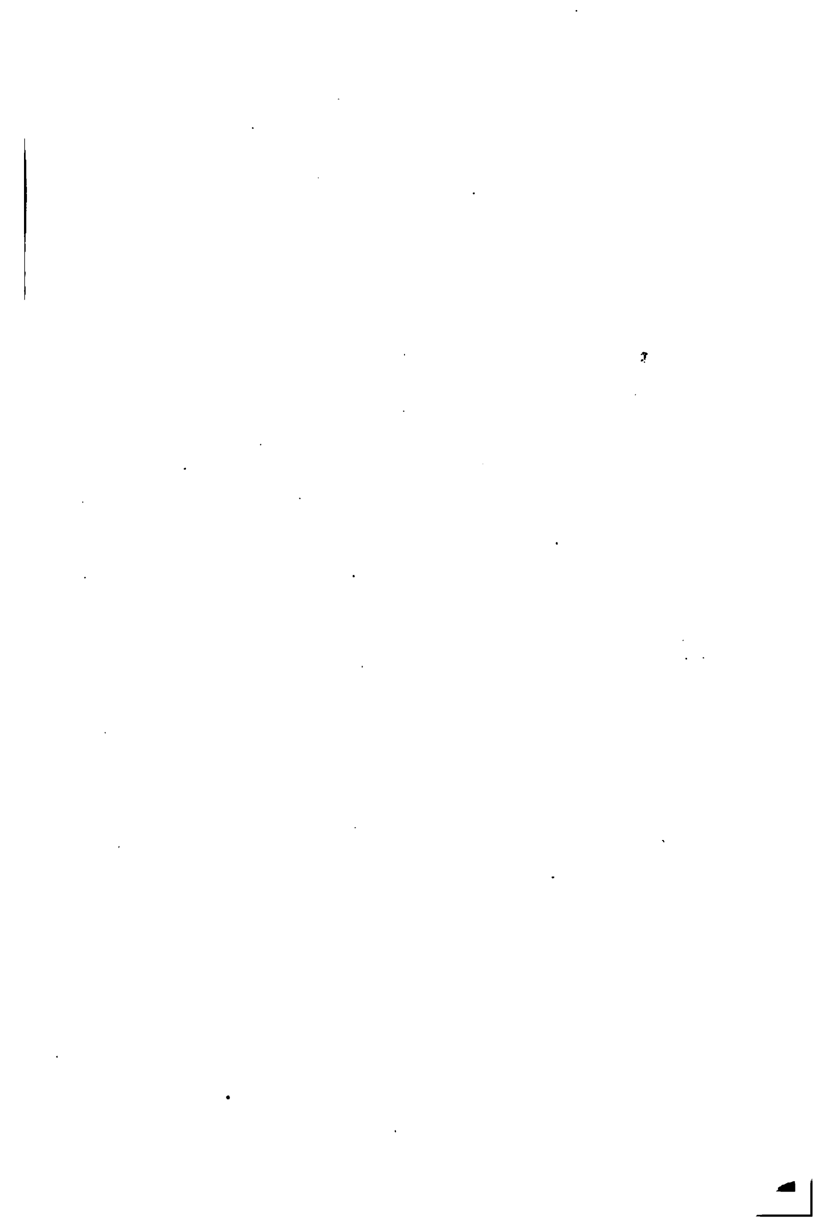
Contes extraits de Myrrha

RIVILLÉ-RENSCH






3 2044 102 861 648





JULES LEMAÎTRE

Heath's Modern Language Series

CONTES EXTRAITS DE MYRRHA

PAR

JULES LEMAITRE

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

E. RIVILLÉ-RENSCH

INSTRUCTOR IN FRENCH, MOUNT HOLYOKE COLLEGE

BOSTON, U. S. A.

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1908

INTRODUCTION

Jules Lemaître, one of the foremost among contemporary French writers, was born in 1853 in Tavers, a picturesque village in Touraine, situated on a high bank overlooking the Loire. His father and mother were the village school teachers; the mother still lives there. His parents and the priests at the séminaire de Notre-Dame-des-Champs in Paris were Jules Lemaître's first teachers. After completing his studies at the *Ecole Normale*, he began his career as professor; he taught at Algiers, at Havre, and at Grenoble where he was professor at the University. He wrote poems at this time which were published in two small volumes: *Les Médaillons*, in 1880; *Petites Orientales*, in 1883.

A long and brilliant article on Renan, which has remained famous, brought the name of Jules Lemaître before the public. He gave up teaching and quickly gained fame as a literary critic of the *Revue Bleue*. He also at one time was dramatic critic of the *Journal des Débats*. His critical studies are gathered in *Les Contemporains* (7 vol.), crowned by the *Académie Française*, and in *Impressions de Théâtre* (10 vol.). The most recent critical work of Jules Lemaître is a volume on Jean-Jacques Rousseau, containing the brilliant and much discussed lectures which were the literary event of last winter in the French capital. But Jules Lemaître

is not only a distinguished and most delightful critic, he has written other works: *Sérénus*, the story of a martyr, published in 1886; *Les Rois*, a novel published in 1893; a number of plays which were acted at the *Comédie Française* and several volumes of short stories. In all his works, Jules Lemaître displays a talent of infinite charm and subtleness; his prose is of the purest. M. Doumic, in his article on Jules Lemaître in *Ecrivains d'aujourd'hui*, writes: «si quelqu'un voulait se faire, d'après un livre d'aujourd'hui, l'idée la plus exacte de ce que c'est que la langue française, il n'y aurait pas à hésiter une minute: il faudrait lui mettre entre les mains un livre de M. Jules Lemaître.»

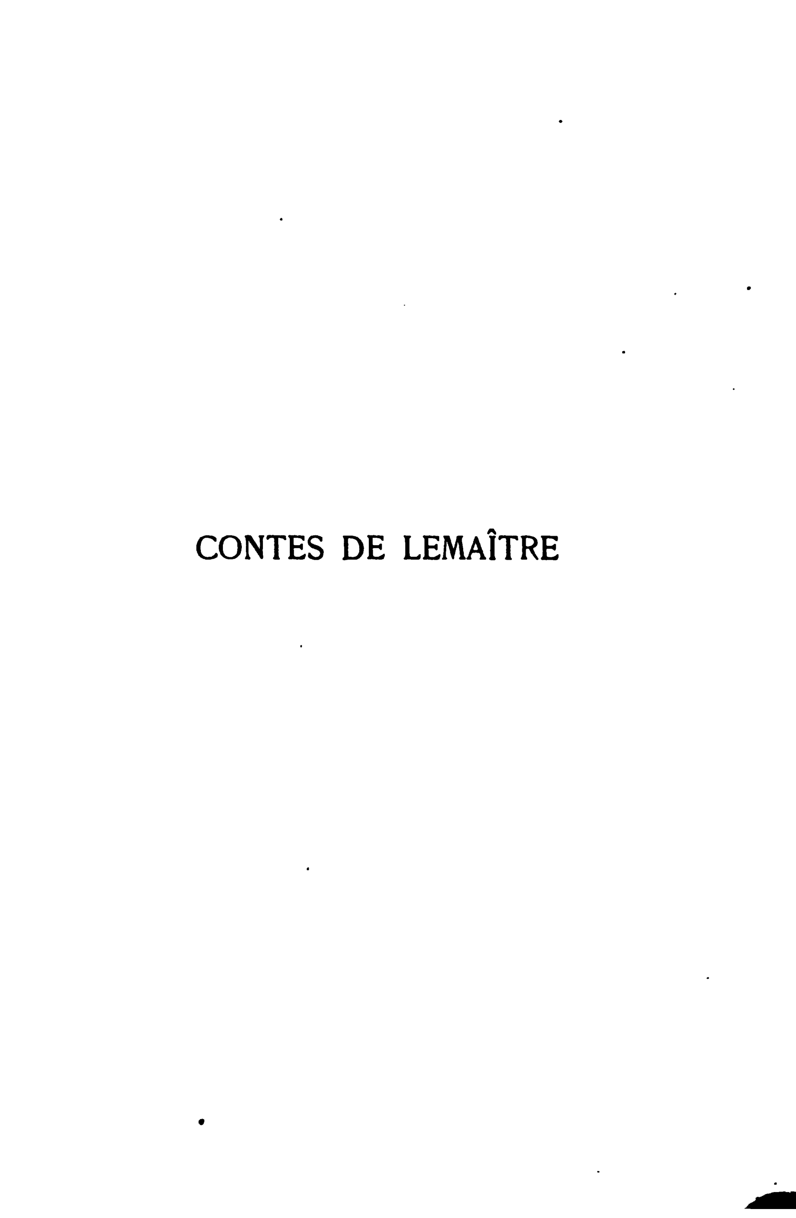
The French are the short story writers, *par excellence*, but none has written short stories more exquisite, more dainty, more full of delicacy and tenderness than has the author of *Lilith*, *Charité*, *la Chapelle blanche*, *la Cloche*, and many more.

Jules Lemaître is a member of the *Académie Française.*

The editor acknowledges her indebtedness to Professor Mary Vance Young of Mount Holyoke College for kindly suggestions.

E. RIVILLÉ-RENSCH.

SAINT-AY, LOIRET,
September, 1907.



CONTES DE LEMAÎTRE

CONTES DE LEMAÎTRE

LA CLOCHE

La petite paroisse de Lande-Fleurie avait une vieille cloche et un vieux curé.

La cloche était si fêlée que sa sonnerie ressemblait à une toux de vieille femme, qui faisait mal à entendre[1] et qui attristait les laboureurs et les bergers répandus dans les champs.

Le curé, l'abbé Corentin, était solide encore, malgré ses soixante-quinze ans. Il avait une figure d'enfant, ridée, mais rose, encadrée de cheveux blancs pareils aux écheveaux que filaient les bonnes femmes de Lande-Fleurie. Et il était adoré de ses ouailles à cause de sa bonhomie et de sa grande charité.

* * *

Comme l'époque approchait où l'abbé Corentin devait accomplir la cinquantième année de son sacerdoce, ses paroissiens résolurent de lui offrir un cadeau d'importance pour fêter cet anniversaire.

Les trois marguilliers firent secrètement la quête dans toutes les maisons, et, quand ils eurent réuni cent écus, ils les portèrent au curé, en le priant d'aller à la ville et d'y choisir lui-même une cloche neuve:

— Mes enfants, dit l'abbé Corentin, mes chers enfants... c'est évidemment le bon Dieu qui... pour ainsi dire... en quelque manière...

Et il n'en put dire plus long, tant il était ému. Il ne sut que murmurer:

— *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.*[1]

* * *

Dès le lendemain, l'abbé Corentin se mit en route pour acheter la cloche. Il devait faire à pied deux lieues de pays, jusqu'au bourg de Rosy-les-Roses, où passait la diligence qui menait à la bonne ville de Pont-l'Archevêque, chef-lieu de la province.

Il faisait beau. La vie des arbres, des oiseaux et des plantes utiles ou agréables bruissait sous le soleil des deux côtés du chemin.

Et le vieux curé, la tête déjà pleine des beaux carillons futurs, marchait allègrement, en louant Dieu, comme saint François,[2] de la gaieté de la création.

Comme il approchait de Rosy-les-Roses, il vit, sur le bord de la route, une voiture de saltimbanques dételée. Non loin de cette voiture, un vieux cheval était couché sur le flanc, les quatre jambes allongées et raidies, les cerceaux des côtes et les os pointus de la croupe crevant la peau usée, du sang aux naseaux, la tête énorme et les yeux blancs.

Un vieil homme et une vieille femme, vêtus de haillons bizarres et de maillots de coton rosâtre étoilés de[3] reprises, étaient assis au bord du fossé et pleuraient sur le vieux cheval mort.

Une fille de quinze ans surgit du fond du fossé et courut vers l'abbé, en disant:

— La charité, monsieur le curé! la charité, s'il vous plaît!

La voix était rauque et douce à la fois et modulait sa prière comme une chanson de zingara. L'enfant, dont la peau avait la couleur du cuir fraîchement tanné, n'était vêtue que d'une chemisette sale et d'un jupon rouge; mais elle avait de très larges prunelles noires et veloutées[1] et les lèvres comme des bigarreaux mûrs; ses bras jaunes étaient tatoués de fleurs bleues et un cercle de cuivre retenait ses cheveux noirs, étalés en éventail de chaque côté de son visage maigre,[2] comme cela se voit aux figures égyptiaques.

L'abbé, ralentissant sa marche, avait tiré de son porte-monnaie une pièce de deux sous. Mais, ayant rencontré les yeux de l'enfant, il s'arrêta et se mit à l'interroger

— Mon frère, expliqua-t-elle, est en prison, parce qu'on a dit qu'il avait volé une poule. C'est lui qui nous faisait vivre et nous n'avons pas mangé depuis deux jours.

L'abbé remit les deux sous dans sa bourse et en tira une pièce blanche.

— Moi, continua-t-elle, je sais jongler, et ma mère dit la bonne aventure. Mais on ne nous permet plus de faire notre métier dans les villes et dans les villages, parce que nous sommes trop misérables. Et maintenant, voilà que notre cheval est mort. Qu'est-ce que nous allons devenir?

— Mais, demanda l'abbé, ne pourriez-vous point chercher de l'ouvrage dans le pays?

— Les gens ont peur de nous et nous jettent des

pierres. Puis, nous n'avons pas appris à travailler; nous ne savons faire que des tours. Si nous avions un cheval et un peu d'argent pour nous habiller, nous pourrions encore vivre de notre état... Mais il ne nous reste plus qu'à mourir.

L'abbé remit la pièce blanche dans son porte-monnaie.

— Aimes-tu le bon Dieu? demanda-t-il.

— Je l'aimerai s'il nous vient en aide, dit l'enfant.

L'abbé sentait à sa ceinture le poids du sac où étaient les cent écus de ses paroissiens.

La mendiante ne quittait point le saint prêtre des yeux, de ses yeux de tzigane que les prunelles emplissaient tout entiers. Il questionna:

— Es-tu sage?

— Sage? fit la tzigane avec étonnement, car elle ne comprenait pas.

— Dis: «Mon Dieu, je vous aime!»

L'enfant se taisait, des larmes plein les yeux.[1] L'abbé avait défait les boutons de sa soutane et ramenait le gros sac plein d'argent.

La tzigane attrapa le sac d'un geste de singe et dit:

— Monsieur le curé, je vous aime.

Et elle s'enfuit vers les deux vieux qui, sans bouger, pleuraient toujours sur le cheval mort.

* * *

L'abbé continua sa marche vers Rosy-les-Roses, songeant à la grande misère où il plaît à Dieu de tenir beaucoup de ses créatures, et le priant d'éclairer cette petite bohémienne qui, visiblement, n'avait pas de religion, et qui, peut-être, n'avait pas même reçu le saint baptême.

Mais, tout à coup, il s'avisa que ce n'était plus la peine d'aller à Pont-l'Archevêque, puisqu'il n'avait plus l'argent de la cloche.

Et il revint sur ses pas.

Il avait peine à comprendre, maintenant, comment il avait pu donner à une mendiante inconnue, à une saltimbanque, une somme si énorme — et qui ne lui appartenait point.

Il pressa le pas, espérant revoir la bohémienne. Mais il n'y avait plus, au bord du chemin, que le cheval mort et la roulotte dételée.

Il médita sur ce qu'il venait de faire. Il avait, sans aucun doute, gravement péché: il avait abusé de la confiance de ses ouailles, détourné un dépôt, commis une espèce de vol.

Et il entrevoyait avec terreur les conséquences de sa faute. Comment la cacher? Comment la réparer? Où trouver cent autres écus? Et, en attendant, que répondre à ceux qui l'interrogeraient? Quelle explication donner de sa conduite?

Le ciel se couvrait. Les arbres étaient d'un vert blessant et cru sur l'horizon livide. De larges gouttes tombèrent. L'abbé Corentin fut frappé de la tristesse de la création.

Il put rentrer au presbytère sans être aperçu.

* * *

— C'est déjà vous, monsieur le curé? demanda sa servante, la vieille Scholastique. Vous n'êtes donc pas allé à Pont-l'Archevêque?

L'abbé fit un mensonge:

— J'ai manqué la diligence de Rosy-les-Roses... Je retournerai un autre jour... Mais, écoute, ne dis à personne que je suis déjà revenu.

Il ne dit point sa messe le lendemain. Il resta enfermé dans sa chambre et n'osa même se promener dans son verger.

Mais, le jour suivant, on vint le chercher pour porter l'extrême-onction à un malade, au hameau de Clos-Moussu.

— M. le curé n'est pas rentré, dit la gouvernante.

— Scholastique se trompe; me voici, dit l'abbé Corentin.

* * *

En revenant de Clos-Moussu, il rencontra un de ses plus pieux paroissiens:

— Eh bien, monsieur le curé, avez-vous fait bon voyage?

L'abbé mentit pour la seconde fois:

— Excellent, mon ami, excellent.

— Et cette cloche?

L'abbé fit un nouveau mensonge. Hélas! il n'en était déjà plus à les compter.[1]

— Superbe, mon ami, superbe! On la dirait en argent fin. Et quel joli son! Rien qu'en lui donnant une chiquenaude, elle tinte si longtemps que cela n'en finit plus.

— Et quand la verrons-nous?

— Bientôt, mon cher enfant, bientôt. Mais il faut d'abord graver dans son métal son nom de baptême, ceux de ses parrain et marraine et quelques versets des saintes Ecritures... Et, dame! cela demande du temps.

* * *

— Scholastique! dit l'abbé en rentrant chez lui, si l'on vendait le fauteuil, la pendule et l'armoire qui sont dans ma chambre, crois-tu qu'on en tirerait cent écus?

— On n'en tirerait pas trois pistoles, monsieur le curé. Car, sauf votre respect, tout votre mobilier ne vaut pas quatre sous.

— Scholastique! reprit l'abbé, je ne mangerai plus de viande. La viande me fait mal.[1]

— Monsieur le curé, répondit la vieille servante, tout ça n'est pas naturel, et, pour sûr, vous avez quelque chose.[2] C'est depuis le jour où vous êtes parti pour Pont-l'Archevêque. Que vous est-il donc arrivé?

Elle le harcela si fort de questions qu'il finit par tout lui raconter.

— Ah! dit-elle, cela ne m'étonne point. C'est votre bon cœur qui vous perdra. Mais ne vous faites point de mauvais sang, monsieur le curé. Je me charge d'expliquer la chose jusqu'à ce que vous ayez pu ramasser cent autres écus.

* * *

Et donc, Scholastique inventa des histoires, qu'elle débitait à tout venant: « On avait fêlé la cloche neuve en l'emballant, et il fallait la refondre. La cloche refondue, M. le curé avait eu l'idée de l'envoyer dans la ville de Rome pour qu'elle fût bénie par notre Saint-Père le Pape, et c'était là un long voyage... »

L'abbé la laissait dire, mais il était de plus en plus malheureux. Car, outre qu'il se reprochait ses propres mensonges, il se sentait responsable de ceux de Scholastique, et cela, joint au détournement de l'argent de ses paroissiens, formait, à la longue, une masse effroyable de

péchés. Il fléchissait sous le faix, et, peu à peu, une pâleur terreuse remplaçait, sur ses joues amaigries, les roses rouges de son innocente et robuste vieillesse.

* * *

Le jour fixé pour les noces d'or du curé et pour le baptême de la cloche était passé depuis longtemps. Les habitants de Lande-Fleurie s'étonnaient d'un tel retardement. Des bruits se répandaient: Farigoul, le maréchal-ferrant, racontait qu'on avait vu l'abbé Corentin dans les environs de Rosy-les-Roses, et il ajoutait:

— C'est moi qui vous le dis: il a mangé l'argent de la cloche.

Un parti se formait contre le digne desservant. Quand il marchait dans la rue, il y avait des chapeaux qui restaient sur les têtes, et il entendait, sur son passage, des murmures hostiles.

Le pauvre saint homme était accablé de remords. Il concevait toute l'étendue de sa faute. Il en éprouvait la plus douloureuse attrition: et pourtant, il avait beau faire, il ne pouvait arriver à la contrition parfaite. C'est qu'il sentait bien que cette aumône imprudente, cette aumône de l'argent d'autrui, il l'avait faite comme malgré lui et sans avoir même la liberté d'y réfléchir. Il se disait aussi que cette charité déraisonnable avait pu être, pour l'âme ignorante de l'enfant des bohémiens, la meilleure révélation de Dieu et le commencement de l'illumination intérieure. Et toujours il revoyait, si noirs, si doux et tout pleins de larmes, les yeux de la petite saltimbanque...

Cependant, l'angoisse de sa conscience devenait in-

tolérable. Sa faute grossissait, rien qu'en durant.[1] Un jour, après être resté longtemps en prière, il résolut de se décharger de son péché en le confessant publiquement à ses paroissiens.

* * *

Le dimanche suivant, il monta en chaire après l'Evangile,[2] et, plus pâle et roidi d'un plus sublime effort que les martyrs dans l'arène, il commença:

— Mes chers frères, mes chers amis, mes chers enfants, j'ai une confession à vous faire...

A ce moment, une sonnerie claire, limpide, argentine, chanta dans le clocher et remplit la vieille église... Toutes les têtes se retournèrent, et un chuchotement émerveillé parcourut les bancs des fidèles:

— La cloche neuve! la cloche neuve!

* * *

Etait-ce un miracle? Et Dieu avait-il fait apporter la nouvelle cloche par ses anges, afin de sauver l'honneur de son charitable ministre?

Ou bien Scholastique était-elle allée confier l'embarras de son vieux maître à ces deux dames américaines — vous savez? — Suzie et Bettina Percival,[3] qui habitaient un si beau château à trois lieues de Lande-Fleurie, et ces excellentes dames s'étaient-elles arrangées pour faire à l'abbé Corentin cette jolie surprise?

A mon avis, la seconde explication souffrirait encore plus de difficultés que la première.

Quoi qu'il en soit, les habitants de Lande-Fleurie ne surent jamais ce que l'abbé Corentin avait à leur confesser.

LILITH

Jésus étant né à Bethléem, au temps du roi Hérode,[1] *des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent:*

— Où est le roi des Juifs qui est né? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

Le roi Hérode, l'ayant appris, fut troublé; et, ayant assemblé les sacrificateurs et les scribes, il s'informa d'eux où devait naître le Christ.

Et ils lui dirent:

— C'est à Bethléem.

Alors Hérode, ayant appelé secrètement les mages, s'enquit du temps où ils avaient vu l'étoile; et, les envoyant à Bethléem, il leur dit:

— Allez, informez-vous exactement de ce petit enfant et, quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer.

Mais, après que les mages, conduits par l'étoile, eurent trouvé et adoré l'enfant, avertis par un songe de ne pas retourner vers Hérode, ils s'en allèrent dans leur pays par un autre chemin.

Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, fut fort en colère[2]*...*

* * *

La princesse Lilith, fille du roi Hérode, couchée sur un lit de pourpre, songeait, tandis que la négresse Noun balançait sur son front un éventail de plumes et que[3] son chat Astaroth dormait à ses pieds.

La princesse Lilith avait quinze ans.[1] Ses yeux étaient profonds comme une eau de citerne, et sa bouche pareille à une fleur d'ibiscus.

Elle songeait à sa mère, la reine Marianne, morte quand Lilith était toute petite encore. Elle ne savait point que son père l'avait tuée par jalousie; mais elle savait qu'il conservait, au fond d'une chambre secrète, le corps de la reine embaumé dans du miel et des aromates, et qu'il la pleurait encore.

Elle songeait à son père, le roi Hérode, si sombre et toujours malade. Quelquefois, il s'enfermait dans sa chambre et, là, on l'entendait pousser des cris. C'est qu'il croyait revoir ceux qu'il avait fait mourir: son beau-frère Kostobar, sa femme Marianne, ses fils Aristobule et Alexandre, frères de Lilith, sa belle-mère Alexandra, son fils Antipater, le docteur de la loi Baba-ben-Bouta, et beaucoup d'autres. Et, bien que Lilith ignorât ces choses, son père lui inspirait une grande terreur.

Elle songeait au Messie attendu des Juifs, et dont lui avait souvent parlé sa nourrice Egla, morte à présent. Et, quoique le Messie dût être roi à la place d'Hérode, elle se disait qu'elle voudrait pourtant bien le voir; car l'attrait lointain de cet événement merveilleux la détournait de chercher comment il pourrait s'accomplir.

Elle songeait enfin au petit Hozaël, le fils de sa sœur de lait Zébouda, qui demeurait à Bethléem. Hozaël était un petit garçon d'un an, qui riait et commençait à parler. Lilith l'aimait tendrement. Et, presque tous les jours, faisant atteler ses mules au chariot de cèdre,

elle allait, avec la négresse Noun, visiter le petit Hozaël.

Lilith songeait à tout cela, et qu'elle était bien seule au monde, et que, sans le petit Hozaël. elle se serait beaucoup ennuyée.

* * *

Alors Lilith alla dans le jardin, afin de s'y promener sous les grands sycomores.

Elle y rencontra le vieux Zabulon, qui avait été autrefois capitaine des gardes du roi. Hérode avait remplacé sa garde juive par des soldats romains; mais, ayant confiance dans le vieux Zabulon, il l'avait chargé de surveiller la partie du palais qu'habitait la princesse Lilith.

Le vieux Zabulon, infirme depuis quelques années, se chauffait au soleil sur un banc de pierre; et l'âge l'avait si fort incliné que sa large barbe se repliait sur ses genoux.

Lilith lui dit:

— Tu es triste, vieux Zabulon?

— C'est que j'ai su par un centurion que le roi a donné l'ordre de tuer demain, dès l'aube, tous les enfants de Bethléem au-dessous de deux ans.

— Oh! dit Lilith; et pourquoi?

— Les mages ont annoncé que le Messie était né. Mais on ne sait à quoi le reconnaître, et les mages ne sont pas revenus dire s'ils l'avaient trouvé. En tuant tous les petits enfants de Bethléem, le roi est sûr que le Messie ne lui échappera pas.

— C'est vrai, dit Lilith; cela est très bien imaginé.

Puis, après un moment de réflexion:

— Est-ce qu'on peut le voir?

— Qui?

— Le Messie.

— Pour le voir, il faudrait savoir où il est. Et, si l'on savait où il est, le roi n'aurait pas besoin de tuer tous les petits enfants de la même bourgade.

— C'est juste,[1] dit Lilith.

Elle ajouta à voix basse, et comme ayant peur de ses paroles:

— Mon père est bien méchant.

Puis, tout à coup:

— Et le petit Hozaël?

— Le petit Hozaël, dit Zabulon, mourra comme les autres, car les soldats fouilleront dans toutes les maisons.

— Pourtant, je suis bien sûre, moi, que le petit Hozaël n'est pas le Messie. Comment voulez-vous[2] qu'il soit le Messie? C'est le fils de ma sœur de lait.

— Demandez sa grâce à votre père, dit Zabulon.

— Je n'ose pas, dit Lilith.

Elle reprit:

— Je vais aller, avec Noun, chercher moi-même le petit Hozaël, et je le cacherai dans ma chambre. Il y sera en sûreté, car le roi n'y vient presque jamais.

* * *

Lilith fit atteler les mules au chariot de cèdre, fut[3] à Bethléem avec Noun, entra chez sa sœur de lait Zébouda, et lui dit:

— Voilà trop longtemps que[4] je n'ai vu Hozaël. Je voudrais l'emporter dans mon palais et le garder un jour et une nuit. L'enfant est sevré et n'a plus besoin de tes

soins. Je lui donnerai une robe d'hyacinthe et un collier de perles.

Et elle ne dit point à Zébouda ce qu'elle avait appris de Zabulon, tant elle avait peur du roi.

Mais elle remarqua que le visage de Zébouda rayonnait d'une joie inaccoutumée.

— Pourquoi es-tu si joyeuse?

Zébouda hésita un moment, et dit:

— Je suis joyeuse, princesse Lilith, parce que vous aimez mon fils.

— Et ton mari, où donc est-il?

Zébouda hésita encore, et répondit:

— Il est allé rassembler son troupeau dans la montagne.

Noun cacha sous ses voiles le petit Hozaël; et Lilith et la bonne négresse rentrèrent au palais, à l'heure où le soleil se couchait derrière Jérusalem.

* * *

Quand Lilith fut dans sa chambre, elle prit Hozaël sur ses genoux; et l'enfant riait et voulait saisir les longs pendants d'oreilles de la petite princesse.

Mais Noun qui, dans la salle voisine, préparait une bouillie de maïs pour l'enfant, accourut et dit:

— Le roi! Voici le roi!

Lilith n'eut que le temps de cacher Hozaël au fond d'une large corbeille et de le recouvrir d'un monceau de soies et de laines éclatantes.

Le roi Hérode entra à pas pesants, le dos voûté, les yeux sanglants dans sa face terreuse, secouant sur lui des colliers et des plaques d'or; et son menton était

agité d'un tremblement dont sa barbe tressée frissonnait toute.[1]

Il dit à Lilith :

— D'où viens-tu ?

Elle répondit:

— De Jéricho.

Et elle leva sur le roi ses yeux tranquilles.

— Oh ! comme elle lui ressemble ! murmura Hérode.

A ce moment, un petit cri sortit de la corbeille.

— Veux-tu bien te taire ?[2] dit Lilith au chat Astaroth, qui dormait sur le tapis.

Puis elle dit au roi:

— Mon père, vous semblez avoir du chagrin; voulez-vous que je vous chante une chanson ?

Et, prenant sa cithare, elle chanta une chanson sur les roses.

Et le roi murmura:

— Oh ! cette voix !

Et il s'enfuit, comme pris d'épouvante, parce que les regards et la chanson de Lilith lui avaient rappelé la voix et les yeux de la reine Marianne.

* * *

Un peu après, Lilith alla dans le jardin et vit le vieux Zabulon qui pleurait.

— Pourquoi pleures-tu, vieux Zabulon ? demanda-t-elle.

— Vous le savez, princesse Lilith. Je pleure parce que le roi veut tuer ce petit enfant qui est le Messie.

— Mais, dit Lilith, s'il était vraiment le Messie, les hommes n'auraient pas le pouvoir de le tuer.

— Dieu veut qu'on l'aide, répondit Zabulon. Princesse, vous qui êtes bonne et compatissante, vous devriez avertir le père et la mère de ce petit enfant.

— Mais où les trouverai-je ?

— Interrogez les gens de Bethléem.

— Mais dois-je sauver celui qui chassera ma race de ce palais, celui par qui je serai peut-être un jour une pauvre prisonnière ou une mendiante des rues ?

— Ces temps sont éloignés, dit Zabulon, et le Messie n'est encore qu'un tout petit enfant, plus faible que le petit Hozaël. Puis le Messie aura assez de puissance pour être roi sans faire de mal à personne. Et si un jour vous aviez une fille, princesse Lilith, le Messie, quand il sera grand, pourrait la prendre en mariage.

— Mais est-il le Messie ? demanda Lilith.

— Oui, dit Zabulon, puisqu'il est né à Bethléem au temps marqué par les prophètes et que[1] les mages ont vu son étoile.

— Il doit être beau, quoique petit, n'est-ce pas, Zabulon ?

— Il est écrit qu'il sera le plus beau entre les enfants des hommes.

— J'irai le voir, dit Lilith.

* * *

La nuit venue, Lilith s'enveloppa de voiles noirs ; et les bracelets et les cercles d'or de ses bras et de ses chevilles, et les colliers de son cou et les pierres précieuses dont elle était toute couverte luisaient à travers ses voiles aussi doucement que les étoiles dans le ciel, et ainsi Lilith ressemblait à la nuit, dont elle portait le nom.

Car « Lilith », en langue hébraïque, signifie la Nuit.

Elle sortit secrètement du palais avec la négresse Noun, et elle songeait en chemin:

— Je ne voudrais pas que le Messie enlevât la couronne à mon père: car il me serait dur de ne plus habiter un beau palais et de ne plus avoir de beaux tapis, de belles robes, des joyaux et des parfums. Mais je ne veux pas non plus que l'on fasse mourir ce petit enfant nouveau-né. Alors je dirai à mon père que j'ai découvert sa retraite et, en récompense de ce service, je le prierai d'épargner cet enfant et de le garder dans son palais. Ainsi, il ne pourra nous nuire; mais, s'il est le Messie, il nous associera à sa puissance.

* * *

Lilith trouva Zébouda en prière avec son mari Méthouel. Et tous deux paraissaient remplis d'une grande joie.

Alors Lilith s'avisa d'une ruse:

— Hozaël va bien, dit-elle, et je vous le rendrai demain. Mais, puisque vous savez où est le Messie, conduisez-moi auprès de lui. Je suis venue pour l'adorer.

Méthouel était un homme simple et peu enclin à croire le mal. Il répondit:

— Je vous conduirai, princesse Lilith.

* * *

Quand ils arrivèrent au lieu où était l'enfant, Lilith fut fort étonnée, car elle s'était attendue à quelque chose d'extraordinaire et de magnifique, sans savoir quoi, et

elle ne vit qu'une hutte adossée au rocher et, sous ce chaume, un âne, un bœuf, un homme qui avait l'air d'un artisan, une femme du peuple, belle sans doute, mais pâle et frêle, et pauvrement vêtue, et, dans la mangeoire, sur de la paille, un petit enfant qui lui sembla d'abord pareil à beaucoup d'autres.

Mais, s'étant approchée, elle vit ses yeux et, dans ces yeux, un regard qui n'était point d'un enfant, une douceur infinie et plus qu'humaine; et elle s'aperçut que l'étable n'était éclairée que par la lumière qui émanait de lui.

Elle dit à la jeune mère:

— Comment vous appelez-vous?

— Miryem.

— Et votre petit garçon?

— Jésus.

— Il a l'air bien sage.

— Il pleure quelquefois, mais il ne crie jamais.

— Voulez-vous me permettre de l'embrasser?

— Oui, madame, dit Miryem.

Lilith s'inclina, baisa l'enfant sur le front; et Miryem fut un peu fâchée de voir qu'elle ne s'agenouillait point.

— Ainsi, dit Lilith, ce petit enfant est le Messie?

— Vous l'avez dit, madame.

— Et il sera roi des Juifs?

— C'est pour cela que Dieu l'a envoyé.

— Mais alors il fera la guerre, il tuera beaucoup d'hommes, et il détrônera le roi Hérode ou son successeur?

— Non, dit Miryem, car son royaume n'est pas de ce monde. Il n'aura pas de gardes ni de soldats; il n'aura

pas de palais ni de trésors, il ne lèvera pas d'impôts, et il vivra comme le plus pauvre des pêcheurs du lac de Génésareth. Il sera le serviteur des humbles et des petits. Il guérira les malades, il consolera les affligés. Il enseignera la vérité et la justice, et c'est sur les cœurs et non sur les corps qu'il régnera. Il souffrira pour nous apprendre le prix de la souffrance. Il sera le roi des pleurs, de la charité et du pardon. Il sera le roi de l'amour. Car il aimera les hommes; et, à ceux qui sont tourmentés d'un désir d'aimer auquel la terre ne suffit point, il dira comment leur pauvre cœur trouvera son contentement et sa joie. Il aura d'inépuisables miséricordes pour tous ceux qui, même coupables, auront conservé ce don d'aimer et cette vertu de se sentir frères des autres hommes et de ne pas se préférer à eux. Et sans doute il aura un trône...

— Ah! vous voyez bien![1] dit Lilith, résistant encore.

— ... Mais, reprit Miryem, ce trône sera une croix. C'est sur une croix qu'il mourra, pour expier les péchés des hommes et afin que Dieu son père les prenne en pitié.

Lilith écoutait avec étonnement. Lentement elle tourna la tête vers la crèche; elle vit que l'enfant la regardait, et, sous la caresse de ses yeux profonds, vaincue, elle glissa sur ses genoux en murmurant:

— On ne m'avait jamais dit ces choses.

Et elle adora.

Et depuis longtemps Noun, la bonne négresse, était agenouillée et pleurait.

— Je sais, dit Lilith en se relevant, que le roi Hérode cherche l'enfant pour le faire mourir. Prenez l'âne (je le payerai à son maître), et fuyez!

* * *

Par les chemins étroits serpentant autour des collines rondes, Jésus et sa mère, et Joseph, et Lilith, et la négresse, et l'âne arrivèrent dans la plaine.

— C'est ici, dit la princesse, qu'il faut que je vous quitte. Je suis la princesse Lilith, fille du roi Hérode. Souvenez-vous de moi.

Et, pendant que Miryem, montée sur l'âne que conduisait Joseph, et tenant Jésus dans ses bras, s'éloignait par le chemin de droite, Lilith suivait des yeux, dans la nuit, l'auréole qui entourait le front divin du petit enfant.

Et juste au moment où, derrière un bois de sycomores, la pâle lumière mystérieuse disparaissait, voici que, par le chemin de gauche, apparut, avec un bruit de chevaux, des froissements de fer et des lueurs rapides de casques sous la lune, l'escadron des soldats romains marchant vers Bethléem...

CHARITÉ

Le vieux Touriri, prince de Bagdad,[1] était très riche, très savant, et passait pour parfaitement sage.

Dans son palais, où les marbres et les métaux précieux imitaient par leurs ciselures les arbres et les fleurs,

Dans ses jardins, où les fleurs et les arbres imitaient par leur éclat les métaux et les pierreries,

Il entretenait de belles femmes, sans leur rien demander que d'être belles et bien parées, — et il ne leur en voulait point d'être capricieuses ou sottes;

Il entretenait des poètes, sans leur rien demander que d'écrire des vers et des chansons quand la fantaisie leur en[2] venait, — et il ne leur en voulait point quand leurs chansons n'étaient pas bonnes;

Il entretenait des philosophes, sans leur rien demander que de raisonner avec lui sur la nature de Dieu et l'origine du monde, — et il ne leur en voulait point quand d'aventure ils déraisonnaient.

* * *

Un matin de printemps, Touriri se promenait dans la principale rue de Bagdad.

Les monceaux d'oranges et les amas de roses qui emplissaient les voitures des marchands, le fourmillement des vestes et des robes bleues, rouges et vertes, étincelaient dans la blancheur de la rue; des magnolias se penchaient par-dessus les murs des cours, et l'eau chantait plus légère dans les vasques des fontaines.

Et les jeunes femmes étaient pareilles à des fleurs un peu moites, avivées d'une petite rosée tiède, et très subtilement odoriférantes.

Et, à cause de ces parfums, de ces couleurs, de cette joie épandue, le sage Touriri sentait son vieux corps s'assouplir; il se ressouvenait avec plaisir des jours passés; il ne voyait plus aucune objection sérieuse à l'existence du monde comme il est; et il n'était pas fort éloigné de croire que la vie est bonne.

Il dit presque tout haut:

— La douce chaleur! et le beau soleil!

* * *

Il rencontra une petite fille de cinq ans, blonde et rose, jolie, vêtue d'une chemisette. Très grave, un doigt dans sa bouche, l'enfant, à travers les mèches de ses cheveux de lin, le regardait, et semblait admirer beaucoup la grande barbe de Touriri, ou peut-être les bêtes mystérieuses brodées sur son manteau.

Et, parce qu'elle était jolie, Touriri se pencha sur elle, l'embrassa, et lui mit deux pièces d'or dans sa petite main.

Il rencontra ensuite un petit garçon de dix ans. L'enfant était laid, couvert de haillons, criblé de taches de rousseur jusqu'au bout de son nez pointu, et ses yeux étaient sans transparence comme une eau salie. Il tendait la main, et, d'une voix aiguë, en ayant l'air de réciter une leçon et de penser à autre chose, il racontait que sa mère était au lit, qu'il avait sept petits frères et qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours.

Touriri fronça les sourcils et lui donna une pièce d'or.

Vingt pas plus loin, il vit un vieux mendiant, tout

loqueteux et marmiteux, l'échine cassée, l'air d'un chien battu. Sa barbe était jaune comme du chanvre mal lavé et ses yeux rouges et sans cils ressemblaient aux fentes qui s'ouvrent dans les figures trop mûres. D'une voix rauque, sifflante comme un soufflet crevé, lentement et sans un arrêt, recommençant aussitôt qu'il avait fini, il disait:

— Ayez pitié d'un pauvre homme qui ne peut plus travailler. Le Seigneur Ormuz[1] vous récompensera.

Et l'haleine fétide de sa prière sentait les boissons fermentées.

Touriri lui tendit une pièce d'argent, mais de si loin que la pièce tomba par terre; et le vieux mendiant s'agenouilla péniblement pour la ramasser.

Un instant après, Touriri rencontra une femme, dont on n'aurait pu dire si elle était jeune ou vieille, et qui tenait sur son épaule un nouveau-né coiffé de dartres et d'ulcères. Humble comme la poussière des chemins, si courbée qu'il ne voyait pas ses yeux, elle le suivit en murmurant d'une voix molle une prière obstinée.

Non par dureté, mais par ennui, Touriri pressa le pas; mais cette misère et cette plainte se traînaient toujours derrière lui. Il fouillait dans son escarcelle, ne trouvant point ce qu'il y cherchait.

Enfin,[1] d'un geste de colère, il jeta à la femme quelques pièces de cuivre.

Il aperçut alors, à trente pas devant lui, un homme sans bras ni jambes, accoté contre un mur. L'homme, d'une voix forte, fausse et triste, et qui semblait une voix de bois, chantait une chanson d'amour, une chanson de Firdousi,[2] pleine de fleurs, de rayons et d'oiseaux; et cela était horrible à entendre.

Touriri s'arrêta, et, comme celui-là du moins ne pouvait le suivre, il fit semblant de ne pas le voir et passa de l'autre côté de la rue.

Il marcha quelque temps encore, mais il ne sentait plus la joie de vivre. Il dit tout haut:

— Ce soleil est insupportable!

Et il rentra dans son palais.

* * *

Alors, ayant réfléchi, il appela son intendant et lui dit:

— Va dans la Grand'Rue. Tu rencontreras un vieux mendiant, et tu lui donneras une pièce d'or; puis une pauvresse allaitant un enfant, et tu lui donneras deux pièces d'or; puis un homme sans bras ni jambes, et tu lui donneras trois pièces d'or.

Mais, à partir de ce jour, toutes les fois que Touriri sortait dans la ville, un serviteur marchait devant lui, distribuait de l'argent à tous les mendiants et leur commandait de s'en aller, pour que son maître ne les vît pas.

Et le sage Touriri devint de plus en plus aumônier et charitable. On eût dit qu'il s'était juré qu'il n'y aurait plus de pauvres à Bagdad. Tous les jours, dans les salles basses de son palais, on distribuait à tous ceux qui se présentaient de la nourriture et de l'argent. Il fonda un hospice pour les enfants, un pour les vieillards, un pour les mères, un pour les infirmes et les malades.

Et, quand on lui rapportait qu'un faux malade ou un faux indigent s'était fait secourir par ruse, il répondait:

— Laissez-moi en repos. Je n'ai point le loisir de rechercher la vérité ni de la distinguer du mensonge.

Il dépensa de la sorte, pour le soulagement des autres hommes, plus des neuf dixièmes de ses immenses richesses. Même il réduisit le train de sa maison et ne garda près de lui que les plus jeunes de ses femmes, les plus paresseux de ses poètes et les moins affirmatifs de ses philosophes.

Au reste, il continuait à vivre délicatement, parmi les plus beaux ouvrages de l'art, de l'industrie et de l'esprit des hommes; et jamais il ne visita les hospices qu'il avait fondés, ni ne descendit dans les salles où il nourrissait les malheureux.

Un jour qu'il se promenait dans la ville, de pauvres gens l'entourèrent; ils criaient tous ensemble qu'ils lui devaient la vie; et plusieurs s'agenouillaient et baisaient le bord de sa robe. Mais il se mit en colère, comme si ces témoignages l'outrageaient ou le faisaient souffrir. Et le peuple le considéra comme le plus vénérable homme et le plus élevé en sainteté qui eût jamais vécu en Perse.

Quand il se vit près de mourir, il éloigna les philosophes et les poètes et ne retint à son chevet qu'une belle fille de seize ans, la priant de ne lui rien dire, mais de le regarder seulement avec ses yeux de bleuet.

Il mourut.

Les pauvres — les anciens pauvres — de Bagdad suivirent tous ses funérailles, et beaucoup pleuraient.

* * *

Par delà les temps, par delà l'espace, par delà les formes...

Où donc, alors?

Je ne sais, ni moi ni personne.

L'âme de Touriri comparut devant Ormuz[1] pour être jugée.

Ormuz lui demanda:

— Qu'as-tu fait sur la terre? Quelles sont tes œuvres?

Touriri, fort tranquille sur la sentence prochaine, répondit avec modestie et sincérité:

— Certes, j'ai été faible, n'étant qu'un homme. Je me suis délecté aux belles lignes, aux belles couleurs, aux sons, aux parfums, aux contacts suaves et aux jeux futiles de la parole. Mais j'ai fondé de mes deniers quatre hôpitaux, j'ai donné aux pauvres neuf parts de mes biens, et je n'ai gardé pour moi que la dîme.

— Il est vrai, dit Ormuz, que tu ne fus pas un méchant homme et que même tu fus souvent conduit par un esprit de douceur. Néanmoins, tu n'entreras pas cette fois dans mon paradis. Mais ton âme redescendra dans un autre corps, et tu vivras une nouvelle vie terrestre, afin d'expier et d'apprendre.

Touriri, fort étonné, demanda:

— Qu'ai-je donc à expier, Seigneur?

— Rentre en toi-même, dit Ormuz, et connais-toi mieux. Quelle était ta pensée quand tu donnais aux pauvres ton bien? Et, le jour où tu rencontras le vieux mendiant, la femme pâle avec son nourrisson et l'homme sans bras ni jambes, qu'as-tu ressenti dans ton cœur?

— Une immense pitié pour la douleur humaine, répondit Touriri.

— Tu mens, dit Ormuz. Leur vue[2] te fut d'abord une

surprise désagréable. Elle te rappelait trop brutalement l'existence de la souffrance et de la misère. Puis tu leur en voulais d'offusquer tes yeux par leur malpropreté et leur laideur. Tu leur en voulais aussi de leur avilissement, de la bassesse avec laquelle ils t'imploraient, et de l'opiniâtreté de leurs traînantes prières; et tu leur jetais l'aumône avec dégoût. Tu méprisais si fort les malheureux qu'un jour tu ne pus supporter leurs actions de grâces, car la grossièreté des effusions populaires t'irritait; et la délicatesse de ton goût refusa à ces pauvres gens le droit de te prouver, par leur reconnaissance, qu'ils n'étaient pas indignes de tes bienfaits. Tu t'efforças de supprimer la misère, estimant qu'elle souille le monde et qu'elle déshonore la vie. Mais je te le dis, moi qui sonde les consciences, il y eut de la révolte et de la haine dans ta charité.

— Mais, reprit Touriri, ce que je haïssais, ce n'étaient point les misérables, c'était la souffrance, c'était le mal, c'était Ahrimane,[1] votre éternel ennemi.

— Ahrimane, c'est moi, répondit Ormuz.

— Vous, Seigneur?

— Je suis Ahrimane, étant Ormuz. Le bien ne peut sortir que du mal; la vertu ne peut sortir que de la souffrance.

— Est-ce là,[2] Seigneur, ce que vous avez trouvé de mieux?

— Ne blasphème point. Le mal passera. Il n'existe que pour engendrer la félicité et la vertu. Quand la Terre, où se fait l'épreuve, aura disparu, quand toutes les âmes des justes seront avec moi, ce sera comme si le mal n'avait jamais existé.

— Cela est spécieux, dit Touriri. Mais qu'en faut-il conclure pour mon cas? Quel sentiment pouvaient m'inspirer[1] des créatures avilies et déplaisantes à voir? et que leur devais-je de plus que de soulager leur misère?

— C'est pour te l'apprendre que je te renvoie sur la terre.

— Máis, Seigneur...

Touriri n'acheva pas. Plus d'Ormuz ... plus de Touriri ... l'abîme...

* * *

Rien de plus simple ni de plus triste que la vie de Tirirou.

Il naquit à Eschoub, de très pauvres artisans. Il eut une enfance mal nourrie et souvent battue. Il apprit un métier, dont il vécut péniblement. Il avait des vertus de pauvre homme: il était assez honnête, assez bon et très résigné, mais il n'avait ni la fierté ni la délicatesse qui sont le luxe de l'âme.

Il se maria pour n'être pas seul. Le travail manquait souvent. Sa femme et ses deux enfants moururent de misère. Un jour, il tomba d'un échafaudage, et, mal soigné, resta fort impotent des deux jambes, avec un bras paralysé et une plaie incurable à l'autre bras.

Il lui fallut mendier. D'abord il s'y prit mal; honteux, il n'osait insister et il ne recevait presque rien.

Peu à peu, l'habitude lui vint de la main opiniâtrément tendue comme un engin de pêche, des attitudes humiliées, de la prière qui poursuit le passant et qui espère le lasser. Dès lors il reçut à peu près de quoi ne pas mourir de faim.[2]

Et, n'ayant aucune joie au monde, quand il lui restait quelques sous, il s'enivrait avec la liqueur fermentée du maïs.

* * *

Une jeune fille très pauvre, qui habitait une chambre voisine de son taudis, l'ayant rencontré plusieurs fois, eut pitié de lui.

Chaque matin, elle venait laver la plaie de Tirirou, lui faisait son lit, préparait sa soupe et raccommodait ses vêtements, sans rien lui demander pour cela.

Elle s'appelait Krika et n'était point belle, mais ses yeux étaient si bons qu'on aimait à les rencontrer.

Et, sans savoir pourquoi, Tirirou guettait chaque matin, de son grabat, le moment où Krika, se levant, paraissait à sa fenêtre.

* * *

Un jour que Tirirou mendiait comme de coutume, un homme riche lui jeta avec dégoût une pièce d'or.

Dans le même moment, Ormuz permit que l'âme de Tirirou se souvînt d'avoir été celle de Touriri.

Et Tirirou, voyant de la haine dans le regard de l'homme riche qui lui faisait l'aumône, comprit pourquoi Touriri avait été condamné par Ormuz.

Il comprit que lui[1] aussi, dans sa vie antérieure, il avait, tout en les secourant, haï les misérables pour leur avilissement et leur laideur, c'est-à-dire pour des choses dont ils n'étaient point responsables.

Le lendemain matin, quand Krika vint lui panser sa plaie, il la regarda. Il vit qu'elle faisait cela sans dégoût, et que ses yeux restaient doux et tranquilles.

Et alors il s'aperçut que cette jeune fille qui le soi-

gnait et ne s'éloignait point de lui, bien qu'il fût horrible entre les misérables, était vraiment bonne et vraiment sainte.

Quand elle eut fini de le panser, il lui baisa la main silencieusement et pleura.

Et Ormuz lui fit la grâce de mourir dans la nuit même, très doucement.

* * *

— Qu'as-tu compris? demanda Ormuz à l'âme de Touriri Tirirou.

— Voici, Seigneur. Il faut servir les pauvres pauvrement.[1] Il faut entrer dans leur âme de pauvres, ne point les mépriser pour un abaissement et une diminution d'âme où nous aurions pu[2] être réduits, nous aussi si nous avions été accablés par les mêmes nécessités; les aimer du moins pour leur résignation, eux qui sont le nombre et dont les colères unies balayeraient les riches comme des fétus de paille; et rechercher enfin s'il ne subsiste pas chez eux[3] quelque vestige de noblesse et de dignité. Et il faut les servir humblement; il faut, de même qu'on se résigne à ses propres souffrances, se résigner à la misère des autres en tant qu'elle offense nos délicatesses; il faut, tout en les soulageant, ne point se révolter contre cette misère, mais l'accepter comme on accepte les mystérieux desseins de Celui qui connaît seul la raison des choses. Car le but de l'univers, ce n'est point la production de la beauté plastique, mais de la bonté.

— C'est à peu près cela, dit Ormuz. Bon serviteur, entre dans mon repos.

SAINT JEAN

ET LA DUCHESSE ANNE

La paroisse de Saint-Jean-du-Doigt est ainsi nommée parce qu'elle possède dans son église une des plus précieuses reliques de la chrétienté : le propre doigt de saint Jean-Baptiste,[1] l'index sacré qui désigna aux foules, sur les rives du Jourdain,[2] le divin Rédempteur des hommes.

Quelques érudits selon le siècle prétendent que le mot « doigt » n'est ici qu'une altération orthographique du mot « duict » ; qu'il vient donc du vocable latin *ductus ;* qu'il y a en effet dans la ville les restes d'un aqueduc romain ; et qu'ainsi, lorsqu'on dit « Saint-Jean-du-Doigt », c'est comme si l'on disait « Saint-Jean-de-l'Aqueduc. » Et certes l'explication est spécieuse. Toutefois, entre deux étymologies, un chrétien doit préférer celle dont il tire le plus d'édification.

* * *

Aujourd'hui encore, ce Doigt fait des miracles par-ci par-là ; mais il y a quatre ou cinq siècles, alors que la foi était plus vive, il en faisait à foison.

Les prêtres présentaient aux fidèles la vénérable relique, serrée dans un étui de cristal et d'or ; et la plupart des malades qui la baisaient étaient guéris, surtout s'ils étaient pauvres.

Car le Doigt du saint Précurseur secourait de

préférence les serfs, vilains[1] et gens de peu: mais il était défiant et parcimonieux à l'égard des grands, ainsi qu'il appert de cette histoire véridique.

* * *

En ce temps-là, la duchesse Anne de Bretagne[2] se trouvait, malgré sa puissance et ses immenses richesses, dans l'état le plus piteux du monde, étant rongée d'un ulcère qui lui faisait souffrir mille morts et ne lui laissait de repos ni le jour ni la nuit. En vain avait-elle appelé les plus célèbres mires de Padoue[3] et de Ravenne:[4] leur science n'avait fait que blanchir contre le mal dévorateur.

Alors, elle pensa que le Doigt de saint Jean pourrait sans doute la guérir; et elle commanda aux prêtres de lui amener dans son château la bienveillante relique. Elle promettait, si elle était guérie, de donner aux pauvres dix mille écus d'or, et dix mille autres écus pour l'embellissement du sanctuaire miraculeux.

Or il y avait dix jours de marche, de Saint-Jean-du-Doigt au château de la duchesse Anne.

Le Doigt fut placé dans un riche reliquaire que portaient des moines en chantant des cantiques; et une grande multitude de fidèles les suivaient.

Le premier jour, les arbres des routes s'inclinaient avec respect sur le passage de la procession. Mais, vers le soir, les arbres cessèrent de s'incliner, et les porteurs sentirent une fatigue invincible qui les empêchait de marcher plus avant.

Ils regardèrent dans le reliquaire et virent que le Doigt n'y était plus.

C'est que[5] le Doigt s'était dit en chemin: «Que me

fait-on faire là? Après tout, un saint est plus qu'une duchesse, et c'est à elle de se déranger.»

Et là-dessus, emportant avec lui son étui de cristal, le Doigt était retourné, par les airs, dans son église, où les clercs le retrouvèrent le lendemain.

* * *

La duchesse Anne comprit qu'elle devait aller au saint, puisque le saint refusait d'aller à elle; et c'est pourquoi, malgré la longueur du voyage, elle vint à Saint-Jean-du-Doigt. Elle se présenta dans l'église en pompeux appareil, vêtue de pourpre et de brocart et suivie de ses pages et de ses dames d'atours. Et, ayant déposé sur la relique récalcitrante un baiser où il y avait à la fois de la ferveur et de la condescendance, elle attendit sa guérison avec sérénité.

La guérison ne vint pas.

La duchesse Anne s'entêta.

Elle paya d'avance les vingt mille écus d'or qu'elle avait promis.

Elle fit vœu de consacrer au Seigneur, dans un couvent de Bernardines,[1] la virginité de sa fille ainée, qui était une personne d'une grande beauté.

Elle envoya l'ordre de condamner en toute hâte et de brûler sur la place de Rennes[2] un hérétique dont le procès traînait depuis quelques mois.

Elle fit allumer trois cents chandelles de cire devant la châsse où le Doigt était enclos.

Mais son mal ne la quitta point.

Et cependant, chaque jour, autour d'elle, artisans et manants, pauvresses et mendigotes,[3] bancroches et culs-

de-jatte, lépreux et malandrins recouvraient instantanément la santé par la puissance du Doigt compatissant.

* * *

La duchesse Anne fut[1] alors consulter un vieux prêtre renommé pour sa science et ses vertus.

— Mais enfin, dit-elle, pourquoi le saint me refuse-t-il avec cette obstination ce qu'il accorde à tous ces misérables, dont la vie n'importe à personne ?

— Elle leur importe[2] du moins à eux-mêmes, répliqua le vieux prêtre. Et, puisque le saint consent à les guérir, c'est donc que leur vie importe aussi à Dieu et qu'il lui plait d'être servi ici-bas par ces pauvres gens.

— Pourtant, reprit la duchesse, si le saint voulait bien s'intéresser à moi, n'y trouverait-il pas plus d'avantages qu'à s'occuper de toute cette gueusaille ? Je suis puissante et je ne serais point ingrate.

— Connaissez mieux, répondit le vieillard, le caractère de ce grand prophète. C'était un saint un peu rude, et qui n'eut jamais en considération ni la richesse, ni les pompes extérieures. Il portait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il accueillait avec bonté et baptisait dans l'eau du Jourdain les humbles et les petits. Mais quand il voyait venir à son baptême les Pharisiens et les Sadducéens, il les repoussait avec de dures paroles, parce qu'il savait que ces gens-là s'enorgueillissaient dans leur cœur et s'estimaient supérieurs aux autres hommes.

* * *

La duchesse Anne médita ce discours. Elle se dit qu'elle ne vaincrait pas aisément le parti pris du rude patron des Jacques,[1] et elle imagina ce stratagème.

Elle mit une robe de bure et une cape de paysanne et, ainsi accoutrée, elle se glissa dans la foule des pèlerins afin de baiser, inaperçue, la miséricordieuse relique.

Et, cette fois, la duchesse fut, en effet, délivrée de son mal, soit que le saint, trop affairé, eût été dupe de son artifice et qu'il l'eût guérie sans le savoir pêle-mêle avec les autres malades ; soit que ce déguisement même l'eût touché par le commencement d'humilité dont il était le témoignage.

Et, en même temps que le corps, le bon saint guérit l'âme. La duchesse Anne connut soudainement la charité. Elle n'enferma point sa fille dans un cloître et elle ne fit point brûler le pauvre hérétique de Rennes, ayant eu la révélation que Dieu ne tenait ni à cet emprisonnement, ni à ce bûcher.

Et elle se mit à faire de grandes aumônes; et non seulement elle soulageait les indigents, mais elle les aimait, parce que c'était sous leur livrée qu'elle avait été guérie ; et elle ne se croyait point au-dessus d'eux ; et elle mourut en odeur de sainteté.

L'IMAGIER

C'était un beau couvent bâti sur un haut plateau. Au-dessus, la montagne couverte de sapins. Les toits pointus et les tourelles de la sainte maison se découpaient sur ce fond sombre. Au-dessous, une large vallée, des vignes, des champs de blé, des prairies bordées de peupliers, et un village le long d'une molle rivière.[1]

Les moines de ce couvent étaient à la fois de bons serviteurs de Dieu, de grands savants et d'excellents laboureurs. Le jour, leurs robes blanches apparaissaient çà et là dans la campagne, penchées sur les travaux de la terre; et, le soir, on les voyait passer de pilier en pilier, sous les arceaux du large cloître, avec un murmure de conversations ou de prières.

Il y avait parmi eux un jeune religieux, du nom de Norbert, qui était un très bon imagier. Dans le bois ou dans la pierre, ou bien avec l'argile qu'il peignait de vives couleurs, il savait façonner de si belles statues de Jésus, de Marie et des saints, que les prêtres et les personnes pieuses venaient les voir de très loin et les achetaient très cher pour en faire l'ornement de leurs églises ou de leurs oratoires.

Norbert était fort pieux. Il avait surtout pour la sainte Vierge une dévotion extraordinaire; et souvent il restait des heures devant l'autel de l'Immaculée, immobile et prosterné sous son capuchon, les plis de sa robe épandus derrière lui sur les dalles.

Norbert était parfois rêveur. Le soir surtout, en regardant, du haut de la terrasse, le soleil s'éteindre à l'horizon, il devenait inquiet et triste. Il aurait voulu s'en aller loin, voir d'autres coins du monde que celui où il vivait.

Le prieur lui disait alors:

— Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez[1] où vous êtes? Voilà le ciel, la terre, les éléments. Or, c'est d'eux que tout est fait... Quand vous verriez[2] toutes les choses à la fois, que serait-ce qu'une vision vaine?[3]

* * *

Les bons moines étaient très aumôniers; et, comme ils étaient riches, un jour vint où il n'y eut plus un seul pauvre dans les environs. Alors ils résolurent de construire à leurs frais une magnifique église près de leur couvent.

Ils firent venir pour les aider plusieurs centaines d'ouvriers. On creusa des carrières profondes qui étaient comme des plaies éclatantes de blancheur au flanc de la montagne. On en tira d'innombrables blocs de pierre que l'on tailla avec art; et tout le couvent fut enveloppé d'une poussière blanche comme de la farine.

On abattit, sur les pentes boisées qui dominaient le monastère, les plus beaux chênes et les plus beaux sapins pour en faire la charpente de l'église. On les équarrit, puis on les scia en les posant sur de hauts tréteaux; et tout le couvent fut enveloppé d'une poussière jaune comme de l'or.

Et c'était, au milieu de l'immense solitude, comme une bourdonnante ruche humaine. Chaque ouvrier, en

taillant sa pierre pour la cathédrale future, ignorait où cette pierre serait posée et même si elle serait vue des fidèles, mais il savait bien qu'elle serait vue de Dieu; et tous ensemble se réjouissaient de collaborer, chacun pour son humble part, à l'œuvre sainte.

Et bientôt, pierre à pierre, lentement, l'église monta, monta vers le ciel.

* * *

Un des anciens moines du couvent avait écrit ces mots dans un petit livre de méditations pieuses, qu'il avait appelé l'*Imitation de Jésus Christ:*

« Ne disputez pas des mérites des saints. Ces recherches produisent souvent des contestations inutiles; elles nourrissent l'orgueil et la vaine gloire, d'où naissent la jalousie et les dissensions, celui-ci préférant tel saint, celui-là tel autre... L'examen de pareilles questions, loin d'apporter aucun fruit, déplaît aux saints.»[1]

Les bons moines manquèrent à ce précepte, un soir qu'ils devisaient entre eux sur la terrasse du couvent, après l'Angélus.[2] Non seulement ils disputèrent du mérite de plusieurs saints, mais encore de celui des trois personnes de la divine Trinité.

Il s'agissait de savoir sous quel vocable leur église serait placée; et chacun proposait son sentiment et le soutenait avec ardeur.

Peut-être, s'ils avaient été de moins pieux personnages, eussent-ils trouvé meilleur[3] de goûter silencieusement la paix du soir. Non loin, les murs inachevés du futur sanctuaire surgissaient, noyés et grandis,[4] dans le crépuscule; en sorte que ces murailles neuves étaient aussi belles et aussi majestueuses que des ruines. En

bas, la rivière serpentait, glacée d'argent. L'or du couchant faisait paraître violets du côté de l'orient les arbres de la plaine; et, par moments, un aboiement solitaire, le cri lointain d'un essieu de charrette, élargissaient le silence...[1]

Le prieur, homme de gouvernement et de tradition,[2] parla le premier:

— Il sied que notre église soit placée sous le vocable de notre fondateur, saint Eustase.[3] Autrement, les fidèles croiraient qu'il y a peut-être un plus grand saint que l'illustre cénobite qui a institué notre ordre.

Le sous-prieur dit:

— Les saints les plus vénérables ne sont que de pâles reflets du Christ leur modèle. Si vous m'en croyez,[4] nous consacrerons cette église à Notre-Seigneur Jésus, d'où le salut est venu aux hommes et d'où procède toute sainteté.

Le moine Alcuin, âgé de plus de cent ans, si maigri et si tordu par les années, que sa robe blanche faisait des angles comme un linge qu'on aurait mis sécher sur un sarment noueux, prit la parole à son tour:

— Je propose Dieu le Père. On le néglige un peu. On l'oublierait tout à fait si l'usage n'était de réciter le *Pater*.[5] Pourtant, c'est lui qui a créé le monde. Pendant plus de quatre mille ans, les hommes n'ont point eu d'autre Dieu. A l'heure présente, beaucoup de peuples l'adorent, qui ne connaissent point son fils.

Le moine Théobald haussa les épaules. C'était le plus profond théologien de l'abbaye. Jamais il ne sortait dans la campagne; il vivait dans la bibliothèque, enseveli sous les parchemins, déchiffrant d'anciennes

écritures; et il passait pour avoir sur toutes choses des opinions particulières.

— C'est à l'Esprit-Saint, dit-il, que je voudrais dédier notre église. Car son règne va venir. Après la révélation de Dieu le Père à Abraham, après celle du Christ aux Apôtres, il y aura celle de l'Esprit. Elle est nécessaire, car voyez comment va le monde. L'impiété règne, et la concupiscence, et le plus grand nombre des hommes continuent à se damner. L'Esprit achèvera la Rédemption. Cela est annoncé dans l'Évangile; seulement il faut savoir lire...

A ces mots, le prieur fronça les sourcils, et le sous-prieur fit signe à Théobald de se taire.

Éginard, un moine de trente ans, aux traits impérieux et rudes, dit d'une voix forte:

— Volontiers j'élirais, pour être le patron de notre église, le pape saint Grégoire.[1] Il fut plus puissant que les empereurs et les rois. Il comprenait que la force matérielle, qui, comme le reste, vient de Dieu, est encore le moyen d'action le plus efficace aux mains de ses serviteurs, et que celui-là est vraiment charitable, qui ose contraindre l'humanité à faire son salut.

— Moi, dit le Père jardinier, je préfère saint Fiacre.[2] Il ne fut, dans sa vie mortelle, qu'un pauvre homme qui faisait son métier de son mieux et qui avait la crainte de Dieu. Mais, justement, la plupart des hommes ne sont que de pauvres hommes, auxquels il faut proposer en exemple des vertus qu'ils puissent comprendre et imiter.

A ce moment, un paysan passait dans le sentier, au pied de la terrasse, sa pioche sur l'épaule. Le prieur l'appela poliment et lui dit:

— Si tu étais assez riche pour bâtir une église, à qui voudrais-tu la consacrer?

Le paysan répondit:

— Je ne dis point de mal de Dieu, ni de la Vierge Marie, ni des autres saints du Paradis. Mais, si vous voulez savoir mon idée, je choisirais saint Evroult.[1] C'est en lui que j'ai le plus de confiance. Car il a guéri ma vache et m'a fait retrouver trois poules que j'avais perdues.

Un peu après, une jeune femme parut au tournant du sentier. Humble, mais proprement vêtue, elle portait un nourrisson sur son bras et tenait un autre enfant par la main.

Le prieur lui posa la même question qu'au paysan.

La femme répondit sans hésiter:

— Je dédierais l'église à la Mère de Dieu.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle est mère.

Norbert s'était tu jusque-là. Pensif, il regardait pâlir les ors et les pourpres du couchant. Quand il eût entendu la réponse de la paysanne:

— O femme, dit-il, tu as bien parlé. Mais moi, ce n'est pas à Marie mère de Dieu, c'est à la Vierge Marie que je consacrerais ce temple. C'est parce qu'elle fut compatissante à tous les hommes. Et c'est parce qu'elle fut souverainement pure et souverainement douce qu'elle mérita d'être la mère de Dieu. Il est donc permis, et il m'est plus agréable, je l'avoue, de l'aimer surtout comme vierge et comme mère des hommes, de l'honorer uniquement dans sa charité.

Soudain, l'économe du couvent, gras, fleuri, avec un

large visage et des yeux fins, s'avança au milieu des moines:

— Mes pères, dit-il, si vous voulez m'en croire, ce n'est ni à Dieu le Père, ni au Fils, ni à l'Esprit, ni à saint Grégoire, ni à saint Eustase, ni à saint Fiacre, ni à saint Evroult que vous dédierez votre église. Ce sera, ne vous en déplaise, au bon saint Gengoul.

— Et la raison, Père économe? demanda le prieur.

— C'est que tel est le nom du noble duc dont nous sommes les vassaux. Cela lui fera plaisir, et cela le détournera peut-être de nous rançonner, sous couleur que nous sommes riches. Il faut désarmer les puissants, s'il se peut, par des politesses. Car les temps sont mauvais et l'on commence à avoir moins d'égards pour les gens d'église et pour les pauvres religieux.

— Mais, dit le moine Éginard, ce n'est pas un saint bien reluisant que votre saint[2] Gengoul. Qu'a-t-il fait? et que sait-on de lui?

— Peu de chose, à la vérité; mais nous sommes sûrs qu'il fut tout au moins homme de bien, puisqu'il figure dans le calendrier.

— Ce n'est pas une preuve, murmura le moine Théobald.

— Enfin, reprit le Père économe, j'estime que, pour nous, le plus grand, c'est celui qui peut le mieux nous servir. D'ailleurs, tout temple est d'abord à Dieu, cela va de soi; et, au surplus, quand vous aurez fait sa part au patron de notre digne suzerain, rien ne vous empêchera d'orner votre église des images de la très sainte Vierge et de tous les saints que vous voudrez.

Après une discussion assez vive, on se rangea à l'avis

du Père économe. Il fut décidé que le grand portail serait surmonté de la statue de saint Gengoul. Un peu au-dessus on placerait la Vierge Marie, et, sur la pointe du pignon, Jésus crucifié.

* * *

Norbert fut chargé de sculpter ces trois figures.

Il tailla sans beaucoup de zèle la figure de saint Gengoul. Ne sachant pas au juste quelle profession ce saint avait exercée de son vivant, Norbert en fit un chevalier, afin de plaire au seigneur duc. Il le campa droit et raide dans une armure de fer et joignant avec exactitude, sur sa poitrine, les doigts énormes de ses mains gantelées. Ce fut vite fait.

Puis il sculpta, dans un bloc de granit, un Jésus en croix, haut de quatre toises. Long, décharné, les côtes saillantes, les genoux pareils à des têtes de mort, la tension des bras lui creusant de grands trous aux[1] aisselles, des filets de sang s'entre-croisant tout le long de son corps, se rejoignant sur ces pieds gonflés et lui coulant entre les orteils, le chef penché et ballottant, vraiment ce christ semblait avoir ramassé sur lui la grande misère humaine, le désespoir des meurt-de-faim, la détresse des abandonnés, les tortures des malades, des possédés, des lépreux, de ceux qu'on supplicie, de tous ceux enfin qui sont éprouvés dans leur chair. Et, en même temps, son visage enseignait la résignation, exprimait la certitude de la délivrance et du repos; et, tandis que le corps sanglant disait: Souffrance, le chef, bien que couronné d'épines, disait clairement: Espoir.

Mais, quoique Norbert apportât à cette œuvre tous

ses soins et toute sa piété, il songeait sans cesse à la Vierge Marie dont il devait ensuite ciseler l'image; et il lui réservait, sans le dire, tout l'effort de son art et de son amour.

* * *

— Et maintenant, mon fils, lui dit le prieur, que Dieu conduise votre main afin que vous nous donniez une image ressemblante de la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

— Mais, dit Norbert, ne faut-il pas la représenter de la façon qui doit lui être le plus agréable?

— Eh bien! fit le prieur, son plus beau titre n'est-il pas celui de Mère de Dieu?

— Oui, répondit Norbert, mais, à mon sens, je l'honorerai mieux en la représentant, non dans sa gloire, mais plutôt dans l'attitude des vertus qui la lui ont méritée...[1] Si elle se montre à nous portant un Dieu, même enfant, comment feront nos prières pour aller à elle et ne point s'arrêter à lui? Puis, quelle expression pourrais-je bien donner à son visage? Il m'est difficile de l'imaginer. Peut-elle éprouver pour un Dieu les vrais sentiments d'une mère: l'attendrissement sur la fragilité d'un si petit être, la joie profonde de l'avoir tout à soi et de le protéger? Ou bien, si elle aime son fils comme une véritable mère, avec une tendresse de chair et de sang, il me semble qu'alors elle n'aimera plus autant les hommes. Or, je sens qu'elle nous aime. Plus proche de nous que le Dieu suprême, elle nous comprend mieux. Il y a des péchés que Dieu tout seul ne pardonnerait pas, qu'il n'aurait peut-être pas le droit de pardonner. Mais la Vierge est là; elle l'oblige à ab-

soudre, elle lui dit: «Pardonnez! Je prends cela sur moi. Si vous saviez comme ces pauvres hommes sont malheureux, comme la matière les opprime, et comme ils font peu[1] ce qu'ils veulent! Ils seraient tous saints, s'ils avaient tous les grâces spéciales que j'ai reçues.» Elle a l'immense compassion et la miséricorde infinie. C'est son essence même, et c'est là sa vraie gloire. Or, je vous le demande, est-ce de Dieu qu'elle peut avoir pitié? Je veux la représenter les deux mains ouvertes et tendues aux hommes. Elle ne pourrait pas les tendre si elle avait un enfant sur les bras!

— Mon fils, ces discours sont bizarres et sentent l'hérésie. Je vous commande de faire la statue de la Vierge Mère ainsi que je l'ai dit.

* * *

Norbert n'obéit point.

Tout le temps qu'il travailla à la statue, il ne voulut pas la laisser voir, sous prétexte que les réflexions de ses frères le troubleraient et embrouilleraient ses idées. Et, seul avec son rêve, il tailla la Vierge Marie telle qu'il l'imaginait.

Longue et drapée de grands plis, la tête inclinée vers les hommes, l'Immaculée leur tendait ses deux mains ouvertes d'où coulent les pardons. A vrai dire,[2] c'était à peine un corps; mais le visage était si beau, les yeux regardaient avec tant de tendresse, la bouche souriait avec une douceur si triste, le geste des mains faisait si bien grâce au monde entier, que la seule vue de cette image donnait envie de prier, de pleurer et d'être un saint.

Lorsque les moines la virent, ils se récrièrent d'admiration; et le prieur lui-même la déclara merveilleusement belle. Mais, à cause de sa désobéissance, il condamna Norbert à jeûner pendant un mois au pain et à l'eau.

* * *

Donc, la croix sainte, la statue de la Vierge et celle de saint Gengoul furent placées où il avait été convenu.

L'église était presque achevée. Deux hautes tours flanquaient le portail, pareilles à des faisceaux de colonnettes et de clochetons. Norbert, animé d'un zèle fervent pour la maison de Dieu, passait ses journées sur les toits, au milieu de l'aérienne forêt de pierre, le long des galeries délicatement ajourées, parmi les monstres des gargouilles, sous les arceaux des contreforts.

Même, un soir, il ne redescendit point. Il voulait rêver là, toute la nuit, à son aise, et surprendre les jeux fantastiques de la lune au travers de ces architectures.

Il était au sommet de l'une des tours, sur une plateforme dont la balustrade n'était pas encore posée. Il chercha s'il pourrait voir, de si haut, la statue de sa chère Vierge. Il se pencha, et, bien au-dessous de lui, crut distinguer les deux mains tendues hors de la niche.

Il se pencha un peu plus; son pied glissa; il tomba avec un grand cri.

Dans sa chute, il rencontra un échafaudage, rebondit sur les planches, et fut renvoyé vers le pignon pointu de la façade, où s'élevait la croix de pierre.

De ses deux mains il s'agrippa aux bras du crucifié; et son corps pendit dans le vide le long de la grande croix.

Elle était trop large pour qu'il pût la serrer entre ses

genoux, qu'embarrassaient d'ailleurs les plis de sa robe blanche.

Là, face à face avec le Christ, les cheveux hérissés d'épouvante, il le suppliait, humblement et furieusement, de le sauver. Puis, il se mit à crier de toutes ses forces: mais les bons moines, étant en paix avec Dieu, dormaient d'un sommeil si profond, que personne ne l'entendit. Des oiseaux de nuit, effarouchés, tournoyaient au-dessus de sa tête. Ses pieds grattaient la pierre, cherchant en vain un point d'appui. Ses doigts s'écrasaient sur les bras de granit, ses ongles saignaient; il sentait un poids énorme l'attirer en bas. A un moment, il lui sembla que le visage du Christ, éclairé par la lune, se reculait en grimaçant d'un air de refus et d'ironie méchante. Ses doigts glissèrent, lâchèrent prise. . .

—Ah! Jésus, tu te venges! Au secours, Vierge Marie!

Et, de nouveau, il tomba. . .

Il tomba, sans se faire aucun mal, sur les deux paumes de marbre de la Vierge. Les mains miséricordieuses se relevèrent un peu pour le retenir.

Il s'y endormit comme un enfant dans un berceau. . .

A l'aurore, les moines l'aperçurent. On dressa de longues échelles. Quand on arriva près de lui pour le délivrer, il dormait encore.

—Pourquoi me réveillez-vous? dit-il.

Il ne conta à personne le rêve qu'il avait fait dans les bras de la Vierge, ni ce qu'elle lui avait dit.

Mais, à partir de cette nuit-là, il montra une dévotion très exacte pour le Christ Rédempteur, et vécut dans la plus haute sainteté.

— Dis encore, Suzon, comme c'est beau, la messe de minuit; dis encore!

C'était la veille de Noël. Les parents de Pierrot venaient de rentrer des champs; la femme trayait les vaches, l'homme rangeait ses outils dans la grange, et Pierrot, en attendant le souper, était assis sur son petit escabeau, au coin de la grande cheminée de la cuisine, en face de sa sœur Suzon.

Il tendait ses mains à la flamme pétillante et claire; et ses mains et sa figure ronde étaient toutes roses, et ses cheveux étaient couleur d'or. Suzon, très grave, tricotait un bas de laine bleue. Sur le grand feu de sarments la marmite chantait, et le couvercle laissait échapper un peu de vapeur blanche qui sentait les choux.

— Dis encore, Suzon, comme c'est beau.

— Oh! fit[1] Suzon, il y a des cierges tant et tant, qu'on se croirait en paradis... Et puis on chante des cantiques si jolis, si jolis!... Et puis, il y a l'enfant Jésus, habillé de belles hardes, oh! belles!... et couché sur la paille; et la sainte Vierge en robe bleue, et saint Joseph avec son rabot, tout en rouge; et puis les bergers avec beaucoup de moutons... Et puis l'âne et la vache, et puis les rois Mages en habits de soldat, avec de grandes barbes..., et ils apportent à l'enfant Jésus des choses... ah! des choses!... Et puis les bergers lui apportent du boudin. Et alors les bergers, et les rois Mages, et

Monsieur le curé, et l'âne et la vache, et les enfants de chœur et les moutons demandent à l'enfant Jésus sa bénédiction... Et puis, il y a des anges qui apportent des étoiles à l'enfant Jésus...

Suzon avait été l'autre année à la messe de minuit et peut-être croyait-elle y avoir vu tout cela. Pierrot l'écoutait d'un air de ravissement, et, quand elle eut fini:

— Je veux aller à la messe de minuit, dit l'enfant.

— Tu es trop petit, fit la mère qui entrait. Tu iras quand tu seras grand, comme Suzon.

— Je veux! dit Pierrot en fronçant les sourcils.

— Mais, mon pauvre petit gars, l'église est trop loin, et il neige dehors. Si tu es sage et si tu dors bien, tu entendras la messe de minuit, sans sortir de ton lit, dans la chapelle blanche.

— Je veux! répéta Pierrot en serrant ses petits poings.

* * *

— Qui est-ce qui dit: Je veux? fit une grosse voix.

C'était le père. Pierrot n'insista pas. C'était un enfant très sage, qui comprenait déjà que le mieux est d'obéir, quand on ne peut pas faire autrement.

On se mit à table. Pierrot mangea sans appétit. Il ne disait rien et songeait...

— Suzon, va coucher ton petit frère!

Suzon emmena Pierrot dans la chambre carrelée de rouge, où il y avait une armoire et même une commode avec un dessus de marbre; au mur, dans un cadre, un ouvrage de petite fille, un carré de canevas où Suzon avait «marqué»[1] avec du coton rouge et bleu les vingt-quatre lettres de l'alphabet, un pot de fleurs, un clocher

et un chat; au bas du lit des parents, une descente de lit représentant des roses qui ressemblaient à la fois à des pivoines et à des choux; en face, les deux petits lits du frère et de la sœur, entourés de rideaux de calicot blanc.

L'enfant couché et bordé, Suzon ferma les rideaux de la couchette:

— Tu verras, dit-elle, comme c'est joli, la messe de minuit, dans la chapelle blanche.

Pierrot ne répondit pas.

Il ne s'endormit point. Il ne voulait pas dormir et restait les yeux grands ouverts.

Il écoutait le va-et-vient de ses parents dans la cuisine, puis la voix aiguë de Suzon ânonnant, dans un vieil almanach, les *Crimes de la bande d'Orgères.*[1] A un moment, il lui sembla qu'on mangeait des marrons, et il eut le cœur plus gros.

Un peu après, sa mère entra dans la chambre, entr'ouvrit ses rideaux, se pencha sur lui... Mais il ferma les yeux et ne bougea point.

Enfin il entendit qu'on sortait, qu'on fermait les portes; puis le silence...

* * *

Alors Pierrot descendit de sa couchette.

Il chercha ses hardes dans l'obscurité. Ce fut un long travail. Il trouva sa culotte et sa blouse, mais point son gilet de tricot. Il s'habilla comme il put et passa sa blouse à l'envers; et, quoique ses petits doigts se fussent donné beaucoup de peine, aucun bouton n'était dans sa boutonnière.

Il ne put trouver qu'un de ses bas et, accoté contre le mur, il l'enfila tout de travers, le talon faisant une bosse: de sorte que le petit pied mal chaussé n'entrait qu'à moitié dans l'un des petits sabots de frêne, et que le petit pied nu jouait[1] dans l'autre sabot.

A tâtons, boitillant et sabotant, il découvrit la porte de la chambre, puis traversa la cuisine qu'éclairait, par la croisée sans rideaux, la froide lueur de la nuit neigeuse.

Très subtil, Pierrot n'alla point vers la porte qui donnait sur la rue et qu'il savait fermée à clef. Mais il ouvrit aisément celle qui menait de la cuisine dans l'étable.

Une vache remua dans sa litière. Une chèvre se leva et, tirant sur sa corde, vint lécher les mains de Pierrot en faisant « mée!... » d'un ton plaintif et doux. Elle semblait lui dire:

— Reste avec nous où il fait chaud. Que vas-tu faire, si petit, dans tant de neige?

A la faible clarté d'une lucarne tapissée de toiles d'araignée, il put, en se dressant sur la pointe des pieds, tirer le verrou intérieur de la porte de l'écurie.

Brusquement, il se trouva dehors, dans la blancheur profonde et glacée.

* * *

La maison des parents de Pierrot était blottie à l'écart, à cinq cents toises de l'église. On suivait d'abord un chemin bordé de vergers, puis on tournait à droite et l'on avait devant soi le clocher du village.

Pierrot, sans hésiter, se mit en marche.

Tout était blanc de neige, la route, les buissons et les arbres des clos. Et la neige tourbillonnait dans l'air comme la balle légère que secoue un van.

Pierrot enfonçait dans la neige jusqu'aux chevilles: ses petits sabots s'alourdissaient de neige; la neige poudrait ses cheveux et ses épaules. Mais il ne sentait rien, car il voyait au bout de son voyage, dans une grande lumière d'or, l'enfant Jésus et la Vierge et les rois Mages, et les anges qui ont des étoiles dans leurs mains.

Il allait, il allait, comme attiré par la vision. Mais déjà il marchait moins vite. La neige l'aveuglait; elle emplissait de sa ouate le ciel entier. Il ne reconnaissait rien, il ne savait plus où il était.

Maintenant ses petits pieds pesaient comme du plomb; ses mains, son nez, ses oreilles, lui faisaient grand mal; la neige lui entrait dans le cou, et sa blouse et sa chemise étaient toutes mouillées.

Une pierre le fit tomber; un de ses sabots le quitta.[1] Il le chercha longtemps, de ses mains gourdes, à genoux dans la neige.

Et il ne voyait plus l'enfant Jésus, ni la Vierge, ni les rois Mages, ni les anges porteurs d'étoiles.

* * *

Il eut peur du silence, peur des arbres voilés de blanc qui crevaient çà et là l'immense tapis de neige et qui ne ressemblaient plus à des arbres, mais à des fantômes.

Son cœur se serra d'angoisse. Il pleura et cria à travers ses larmes:

— Maman! maman!

La neige cessa de tomber.

Pierrot, en regardant tout autour de lui, aperçut le clocher pointu et les fenêtres de l'église, toutes flambantes dans la nuit.

Sa vision lui revint, et la force et le courage. Là, c'était là, la merveille désirée, le beau spectacle[1] de paradis!

Il n'attendit pas le tournant du chemin, mais il marcha tout droit vers l'église illuminée

Il roula dans un fossé, s'y heurta contre une souche et y laissa son autre sabot.

A travers champs, clopin-clopant, l'enfant se traîna, les yeux fixés sur la lueur. Et, comme il allait toujours plus lentement, le chapelet de petits pas qu'il laissait derrière lui s'égrenait toujours plus serré[2] dans l'immensité blanche...

L'église, grandissante, se rapprochait. Des voix arrivaient jusqu'à Pierrot:

Venez, divin Messie...

Les mains en avant, les yeux dilatés par l'extase, soutenu seulement par la beauté de son rêve plus proche, il entra dans le cimetière qui entourait l'église. La grande fenêtre ogivale étincelait au-dessus du portail. Là, tout près, quelque chose d'ineffable s'accomplissait... Les voix chantaient:

J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus des cieux...

Petit-Pierre allait en trébuchant, de tout ce qui restait de force à son petit corps épuisé, vers cette gloire et vers ces cantiques.

Tout à coup il tomba au pied d'un buis encapuchonné

de neige; il tomba les yeux clos, subitement endormi, et souriant au chant des anges.

Les voix reprirent:

Il est né, le divin Enfant!

Au même moment, la descente molle et silencieuse des blancs flocons recommença. La neige recouvrit le petit corps de ses mousselines[1] lentement épaissies...

Et c'est ainsi que Pierrot entendit la messe de minuit dans la chapelle blanche.

MÉLIE

— Adorée ? dit la comtesse Christiane, je suis sûre de l'avoir été une fois dans ma vie. Non pas par vous, messieurs, quoique plusieurs me l'aient dit : car je sais que c'est une façon de parler et que c'est déjà fort joli d'être aimée. Mais, étant tout enfant,[1] j'ai été adorée par une petite fille de mon âge, qui était bien la plus misérable petite fille, la plus mal lavée et la plus souillon qu'on pût voir, et qui s'appelait Mélie.

Oui, adorée ; et je vous prie de donner au mot tout son sens. Il n'y en a pas d'autre pour exprimer le sentiment que j'inspirais à Mélie. Je comprends maintenant que j'étais sa seule pensée, sa seule joie au monde, sa seule raison de vivre ; que rien n'existait pour elle en dehors de moi ; qu'elle était réellement ma chose[2] et qu'elle m'appartenait absolument. . .

Où cela se passait ? Là-bas, dans la vieille maison de province où je suis née. Une rue déserte et claire, à pavés pointus, bordée de façades grises et de longs murs de couvents. Une grande maison sonore à hautes fenêtres et à boiseries, avec un vaste jardin, traversé dans toute sa longueur par une tonnelle tapissée de vignes, où il faisait sombre et frais comme dans une église, et qui donnait chaque année trois ou quatre pièces de vin blanc. De chaque côté de la tonnelle, de grands carrés plantés d'arbres fruitiers, très vieux. Au bout du jardin, une porte de bois à claire-voie[3] s'ouvrait

sur la campagne. De là on voyait le soleil se coucher; et, en se retournant, on apercevait le chevet de la cathédrale et ses derniers contreforts, tout dorés par le soir. L'humble image de Mélie est liée pour moi au souvenir de ce coin de terre, d'une paix profonde et presque solennelle.

* * *

Toutes les fois que je songe à Mélie, je revois une fillette de dix à douze ans, laide, assez grande, très maigre, criblée de taches de son, les yeux luisants à travers des cheveux en broussailles; les pieds dans de vieilles bottines à élastique, éculées et crevées; des haillons sans couleur, un corsage boutonné de travers, et toujours quelque pli de chemise passant par la fente de la jupe. Bref, un parfait guenillon. Ce qu'elle avait de mieux,[1] c'était une grande bouche avec des dents de jeune chien, qu'elle montrait continuellement, — à moi, du moins, car elle ne pouvait me regarder sans rire de béatitude.

Moi, il paraît que j'étais une petite fille assez jolie, mais surtout très blanche, très délicate, avec de longs cheveux couleur de marron d'Inde.[2] Mon frère, un peu plus âgé que moi et très taquin, appelait cela des cheveux carotte, pour me faire enrager. Ou bien il les comparait à la queue du Petit-Blond (le Petit-Blond était un petit percheron rougeaud, solide et entêté, un compagnon d'enfance, qui nous promenait dans la belle saison et qui prenait visiblement plaisir à nous secouer le plus possible dans sa charrette). Enfin, et quelle qu'en fût[3] la nuance, c'étaient des cheveux que mon père aimait beaucoup et dont on avait grand soin. Avec cela des yeux verts

très singuliers et, dans toute ma personne, quelque chose de maladif et d'exalté. J'avais l'air d'une petite fille un peu irréelle. Je rapporte ce qu'on m'a dit. Il est évident que, pour Mélie tout au moins, j'appartenais à un monde supérieur, au même monde que les figures diaphanes d'anges et de saints qu'elle voyait dans les vitraux d'église.

* * *

Comment avais-je fait la connaissance de Mélie? Je ne sais plus. Ses parents étaient de pauvres gens du voisinage. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne s'occupaient guère de leur fille, que je m'étais accoutumée à la voir partout sur mon chemin, et qu'elle vivait dans mon ombre.

Je ne doute point qu'au commencement mon père n'eût essayé[1] d'éloigner de moi cette petite sorcière. Car vraiment ce n'était pas une compagnie pour une petite fille de riche bourgeoisie, comme j'étais. J'imagine qu'il avait été vaincu par la persévérance de Mélie, par sa souplesse de couleuvre à se glisser, paraître et disparaître, et peut-être aussi par mes prières. Je sentais bien, en effet, que j'étais pour Mélie une espèce de petite madone; et une madone ne s'irrite point que les gueux lui fassent leurs dévotions, du fond de la chapelle.

Elle était si peu gênante, la pauvre Mélie! Elle ne me demandait que de la supporter, non pas même à côté de moi, mais derrière. Le matin, quand ma bonne me conduisait au couvent, Mélie, embusquée au coin de la porte, guettait ma sortie. Elle prenait le cartable où étaient mes livres et nous suivait à quelques pas de dis-

tance. Je lui disais: « Merci, Mélie! » Cela lui suffisait. Elle savait bien que mon père n'eût pas souffert qu'elle marchât à mes côtés, et qu'il n'eût pas trouvé convenable que je fisse la conversation avec elle dans la rue; et elle était elle-même tout à fait de cet avis.

Elle avait d'ailleurs sa dignité, celle que conserve, sans le savoir et sans y tâcher,[1] tout amour désintéressé et profond. Ainsi, quoiqu'elle fût bien pauvre, je ne lui donnais jamais de sous. Une fois que j'avais voulu lui en donner, elle avait refusé en secouant énergiquement sa tête de loup. Seulement, quand j'avais quelque friandise, des crottes de chocolat ou des macarons, je lui en offrais derrière mon dos, tout en trottinant près de ma bonne; et elle venait les prendre. Les bonbons, cela s'accepte.[2]

Je me demande quelquefois pourquoi Mélie était si loqueteuse, car certainement on devait lui donner, à la maison, de vieilles hardes et de quoi[3] se vêtir plus proprement... Je lui faisais honte, quelquefois, de ses cheveux jamais peignés, de ses boutons arrachés, de ses taches et de ses accrocs... Alors elle baissait la tête, très confuse, et ne disait rien. Et elle reparaissait le lendemain aussi minable que devant. C'était sans doute plus fort[4] qu'elle.

Il faut dire qu'avec la vie qu'elle menait, il lui eût été difficile d'être tirée à quatre épingles.[5] Tout le temps qu'elle n'était pas avec moi, elle le passait soit à se battre dans la rue avec des galopins, soit à courir les champs, à grimper aux arbres, à cueillir des fleurs, à dormir dans les foins. Une vraie petite faunesse! Elle ne savait pas lire, n'étant jamais allée à l'école, mais elle connais-

sait très bien les herbes, celles qui sont bonnes pour les rhumes, celles qui sont rafraîchissantes, celles qui guérissent les douleurs, celles qui cicatrisent les plaies... Elle en apportait souvent à la cuisine, et aussi des mâches, du cresson, et d'énormes bouquets de violettes, de perce-neiges, de coucous, de marguerites, de coquelicots, de bluets.

Autant de prétextes pour se glisser dans la maison. Ou bien, elle rôdait autour de la cuisine, épiant l'aubaine d'une commission à faire:[1] le pain qui manquait au moment du déjeuner, le boucher qui n'envoyait pas la viande. Mélie courait, était de retour en un clin d'œil, et alors elle ne s'en allait plus, se dissimulait dans les coins, passait par les portes entre-bâillées, me cherchait, et finissait par me retrouver.

C'était le plus souvent au jardin. Elle se montrait d'abord de loin, timidement. Je lui faisais signe de s'approcher. Et elle accourait, une joie de paradis dans les yeux.

—Oh! mademoiselle! mademoiselle!

Nous nous installions sur un banc, sous la tonnelle, et là, bien cachées, nous causions à l'aise. Ce que nous disions, je l'ai oublié; mais je me rappelle très bien ce que nous faisions. Mélie était très ingénieuse. Elle m'apprenait à faire des sifflets avec des branchettes de saule, des canons avec du sureau, des balles avec des coucous, des couronnes avec toutes sortes de fleurs, et des pompes avec des pailles enfoncées dans les trous d'un noyau d'abricot (mon Dieu! c'est bien simple: on fait les trous en usant le noyau contre du grès, et, par ces trous, on retire l'amande avec une épingle). Quand

elle avait reçu quelques sous pour ses commissions, elle achetait, chez une couturière de la ville, des *fouffes*, c'est-à-dire des rognures d'étoffes et des bouts de ruban, et, roulant et cousant ensemble ces chiffons multicolores autour d'une poignée de foin et de quatre bâtonnets, elle en fabriquait des poupées qui me semblaient superbes, des poupées éclatantes, fantastiques, avec des têtes en satin rose et des gestes imprévus, des poupées bien plus vivantes — Bourget[1] n'hésiterait pas à dire: plus suggestives — que celles qu'on achète chez les marchands.

Mélie était aussi très généreuse. Un jour, en sortant, je la vis qui m'attendait[2] accotée contre une borne et tenant une longue tartine sur laquelle fumait une couche de pommes de terre écrasées et assaisonnées de ciboule et d'autres herbes. Il y avait beaucoup plus épais de pommes de terre que de pain, et cela sentait bon, mais bon! Je n'y pus tenir:

— Ça ne doit pas être mauvais, ça, Mélie?

Tout de suite, elle me tendit la tartine, où ses dents de loup avaient découpé des demi-cercles comme à l'emporte-pièce. Et moi, si chétive et que l'on grondait toujours parce que je ne mangeais point, je dévorai la tartine en me barbouillant de pommes de terre jusqu'au bout du nez. Et Mélie me regardait d'un air drôle, où il y avait du ravissement, de la fierté de voir que j'appréciais si fort sa cuisine, et aussi, tout au fond, un peu de regret... A partir de ce jour-là, toutes les fois qu'on faisait quelque fricot chez elle, elle m'en apportait dans du papier. Elle tirait cela de sa poche avec des mines mystérieuses... Mais ce n'était plus la tartine de pommes de terre! C'étaient des mangeailles de pauvre qui sen-

taient décidément trop fort. J'essayais d'y goûter; mais cela ne passait pas; je lui disais que je n'avais pas faim, et elle en était toute triste.

En somme, Mélie m'inspirait, par certains côtés, une sorte de considération. Sa force, son agilité, sa hardiesse étonnaient ma timidité de fillette frêle, recluse et surveillée. Je l'enviais de pouvoir courir partout et de ne rien craindre. Parfois elle sentait le foin où elle s'était roulée, et elle en avait encore des brins dans les cheveux. Elle me faisait rêver de vie libre à travers champs, à la Robinson.[1] Quand nous étions bien sûres d'êtres seules, elle grimpait aux arbres du verger, secouait les branches, faisait pleuvoir les fruits mûrs, arrachait les autres à poignées. Elle aimait beaucoup les pommes vertes, et surtout les abricots verts, durs comme des balles. Elle m'affirmait, en les croquant, que c'était très bon, et j'en croquais aussi, par amour-propre, et pour faire comme elle. Mais tout de même, j'aimais mieux les fruits un peu mûrs... Nous n'avions que des cerisiers très tardifs. Je lui dis une fois que c'était très ennuyeux de n'avoir pas encore de cerises. Le lendemain, elle m'en apporta plein[2] sa jupe. Elle les avait pillées dans quelque jardin. Elle volait pour moi, pour moi elle aurait tué.

Et, dès qu'elle voyait quelqu'un de la maison venir de notre côté, — à moins que ce ne fût[3] ma bonne ou la cuisinière, qui étaient assez de ses amies[4] — elle disparaissait je ne sais comment, par quelque trou de haie.

Les plus mauvais jours pour Mélie, c'étaient ceux où de petites amies venaient me voir. Mélie continuait à tourner autour de moi, mais je passais devant elle sans lui parler, sans avoir l'air de la connaître. Et alors elle

se reculait, s'effaçait, se faisait petite. Elle ne m'en voulait point, elle comprenait que ces belles petites filles élégantes devaient ignorer qu'elle était mon amie. Elle ne se disait pas que je rougissais d'elle, ou, si elle se le disait, elle trouvait cela tout naturel; mais je sentais que tout de même cela lui faisait gros cœur.

Un autre chagrin pour elle, c'était quand mon père m'emmenait avec mon frère à une maison de campagne, très rustique et flanquée d'une fermette, qu'il possédait à une petite lieue de la ville. Elle essayait bien de nous suivre de loin, mais mon père ne le souffrait pas, la renvoyait avec sa grosse voix. Un jour, comme nous approchions de la ferme, je vis Mélie, tout empoussiérée, surgir d'un fossé où elle s'était tapie pour me voir passer. Elle restait là, tremblante, prête à s'enfuir au moindre mouvement hostile de mon père. J'en fus attendrie:

— Père, dis-je bien doucement, laissez-la marcher derrière nous. Qu'est-ce que cela vous fait?

Mon père consentit; et Mélie, radieuse, me suivait comme un bon chien; et, de temps en temps, je lui tendais la main par derrière sans rien dire; elle la prenait dans la sienne et posait dessus, un instant, son autre patte. Rien de plus.

Vers la fin du déjeuner, je trouvai moyen de sortir seule et je portai à Mélie, blottie contre la porte, du pain, un peu de viande, du fromage, ce que j'avais pu prendre.

— Oh! mademoiselle! mademoiselle!

Puis je jouai avec mon frère sous les grands arbres qui entouraient la ferme; et, sans la voir, je devinais que Mélie était dans les environs, cachée par quelque

buisson, et qu'elle me regardait, et que cela la rendait contente.

A un moment, mon frère me quitta, et bientôt après j'entendis des cris du côté de la ferme. J'y courus et je vis, devant l'écurie, la pauvre Mélie mouillée jusqu'aux genoux, sa robe ruisselante, ses pieds clapotant dans ses savates.[1] Le méchant garçon l'avait empoignée à l'improviste et trempée dans l'auge de pierre, pleine d'eau de pluie, où buvaient les chevaux. Mélie pleurait; mais, dès qu'elle m'aperçut, sachant bien que j'allais gronder mon frère et que cela amènerait une querelle, ne voulant point m'ennuyer ni m'attrister, ni que je prisse la peine de la plaindre ou que je fisse l'effort de la défendre, elle renfonça subitement ses larmes et, me souriant avec sa grande bouche, elle me dit:

— Ce n'est rien, mademoiselle. C'était pour s'amuser...

* * *

Quand vint l'époque de ma première communion, je montrai une piété ardente dont Mélie fut tout impressionnée. Elle voulut faire comme moi, communier le même jour. Elle n'était pas prête du tout, n'ayant jamais suivi[2] le catéchisme. Ce fut moi qui l'instruisis, qui lui parlai de Dieu. Mais, tandis que ma piété était pleine d'amour et d'espérance, il y avait surtout dans la sienne de l'étonnement et de la crainte.

Le jour de la cérémonie, j'avais une telle fièvre que mon cierge tremblait dans ma main et arrosait les voiles de mes voisines. On dut me l'enlever. Au dernier rang, Mélie, presque propre, toute rouge dans sa grosse mousseline bleuie par le lavage, ne me quittait pas du regard.

Elle priait pour sa petite malade; car elle ne demandait jamais rien pour elle-même, se jugeant tout à fait négligeable aux yeux de Dieu, et ne croyant pas qu'il pût avoir le moindre plaisir à s'occuper d'elle. De moi, à la bonne heure![1]

L'après-midi, mon parrain le cardinal me confirma la première, et mes parents m'emmenèrent vite à notre maison de campagne... Mélie m'attendait, dans son fossé, au bord d'un champ d'avoine. Mon cœur se fondit, et je lui envoyai un baiser.

On me coucha. J'entendais, de mon lit, le bruit des voix et des rires, car toute la famille était réunie à dîner pour la circonstance. Je ne pensais à rien, envahie seulement par la tristesse de la tombée du jour, de cette heure si mélancolique et si grise dans ces grandes plaines de la Champagne.[2] . . .

Je sentis des fleurs fraîches dans mes mains. Mélie était là, agenouillée, le front sur le bord de mon lit. Je voulais parler; elle me supplia de me taire, de rester calme, de dormir, — pour qu'on ne la chassât pas... Mon père vint me voir et me trouva endormie, tenue par elle, son bras sous ma tête.

Il n'eut pas le courage de la renvoyer ce jour-là et lui fit porter à manger.[3]

* * *

Quelque temps après, ma mère exigea que j'apprisse tout ce que doit savoir une bonne maîtresse de maison. Félicie, une petite ouvrière[4] bossue et très douce, qui venait plusieurs fois la semaine (je vois encore sa silhouette humble et falote sur les rideaux blancs de la fenêtre), eut l'ordre de m'apprendre à coudre. D'autres

furent chargées de m'enseigner le soin du linge et un peu de repassage. Je dus aussi ranger moi-même mes affaires dans ma chambre.

Tout cela m'ennuyait bien, car j'avais une passion: la lecture. Heureusement, ma mère était souvent absente; et Mélie avait fini par se faire tolérer[1] dans la maison. Elle assistait aux leçons de Félicie et des autres ouvrières, et, dans son désir de m'aider, elle apprit beaucoup plus vite que moi. C'était elle, la plupart du temps, qui faisait à ma place les petites besognes dont on me chargeait: ourlets, reprises, linge à plier; et c'était elle qui mettait ma chambre en ordre.

Pendant qu'elle travaillait, je lisais, assise dans un coin, me bouchant les oreilles avec mes pouces pour n'avoir pas de distractions. Je lisais la *Vie des Saints*, l'*Histoire romaine* de Rollin,[2] des récits de voyage, et je ne sais quel vieux petit livre à tranches rouges qui contenait des anecdotes sur le XVIIIe siècle. Et, quand Mélie avait fini, je lui racontais mes lectures: c'était là sa récompense.

Roulée à mes pieds, en boule, immobile, les yeux attachés sur moi, elle m'écoutait avec extase, comme on écouterait le bon Dieu. Je racontais très bien, paraît-il, avec un grand sérieux, des gestes expressifs, une extrême ardeur de conviction. Je me rappelle qu'une de ces histoires commençait par cette phrase:

— Au temps où Mme de Pompadour[3] régnait sur la France...

Je ne sais trop ce que Mme de Pompadour représentait pour Mélie, ni même pour moi. Mais je me souviens que c'était une bien belle histoire.

* * *

Ici, un grand trou dans ma mémoire . . . , une longue maladie, la petite vérole, la fièvre, le délire. De tout cela, une seule vision m'est restée: Mélie à mes côtés, remuant des tisanes; Mélie accroupie par terre; Mélie à cheval sur mon petit lit, me tenant les mains doucement, et pourtant de toutes ses forces, et m'empêchant de me gratter la figure.

On lui avait dit que, si je me grattais, je deviendrais laide; et elle veillait sur ma beauté comme un gnome sur un trésor.

Comment la souffrait-on auprès de moi et l'exposait-on à prendre mon mal? On avait tout fait pour l'empêcher d'entrer; puis, un matin, on l'avait surprise dans un coin de ma chambre, derrière un fauteuil, où elle avait passé la nuit. Il n'était plus temps de la renvoyer; au reste, elle aurait bien trouvé moyen de revenir, car les portes n'étaient jamais bien fermées dans cette grande maison de province. . .

Le jour où je commençai à aller mieux (on était en avril et il y avait du soleil sur mes draps), Mélie m'apporta des brassées de fleurs et des balles de coucous. Nous jouions à nous jeter ces balles; j'étais si maladroite et si faible encore que je les laissais souvent tomber. Mélie les ramassait dans les coins, sous les meubles, à quatre pattes, avec une agilité de chat; et cela m'amusait.

J'avais les enfantillages de la convalescence, des enfantillages plus jeunes que moi, quoique je ne fusse qu'une petite fille. L'intelligence, après une si longue et si rude secousse, ne me revenait que très lentement.

Je me retrouvais plus proche de Mélie, presque aussi simple qu'elle; et, quand je m'efforçais de me rappeler le passé (oh! comme il me semblait loin!), c'est toujours avec Mélie que je me revoyais, sous le berceau de vigne ou dans le verger. Et très gravement, nous échangions nos souvenirs:

— Te rappelles-tu, Mélie? . . .

— Oh! oui, mademoiselle.

Et, maintenant, c'était elle qui se rappelait le mieux les belles histoires que je lui avais contées, et c'était moi qui les lui demandais et qui l'écoutais à mon tour.

— Et cette autre, Mélie, tu sais bien? où ça parlait de Mme de Pompadour. . .

— Attendez, mademoiselle, je vais la retrouver.

Et Mélie commençait:

— Au temps où Mme de Pompadour régnait sur la France. . .

* * *

Un jour, Mélie ne vint pas. C'était le premier jour où l'on m'avait permis de me lever. Je la réclamai avec insistance. Ma mère me dit que Mélie était malade, mais qu'elle viendrait bientôt.

Le lendemain, on me transporta à la campagne. Tout le monde s'empressait autour de moi[1] cherchait à me distraire, me faisait jouer. Mon père passait avec moi de longues heures et, quand le soleil était chaud, me promenait sous les arbres au feuillage tendre et tout neuf et par des chemins tout neigeux d'aubépine. Cependant, je n'oubliais pas Mélie et, de temps en temps, je demandais à la voir.

— Mélie, me dit mon père, est très malade. Mais,

sois tranquille, je lui ai envoyé le médecin et tout ce qu'il faut; elle est très bien soignée. Tu la verras quand elle sera guérie.

Mes forces revenaient peu à peu. J'avais grand appétit. Je jouissais vivement de toutes choses, du bon air, de la bonne chaleur, des bons petits plats qu'on me faisait, des fleurs, des arbres, des prés, de la promenade, comme quelqu'un qui refait la découverte de la vie. Je m'épanouissais délicieusement dans l'égoïsme de la convalescence. Une fois pourtant j'interrogeai:

— Et Mélie?

— Mélie est morte, répondit tristement ma mère.

— Pauvre Mélie! fis-je rêveusement et comme songeant à quelque chose de très vague et de très lointain.

Et je n'y pensai plus.[1]

Mais depuis j'y ai pensé très souvent.

NOTES

NOTES

Page 1. — 1. **faisait mal à entendre,** *was painful to hear.*

Page 2. — 1. **Nunc . . . in pace,** from the Vulgate, *Now dismiss thy servant, Lord, in peace according to thy word.*

2. **Saint-François,** *Saint Francis* (1182–1226), a celebrated Italian monk and preacher.

3. **étoilés de,** *covered with;* lit., "bestarred with."

Page 3. — 1. **prunelles noires et veloutées,** *velvety black eyes.*

2. **un cercle de . . . visage maigre,** *a copper-band held back her black hair, laid in wide spreading waves on either side of her thin face.*

Page 4. — 1. **des larmes plein les yeux,** *her eyes full of tears.*

Page 6. — 1. **il n'en était déjà plus à les compter,** *he had reached the point where he no longer counted them.*

Page 7. — 1. **me fait mal,** *disagrees with me.*

2. **vous avez quelque chose,** *something is the matter with you.*

Page 9. — 1. **Sa faute . . . durant,** *his sin seemed to him more and more serious by its mere continuance.*

2. **après l'Evangile,** i.e. after reading, at the lecturn, from the new Testament.

3. **Suzie et Bettina Percival,** characters in Halévy's *l'Abbé Constantin.*

Page 10. — 1. **Hérode,** *Herod,* king of Judea, 40 B. C. — 1 A. D.

2. The preceding is found in Matthew, II: 1—16.

3. **que,** often replaces another conjunction; here it replaces *tandis que.*

Page 11. — 1. **avait quinze ans,** *was fifteen years old.*

Page 13. — 1. **C'est juste,** *that's so.*

2. **Comment voulez-vous,** *how can you think . . .*

3. **fut,** (*être*) used in the sense of *to go.*

4. **Voilà trop longtemps que,** *it is already too long since.*

Page 15. — 1. **son menton . . . frissonnait toute,** *his chin quivered so that even his plaited beard shook.*

2. **Veux-tu bien te taire,** *will you (please) be quiet?*

Page 16. — 1. See page 10, note 3.

Page 19. — 1. **vous voyez bien,** *bien* is not to be translated.

Page 21. — 1. **Bagdad,** capital of the Turkish province of Mesopotamia.

2. **en,** *to do so.*

Page 23. — 1. **Ormuz** (Persian), *the Wise Lord;* the spirit of light, of good, in the religion of Zoroastre.

2. **Firdousi** (940–1020), the greatest poet of Persia.

Page 26. — 1. **Ormuz** cf. page 23, note 1.

2. **Leur vue,** *the sight of them; leur* is objective.

Page 27. — 1. **Ahrimane** (Persian), *the Spiritual Enemy;* the spirit of darkness in the religion of Zoroastre.

2. **Est-ce là . . . de mieux —,** *is this the best you could think of?*

Page 28. — 1. **pouvaient m'inspirer,** *could have inspired me with.*

2. **à peu près . . . de faim,** *just enough to keep from starving.*

Page 29. — 1. **lui . . . il,** the disjunctive pronoun and the repetition of the conjunctive pronoun subject are used for emphasis.

Page 30. — 1. **pauvrement,** *in a spirit of humility.* Lemaître, in the French edition of this work, gives the following foot-note to this sentence: "Pascal (*vie de Blaise Pascal,* par Mme Périer). J'étends un peu le sens que Pascal donnait à ce mot." — Pascal (1623–1662) was a celebrated French geometrician, philosopher and writer; Mme Périer was Pascal's sister.

2. **où nous aurions pu,** *to which we might have been.*

3. **chez eux,** *within them.*

Page 31. — 1. **Jean-Baptiste,** *John the Baptist.*

2. **Jourdain,** *the Jordan.*

Page 32. — 1. **serfs, vilains,** members of the lowest class under the feudal system.

2. **Anne de Bretagne** (1476–1514), wife of Charles VIII of France and, after his death, of his successor, Louis XII.

3. **Padoue,** *Padua;* the capital of the province of Padua in Italy. The University of Padua is one of the oldest universities of Europe; founded in the 13th century; especially famous for its faculties of law and medicine.

4. **Ravenne,** *Ravenna;* the capital of the province of Ravenna in Italy; famous for its churches. Dante died here, in 1321.

5. **C'est que,** *the fact is.*

Page 33. — 1. **Bernardines,** nuns of the order of St. Benoït; reformed by St. Bernard. The first convent was founded in Spain.

2. **Rennes,** the capital of the department of *Ille-et-Vilaine;* it was the capital of ancient Brittany.

3. **mendigote,** *beggar-woman;* from the Spanish: *mendigo,* "beggar."

Page 34. — 1. **fut,** cf. page 13, note 3.

2. **leur importe . . . à eux-mêmes,** *it is of importance . . . to themselves.*

Page 35. — 1. **Jacques,** nickname of the French peasants as a class.

Page 36. — 1. **molle rivière,** *sleepy stream.*

Page 37. — 1. **que vous ne voyiez,** the subjunctive is used where the principal clause contains general interrogation implying negative answer.

2. **quand vous verriez,** *though you should see; quand* and the conditional are more emphatic than the regular "if" clause.

3. **Une vision vaine,** author's foot-note: "*Imitation de J. C.,* I, 21." See page 38.

Page 38. — 1. **déplaît aux saints,** author's foot-note: "*Imitation de J. C.,* iii, 58."

2. **Angélus,** "(a) In the Roman Catholic Church a devotion in memory of the annunciation to the Virgin Mary, by the angel Gabriel, of the incarnation of the Son of God. (b) The bell tolled in

the morning, at noon, and in the evening, to indicate to the faithful the time when the *Angelus* is to be recited." — *Cent. Dict.*

3. **eussent-ils trouvé meilleur,** *they would have preferred;* rhetorical inversion after **peut-être**; the result clause is in the second past conditional, which corresponds to the pluperfect of the subjunctive.

4. **noyés et grandis,** *blurred and magnified.*

Page 39. — 1. **le cri lointain . . . le silence,** *the far-away noise (creaking) of cart-wheels intensified the silence.*

2. **homme de . . . tradition,** *upholder of rule and tradition.*

3. **Saint Eustase** (560–625), abbot of the monastery of Luceuil, a town in eastern France, in the department of Haute Saône.

4. **Si vous m'en croyez,** *if you will believe me;* the untranslated *en* in this verbal idiom means "about it."

5. **Pater,** *the Lord's Prayer.*

Page 40. — 1. **Grégoire,** *Gregory,* born in Rome about the year 540; died in 604; became pope in 590.

2. **saint Fiacre** (600–670), an Irish monk, patron saint of gardeners.

Page 41. — 1. **saint Evroult** lived in the 6th century; he founded a number of monasteries and convents, the first of which was situated near the village of *Saint-Evroult-Notre-Dame-Du-Bois*, in the department of Orne in Normandy.

Page 42. — 1. **s'il se peut,** *if it is possible.*

2. **ce n'est pas . . . que votre saint . . .** This type of construction, called a *gallicism* (construction peculiar to the French language), is used to render a predicate noun emphatic; example: *C'était un grand capitaine que César,* instead of: *César était un grand capitaine.*

Page 43. — 1. **lui creusant de grands trous aux . . .** *making deep hollows under . . .*

Page 44. — 1. **qui la lui ont méritée,** *which have gained it for her.*

Page 45. — 1. **comme ils font peu,** *how little they do.*

2. **A vrai dire,** *to tell the truth.*

Page 48. — 1. **fit,** *said.*

Page 49. — 1. **marqué,** *cross-stitched.*

Page 50. — 1. **la bande d'Orgères.** At the beginning of the 19th century, a band of thieves and cut-throats, known by the name of "*la bande d'Orgères,*" committed numerous thefts and murders. They were finally captured and put to death. *Orgères* is the name of a small village in the department of *Eure-et-Loire;* the woods near the village was the hiding place of bands of brigands during the reign of Philippe-Auguste, king of France from 1180 to 1223.

Page 51. — 1. **jouait,** *slipped about.*

Page 52. — 1. **le quitta,** *came off.*

Page 53. — 1. **spectacle,** *vision.*

2. **le chapelet . . . plus serré,** *the space between the little footprints he left behind him like a chain of beads grew smaller and smaller; s'égrener* = to be told off (of beads).

Page 54. — 1. **mousselines,** *whiteness; white veils.*

Page 55. — 1. **étant tout enfant,** *while quite a child.*

2. **ma chose,** *my slave.*

3. **porte à claire-voie,** *lattice-gate.*

Page 56. — 1. **ce qu'elle avait de mieux,** *her best feature.*

2. **couleur de marron d'Inde,** *chestnut color; Inde* = India; *marron d'Inde* = horse chestnut.

3. **quelle qu'en fût la nuance,** *whatever its color was.*

Page 57. — 1. **n'eût essayé,** *had tried;* verbs of doubt used negatively require *ne* in the subjunctive clause.

Page 58. — 1. **sans y tâcher,** *without trying to do it.* The pronoun *y* is used to take the place of the preposition *à* (sometimes *en* and *dans*) and an object pronoun when the pronoun refers to a thing (rarely when it refers to a person); it stands for *à cela, dans cela, en ce lieu;* with the verb *tâcher, y* takes the place of the preposition *de* and an object pronoun.

2. **cela s'accepte,** *that's something which is accepted.*

3. **de quoi,** *wherewith.*

4. **c'était plus fort,** *it was too much for her.*

5. **tirée à quatre épingles,** *spick and span,* or *as if just out of a bandbox;* the expression refers to a piece of linen kept tight and

without a fold by being stretched out by pins through its four corners.

Page 59. — 1. **épiant l'aubaine . . . à faire,** *eagerly watching for a chance to run an errand.*

Page 60. — 1. **Bourget** (Paul), a French novelist and critic, born at Amiens, in 1852.

2. **je la vis qui m'attendait,** *I saw her waiting for me.*

Page 61. — 1. **à la Robinson,** *after the fashion of Robinson Crusoe.*

2. **plein sa jupe,** see page 4, note 1.

3. **à moins que ce ne fut,** a subjunctive after *à moins que, unless it was.*

4. **qui étaient . . . de ses amies,** *who were quite friends of hers.*

Page 63. — 1. **clapotant dans ses savates,** *making a sucking sound in her shoes;* "her feet squelching and squashing in her shoes whenever she moved." — Dickens. *Hard Times,* XI. — *Century Dict.*

2. **n'ayant jamais suivi le catéchisme,** *never having been taught the catechism.*

Page 64. — 1. **De moi, à la bonne heure,** (*to concern himself*) *about me — that was quite a different matter.*

2. **Champagne,** an ancient northern province of France; it forms now the departments of: *Aube; Haute-Marne; Marne; Ardennes.*

3. **lui fit porter à manger,** *sent her something to eat.*

4. **petite ouvrière,** *a seamstress who does plain sewing and mending.*

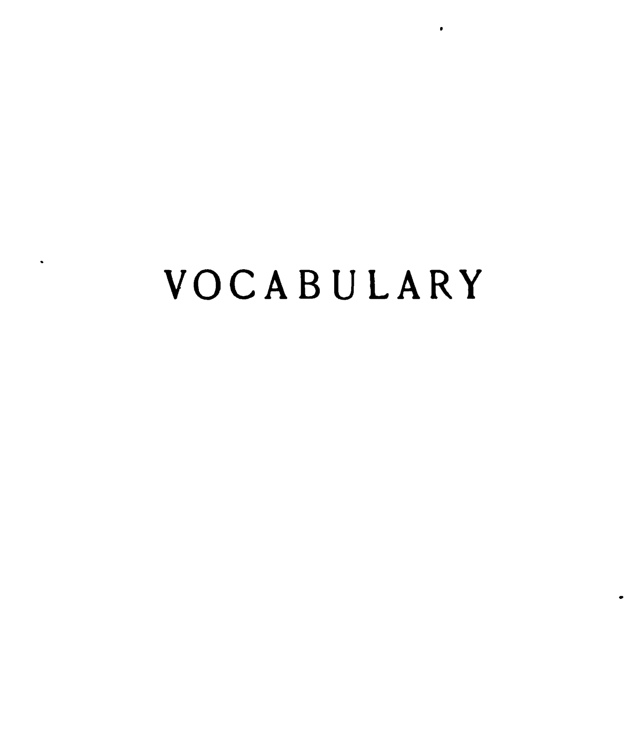
Page 65. — 1. **fini par se faire tolérer,** *finally made herself tolerated.*

2. **Rollin,** a French historian, born at Paris in 1661; died in 1741. Rector of the University in 1694.

3. **Mme de Pompadour** (1721–1764), mistress of Louis XV; she had great influence in French politics.

Page 67. — 1. **s'empressait autour de moi,** *gathered eagerly about me.*

Page 68. — 1. **je n'y pensais plus,** see page 58, note 1.



VOCABULARY

VOCABULARY

Many words identical or almost identical in French and English have been purposely omitted.

A

à, at, in, to, by, for, from, on, after, about.
abaissement, *m.*, lowering, abasement.
abandonné, *m.*, **–e**, *f.*, unfortunate.
abandonné, –e, forsaken.
abandonner, to abandon; **s'— à**, to give way to.
abattre, to cut down, hew down.
abbaye, *f.*, abbey.
abbé, *m.*, abbot, abbé.
abîme, *m.*, abyss, gulf, chasm, unfathomable depth.
aboi(ement), *m.*, barking.
abord, *m.*, access, admittance; **d'—**, at first.
abri, *m.*, shelter; **être à l'— de**, to be proof against.
abricot, *m.*, apricot.
absoudre, to absolve, give absolution.
abuser de la confiance de quelqu'un, to abuse one's confidence.
accabler, to crush, bear down, overwhelm.
accepter, to accept.
accès, *m.*, attack, fit.
accomplir, to accomplish, complete; **s'—**, to be fulfilled, be realized.
accorder, to grant.
accoter, to prop up, lean.
accourir, to run to, hasten to.
accoutrer, to accoutre, dress out *or* up.
accoutumer, to accustom; **s'— à**, accustom oneself to.
accroc, *m.*, rent; **— à son habit**, a tear in one's coat.
accroupi, –e, squat.
accueillir, to receive, make welcome.
acheter, to buy, purchase.
achever, to finish, consummate.
acquérir, to acquire.
acte, *m.*, act, action, deed.
action, *f.*, action, act; **— de grâces**, thanksgiving.
adorer, to worship.
adossé, –e, **(à)**, set against.
aérien, **–ne**, aerial, high, lofty.
affaire, *f.*, thing, business; **—s**, *pl.*, business.
affairé, –e, occupied, busy.
affecté, –e, affected, pretended.
affecter, to affect, seek.
affirmati–f, **–ve**, affirmative, positive.
affirmer, to affirm, assure.
affligé, –e, afflicted.
affreusement, frightfully, dreadfully.
afin, in order; **— de**, **— que**, to, in order to, that, in order that, so that.
âge, *m.*, age; years; old age.
agenouiller (s'), to kneel down.
agilité, *f.*, agility, activity.

agir, to act, do; **il s'agissait de savoir**, it was a question of deciding.
agiter, to agitate, shake.
agréable, agreeable, acceptable; pleasing.
agripper, to grip.
aide, *f.*, aid, help, relief.
aider, to aid, help.
aigu, -ë, acute, sharp-pointed, sharp, keen, piercing.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides, moreover, in other respects.
aimer, to love; — **mieux**, prefer.
aîné, **-e**, eldest, elder.
ainsi, thus, therefore, so that; — **que**, as.
air, *m.*, air, look, appearance.
aise, *f.*, ease, leisure.
aisément, easily.
aisselle, *f.*, arm-pit.
ajouré, **-e**, fretted.
ajouter, to add.
allaiter, to give suck, nurse.
allègrement, joyously, joyfully, merrily, cheerfully.
aller, to go, walk, continue; — **bien**, to be well; **s'en —**, to go away.
allonger, to stretch out, extend.
allumer, to light.
alors, then, at that time; — **que**, when, at a time when.
alourdir, to make heavy; **s'—**, grow heavy.
altération, *f.*, deterioration, adulteration, misrepresentation.
amaigrir, to emaciate.
amande, *f.*, almond, kernel (of stone-fruit).
amas, *m.*, heap, pile.
âme, *f.*, soul, conscience, spirit, heart.
amener, to bring, bring about.
ami, *m.*, -e, *f.*, friend.
an, *m.*, year.
ancien, **-ne**, old, former.
âne, *m.*, ass, donkey.
ange, *m.*, angel.
angoisse, *f.*, anguish, pang.
angoisser, to cause anguish.
animer, to animate.
année, *f.*, year.
anniversaire, *m.*, anniversary.
annoncer, to announce, proclaim.
ânonner, to stammer.
antérieur, **-e**, previous, former.
apaiser, to appease, soothe.
apercevoir, to perceive, notice; **s'—**, perceive, discover.
apôtre, *m.*, apostle.
apparaître, to appear, be in sight.
appareil, *m.*, formal preparation, solemnity, magnificence.
apparoir, to appear, be evident; **comme il appert**, as it appears.
appartenir, to belong.
appeler, to call, send for; **s'—**, be called, call oneself; **comment vous appelez-vous?** what is your name?
appert, *see* **apparoir**.
appétit, *m.*, appetite.
apporter, to bring, produce.
apprendre, to learn, teach, be informed of.
approcher, to approach, put *or* draw near; **s'—**, come near.
après, after; — **que**, when, after; — **tout**, after all.
après-midi, *f.* (*m.*), afternoon.
arbre, *m.*, tree.
arceau, *m.*, arch.
ardeur, *f.*, ardor, fervor.
arène, *f.*, arena.
argent, *m.*, silver, money.
argentin, **-e**, silvery.
argile, *f.*, argil, clay.
armoire, *f.*, clothes-press, wardrobe, closet.

armure, *f.*, armor.
aromate, *m.*, aromatic.
arracher, to pick off, tear out, snatch away.
arranger, to arrange; **s'—,** to make arrangements, put up with, conciliate.
arrêt, *m.*, rest, stop, stay.
arrêter, to stop; **s'—,** to stop, pause.
Aristobule, Aristobulus.
arriver, to arrive, happen, reach.
arroser, to water; **mon cierge arrosait . . . ,** my wax-taper was dripping.
artifice, *m.*, artifice, contrivance, trick.
assaisonner, to season.
assez, enough, sufficiently, quite, rather, tolerably.
assis, -e, seated.
assister, to attend, be present at.
associer, to associate; **— à,** share something with anyone; admit to a share of.
assouplir, to make supple.
atour, *m.*, **—s,** *pl.*, woman's attire, dress; **dame d'—,** lady of the bed-chamber.
attacher, to attach, fix.
atteler, to put to (*of horses*).
attendant; en —, in the meantime, meanwhile.
attendre, to expect, wait for; **s'— à,** to expect.
attendri, -e, moved, touched.
attendrissement, *m.*, tenderness.
attente, *f.*, waiting.
attirer, to attract, allure, lead on.
attrait, *m.*, attraction, charm.
attraper, to catch, seize.
attrister, to grieve, make sad.
attrition, *f.*, contrition, penitence.
aubaine, *f.*, windfall, godsend.
aube, *f.*, dawn.
aubépine, *f.*, hawthorn.
aucun, -e, no one, none, not any, no.
audace, *f.*, audacity, daring.
au-dessous, below, beneath.
auge, *f.*, trough.
aujourd'hui, to-day, this day, nowadays.
aumône, *f.*, alms, charity.
aumônier, compassionate, charitable.
auparavant, before.
auprès, near, by, close to, next to, close by, to.
auréole, *f.*, halo.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also, too, likewise.
aussitôt, immediately, presently, directly, forthwith; **— que,** as soon as, whenever.
autant, as much, so many; **d'— plus,** so much the more.
autel, *m.*, altar.
autour, about, around; **tout —,** round about.
autre, other, another, else, different; **-ment,** otherwise.
autrefois, formerly.
autrui, other people.
avance, *f.*, advance; **d'—,** beforehand, before one's time.
avancer, to advance, move forward.
avant, before (*of time and order*); **en —,** forward, forth; **plus —,** further; **les mains en —,** hands outstretched.
avantage, *m.*, advantage, gain, profit.
avec, with.
aventure, *f.*, adventure; **d'—,** by chance, perchance; **dire la bonne —,** to tell fortunes.
avertir, to warn.
aveugler, to blind, dazzle.
avidement, eagerly.

avilir, to debase, degrade.
avilissement, *m.*, debasement, vileness, degradation.
avis, *m.*, opinion; **à mon —**, in my opinion.
aviser, to warn; **s'—**, to bethink oneself, think.
aviver, to brighten, heighten the color.
avoine, *f.*, oats.
avoir, to have; **qu'est-ce que vous avez?** what is the matter with you? what ails you?
avouer, to confess, acknowledge.
avril, *m.*, April.

B

baiser, *m.*, kiss; **déposer un —**, to kiss.
baiser, to kiss.
baisser, to lower, hang down.
bal, *m.*, ball.
balancer, to balance, wave.
balayer, to sweep, wipe.
balle, *f.*, ball, bullet.
ballotter, to shake.
banc, *m.*, bench, pew; **— de pierre**, stone-seat.
bancal, -e, bandy-legged, rickety.
bancroche, *see* **bancal**.
banque, *f.*, banking-business, bank.
baptême, *m.*, baptism.
baptiser, to baptise.
barbe, *f.*, beard, whiskers.
barbouiller, to besmear; **se —**, to begrime oneself.
bas, *m.*, stocking.
bas, -se, low, not high; **en —**, below, downwards; **là—**, yonder; **au — du lit**, beside the bed.
bassesse, *f.*, baseness, servileness, mean, base; sordid action.
bâtir, to build.
bâtonnet, *m.*, small stick.
battre, to beat, strike, thrash, whip; **se —**, to fight.
battu, -e, beaten.
béatitude, *f.*, bliss.
beau, bel, *m.*, **belle**, *f.*, fine, fair, beautiful, handsome.
beau, in vain; **vous avez — dire**, you speak in vain, it is useless for you to speak; **il avait — faire**, for all he could do.
beaucoup, much, many, a great many, a great deal.
beau-frère, *m.*, brother-in-law, step-brother, half-brother.
beauté, *f.*, beauty.
belle-mère, *f.*, mother-in-law, step-mother.
bénédiction, *f.*, benediction, blessing.
bénir, to bless.
berceau, *m.*, cradle, arbor.
berger, *m.*, shepherd.
bernardin, *m.*, **-e**, *f.*, Bernardine (monk *or* nun).
besogne, *f.*, work, labor, task.
besoin, *m.*, need.
bête, *f.*, beast, animal.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, *m.*, fortune, wealth, property; **homme de —**, honest man.
bien, well, right, very, much, many; **— que**, although.
bienfaisant, -e, beneficent.
bienfait, *m.*, benefit, kindness.
bientôt, soon.
bienveillant, -e, benevolent, friendly, kind.
bigarreau, *m.*, white-heart cherry, bigarreau.
bijou, *m.*, jewel.
bizarre, odd, strange, fantastical, extravagant.
blan-c, -che, white.
blancheur, *f.*, whiteness.

blanchir, to whiten, fail.
blé, *m.*, wheat.
blessant, **–e**, offensive.
blessé, **–e**, wounded, hurt.
bleu, **–e**, blue.
bleuet, *see* **bluet**.
bleuir, to blue, make blue, turn blue.
bloc, *m.*, block.
blond, **–e**, flaxen, fair, light.
blottir (se), to squat; **blottie à l'écart**, nestled down a little out of the way.
bluet, *m.*, blue-bottle; **ses yeux de —**, her blue eyes.
bœuf, *m.*, ox.
bohémien, **–ne**, gipsy.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boisé, **–e**, wooded.
boiserie, *f.*, wainscoting.
boisson, *f.*, drink, beverage.
boitillant, hobbling along.
bon, **–ne**, good, useful, profitable, advantageous, proper, convenient, able, fit, kind.
bonbon, *m.*, bonbon, sweetmeat.
bonhomie, *f.*, good nature, simplicity.
bonne, *f.*, nursery-maid, maid of all work.
bonté, *f.*, goodness, kindness.
bord, *m.*, border, edge, shore, bank.
bordé, tucked in; **— de façades**, lined *or* bordered with housefronts.
border, to edge, border.
borne, *f.*, mile-stone, post.
bosse, *f.*, hump, lump.
bossu, **–e**, hunch-backed.
bottine, *f.*, half-boot, lady's boot; **—s à élastique**, Congress boots.
bouche, *f.*, mouth, lips.
boucher, *m.*, butcher.
boucher, to stop.
boudin, *m.*, sausage.
bouger, to stir, budge.
bouillie, *f.*, pap (for infants).
boule, *f.*, ball.
bouquet, *m.*, bunch.
bourdonner, to buzz.
bourg, *m.*, borough, country-town, market-town.
bourgade, *f.*, (small) market-town, (straggling) village.
bourgeois, *m.*, member of the middle class.
bourgeoise, *f.*, woman of the middle class.
bourgeoisie, *f.*, the middle class.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, top, end, tip, extremity.
bouton, *m.*, button.
boutonné, **–e**, buttoned.
boutonnière, *f.*, button-hole.
branchette, *f.*, small twig.
bras, *m.*, arm.
brassée, *f.*, armful.
bravement, bravely.
brin, *m.*, blade, bit.
brocart, *m.*, brocade (*silken stuff interwoven with gold or silver threads*).
broder, to embroider.
broderie, *f.*, embroidery.
bruire, to rustle.
bruit, *m.*, noise, rattling, rumor, report, commotion, quarrel.
brûler, to burn.
brusque, blunt, abrupt, sudden; **–ment**, abruptly, suddenly.
brutal, **–e**, brutal; **–ement**, brutally.
bûcher, *m.*, funeral pile, stake.
buis, *m.*, box-tree.
buisson, *m.*, bush, thicket.
bure, *f.*, coarse wool cloth.
but, *m.*, object, end, purpose.

C

ça (*fam.*), this, that.
çà, here, hither; **— et là**, here and there.

cacher, to hide, conceal; **se —**, to hide oneself.
cadeau, *m.*, present, gift.
cadre, *m.*, frame (for pictures).
calendrier, *m.*, calendar, almanach.
calicot, *m.*, calico.
calme, quiet.
campagne, *f.*, country.
camper, to encamp, clap into.
canevas, *m.*, canvass.
cantique, *m.*, canticle, song.
cape, *f.*, cape, riding-hood, cloak with a hood.
capitaine, *m.*, captain, commander.
capricieu-x, -se, capricious, whimsical, fanciful, freakish.
capuchon, *m.*, hood, cowl (of a monk's cloak).
car, for, because.
caractère, *m.*, character, temper, humor, spirit.
carillon, *m.*, chime, peal; *pl.*, chimes.
carotte, *f.*, carrot; **cheveux carotte**, red hair.
carré, *m.*, square, garden-bed.
carreler, to pave with tiles; **carrelée de rouge**, paved with red tiles.
carrière, *f.*, quarry.
cartable, *m.*, school-bag.
cas, *m.*, case.
casque, *m.*, helmet.
casser, to break, wear out, weaken.
catéchisme, *m.*, catechism.
cause, *f.*, cause, motive; **à — de**, on account of, for the sake of.
causer, to chat, talk.
ce, cet, cette, (*pl.* **ces**), this, these, that, those.
cèdre, *m.*, cedar.
ceinture, *f.*, girdle, belt.
cela, that.
célèbre, celebrated, famous, renowned.
celle, *f.*, she, her, that.
celui, *m.* (*pl.* **ceux**), he, him, that, those; **—ci**, this; **—là**, the former, that; **ceux-ci**, these; **ceux-là**, those.
cénobite, *m.*, cenobite, monk.
cent, hundred.
centaine, *f.*, hundred.
cependant, in the meantime, in the meanwhile, nevertheless, however, yet.
cerceau, *m.*, hoop; **—x de côtes**, ribs.
cercle, *m.*, circle, hoop, round ring.
cerise, *f.*, cherry.
cerisier, *m.*, cherry-tree.
certes, truly, indeed, certainly.
cesse, *f.*, ceasing; **sans —**, incessantly.
cesser, to cease.
cette, this, that.
chacun, -e, each.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chair, *f.*, flesh.
chaire, *f.*, pulpit, desk (in churches); **monter en —**, to go up into the pulpit.
chaleur, *f.*, heat, warmth.
chambre, *f.*, chamber, room, lodging; **— à coucher**, bedroom.
chameau, *m.*, camel.
champ, *m.*, field; **à travers —s**, over hedge and ditch; **courir les —s**, to run about in the country.
chance, *f.*, chance, good luck, good fortune.
chandelle, *f.*, candle; **— de cire**, wax-light.
changement, *m.*, change.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, singing.
chanter, to sing, chant.
chanvre, *m.*, hemp.
chapeau, *m.*, hat.
chapelet, *m.*, rosary; **— de**

petits pas, chain of little footprints.
chapelle, *f.*, chapel.
chaque, every, each.
charger, to charge, load, entrust, give the care of; **se —**, to take charge of, take a thing upon oneself, undertake.
charité, *f.*, charity, benevolence, love.
charmant, -e, charming, delightful.
charpente, *f.*, framework.
charette, *f.*, cart.
châsse, *f.*, shrine, reliquary.
chasser, to hunt, expel, turn out, drive out.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle.
chaud, -e, hot, warm.
chauffer, to heat, warm; **se —**, to warm oneself.
chaume, *m.*, thatched hut.
chaussé, -e, shod; **bien —**, nicely booted, wearing shoes that fit well.
chef, *m.*, head.
chef-lieu, *m.*, chief town, county-town.
chemin, *m.*, way, path, road; **en —**, on the way.
cheminée, *f.*, chimney, fire-place.
chemise, *f.*, shirt.
chemisette, *f.*, tucker, blouse.
chêne, *m.*, oak.
ch-er, -ère, dear, beloved.
chercher, to search, look for, seek, try; **aller —**, to go for, go and fetch *or* bring; **venir —**, to come for, come to fetch.
chéti-f, -ve, puny.
cheval, *m.*, horse; **à —**, astride.
chevalier, *m.*, knight.
chevet, *m.*, bed-side, apsis of a church.
cheveu, *m.*, hair; **—x**, *pl.*, hair of the head; **— en broussailles**, bushy hair.
cheville, *f.*, ankle.
chèvre, *f.*, she-goat.
chez, at, to, in one's house, with, at the home of, among.
chien, *m.*, dog, cur; **jeune —**, pup, puppy.
chiffon, *m.*, rag.
chiquenaude, *f.*, fillip; **rien qu'en lui donnant une —**, just giving it a touch.
chœur, *m.*, choir (in churches), chorus; **enfant de —**, *m.*, chorister, singing boy in churches.
choisir, to choose, select.
chose, *f.*, thing, matter, business, affair; **quelque —**, something.
chou, *m.*, cabbage.
chrétien, -ne, Christian.
chrétienté, *f.*, Christianity, Christendom.
chuchotement, *m.*, whispering.
chute, *f.*, fall.
ciboule, *m.*, green onion.
cicatriser, to close (a wound), heal up.
ciel, *m.* (*pl.* **cieux**), heaven, sky, heavens.
cierge, *m.*, wax-taper, wax-light.
cil, *m.*, eyelash.
cimetière, *m.*, church-yard, cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquantième, fiftieth.
circonstance, *f.*, occasion.
ciseler, to carve, chase, chisel.
ciselure, *f.*, chasing, carving, sculpture.
citer, to cite, quote.
citerne, *f.*, cistern.
cithare, *f.*, cithern.
clair, -e, clear, bright, shining; **-ement**, clearly, distinctly.
clapoter, to splash; squash.

clarté, *f.*, light.
clé, **clef**, *f.*, key; **fermer à —**, to lock up.
clerc, *m.*, ecclesiastic.
clin, *m.*, wink (of an eye); **en un — d'œil**, in a trice.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple, belfry.
clocheton, *m.*, little bell.
cloître, *m.*, cloister, convent.
clopin-clopant, hobblingly, limpingly.
clos, *m.*, enclosure, field.
clos, **-e**, closed.
cœur, *m.*, heart, mind, soul; **— gros**, heavy heart, full heart; **il en a le — net**, he has eased his mind of it.
coiffer, to put something on one's head, cover *or* dress (the head).
coin, *m.*, corner; **— de terre**, spot, place.
colère, *f.*, anger, passion, wrath, rage, fury; **se mettre en —**, to get into a passion.
collaborer, to work together.
collier, *m.*, collar, necklace.
colline, *f.*, hill.
colonnette, *f.*, little column.
commander, to command, order.
comme, as, like, as if; **— il put**, as well as he could.
commencement, *m.*, beginning, commencement.
comment, how.
commettre, to commit.
commission, *f.*, errand; **faire les —s**, to run errands.
commode, *f.*, chest of drawers.
communément, commonly, generally, usually.
communier, to receive the sacrament.
communion, *f.*, sacrament.
compagnie, *f.*, company, society.
comparaître, to appear.
compatissant, **-e**, compassionate.
comprendre, to comprehend, understand.
compter, to count; **il n'en était déjà plus à les —**, he no longer counted them.
comtesse, *f.*, countess.
concevoir, to perceive, understand.
conclure, to conclude.
concupiscence, *f.*, lust.
condamner, to condemn, sentence to punishment.
condescendance, *f.*, condescension, compliance.
conduire, to conduct, lead, guide, govern, take, accompany, escort.
conduite, *f.*, conduct, behavior.
confiance, *f.*, confidence.
confier, to confide.
confus, **-e**, confused, ashamed.
congé, *m.*, leave.
connaissance, *f.*, acquaintance.
connaître, to know; **se —**, to know oneself.
consacrer, to consecrate, dedicate.
consentir, to consent to, consent.
conséquent, -e, consistent; **par —**, consequently.
conserver, to conserve, preserve, keep.
considération, *f.*, respect, esteem.
considérer, to consider, regard, value, respect, look up to.
construire, to build, erect.
consulter, to consult, ask advice.
contenir, to contain.
contentement, *m.*, peace.
conter, to tell, relate.
contestation, *f.*, contest, debate, wrangling.
continuellement, continually.
continuer, to continue, go on (with).
contraindre, to constrain, compel.

contraire, *m.*, opposite.
contre, against.
contrefort, *m.*, counterfort, buttress.
contribuer, to contribute.
convenable, proper, suitable.
convenir, to agree, suit, fit, become, be proper for.
coquelicot, *m.*, wild poppy.
corbeille, *f.*, flat, wide basket.
corde, *f.*, cord, rope, line.
corps, *m.*, body.
corrup-teur, -trice, corrupting.
corsage, *m.*, body of a dress, bodice.
côte, *f.*, rib.
côté, *m.*, side; **à — de**, by, near; **à mes —s**, beside me, by my side; **de certains —s**, viewed from certain points; **du — de**, towards, in the direction of; **de notre —**, towards us.
coton, *m.*, cotton, calico.
cou, *m.*, neck.
couchant, *m.*, west, setting sun.
couche, *f.*, layer.
couché, -e, put to bed, in bed, lying down.
coucher, to put to bed, lay down; **se —**, to go to bed, lie down, set (of the sun).
couchette, *f.*, crib, little bed.
coucou, *m.*, barren strawberry plant.
coudre, to sew.
couler, to run down.
couleur, *f.*, color, paint, hue, tinge, tint, coloring; **sous — de**, under the pretext of.
couleuvre, *f.*, adder.
coupable, guilty, sinful.
cour, *f.*, court, yard.
courber, to bend, bow, bow down, weigh down.
courir, to run, hasten.
couronne, *f.*, crown, kingdom, wreath, garland.
couronné, -e, crowned.
coutume, *f.*, custom, habit; **comme de —**, as usual.
couturière, *f.*, seamstress, dressmaker.
couvent, *m.*, convent, monastery, nunnery.
couvercle, *m.*, cover, lid.
couvert, -e, covered.
couvrir, to cover, wrap, envelop; **se —**, to be overcast (of the weather).
craindre, to fear, dread, be afraid.
crainte, *f.*, fear, dread, awe.
créature, *f.*, creature.
crèche, *f.*, manger.
créer, to create.
crépuscule, *m.*, twilight.
cresson, *m.*, cresses, watercresses.
creuser, to dig, excavate, hollow.
crever, to burst, split, crack, break, tear, rend.
cri, *m.*, cry, squeak.
cribler, to riddle; **criblé de taches de rousseur (de son)**, covered with freckles.
crier, to proclaim, cry, cry out; scream, shriek, exclaim.
croire, to believe; **se —**, to think, believe *or* consider oneself.
croisée, *f.*, window.
croiser, to cross, pass; **se —**, to cross each other; **s'entre —**, to cross each other.
croix, *f.*, cross.
croquer, to crunch, eat up, swallow.
crottes de chocolat, *f. pl.*, chocolates (*round and small*).
croupe, *f.*, buttocks (of a horse).
cru, -e, crude; (*of colors*) hard, stiff.
crucifier, to crucify.
cueillir, to gather.
cuir, *m.*, leather, hide.
cuisine, *f.*, kitchen, fare.

cuivre, *m.*, copper.
cul-de-jatte, *m.*, cripple (*who slides along on his back*).
culotte, *f.*, breeches.
curé, *m.*, parish-priest; **Monsieur le Curé**, Reverend Sir.

D

dalle, *f.*, flag-stone, slab.
dame, *f.*, lady; **—!** indeed! well!
damner, to damn; **se —**, to expose oneself to damnation.
dans, in, within, into.
dartre, *f.*, disease of the skin, eruption.
davantage, more, any more.
de, of, from, in; with, by, about, at.
débiter, to tell.
debout, standing.
débuter, to begin.
décharger, to disburden; **se —**, to disburden oneself.
décharné, **-e**, lean, emaciated.
déchiffrer, to decipher.
décidément, decidedly.
découper, to carve, cut out; **se — sur**, to be outlined upon.
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover.
dédain, *m.*, disdain, scorn, contempt.
dédier, to dedicate.
défaire, to undo.
défiant, **-e**, distrustful, suspicious.
dégoût, *m.*, disgust, loathing, aversion.
déguisement, *m.*, disguise.
dehors, *m.*, outside.
dehors, out, out of doors; **en —**, outside.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast.
delà, beyond; **par —**, far beyond.
délecter, to delight, please; **se —**, to take delight in.
délicat, **-e**, delicate, dainty, nice, fastidious; **-ement**, delicately, nicely.
délicatesse, *f.*, delicacy, daintiness, nicety, elegance, scrupulousness.
délice, *m.*, **-s**, *f. pl.*, delight.
délicieusement, delightfully.
délire, *m.*, delirium; **avoir le —**, to rave.
délivrer, to deliver, release, set free, rid of.
demain, to-morrow.
demander, to ask, demand.
demeurer, to live (in *or* at).
demi-cercle, *m.*, semicircle.
denier, *m.*, denier, pennyweight, money.
dent, *f.*, tooth.
dépenser, to spend, expend.
dépit, *m.*, spite.
déplaire, to displease, offend; **ne vous en déplaise**, with your permission.
déplaisant, **-e**, unpleasant, disagreeable, annoying, obnoxious.
déposer, to lay down, deposit; **— un baiser**, to kiss.
dépôt, *m.*, deposit.
depuis, since; **— deux jours**, for two days.
déraisonnable, unreasonable.
déraisonner, to talk nonsense, rave.
déranger, to derange, disorder, displace; **se —**, to trouble *or* inconvenience oneself.
dernier, last.
derrière, behind; **par —**, from behind.
dès, from, since, at; **— lors**, from that time; **— que**, as soon as; **— le lendemain**, the (very) next day.
désarmer, to disarm, appease.

descendre, to descend, go down, come down, step down.
descente, *f.*, coming down, fall; — de lit, bedside carpet.
désert, -e, solitary, unfrequented.
désespoir, *m.*, despair, desperation.
déshonorer, to dishonor, disgrace.
désigner, to designate, point out.
désintéressé, -e, disinterested, unselfish.
désintéressement, *m.*, disinterestedness, indifference.
désir, *m.*, desire, wish, longing.
désobéissance, *f.*, disobedience.
dessein, *m.*, design, purpose, plan.
desservant, *m.*, priest, officiating minister.
dessous, under; **au** —, beneath, underneath.
dessus, *m.*, the upper part, top.
dessus, on, upon, over; **au** —, above; **là** —, on which, thereupon, saying this, with these words; **par** —, above, over, more.
dételer, to unharness.
déterminer, to determine, decide, ascertain.
détourné, -e, indirect.
détournement, *m.*, turning aside, embezzlement (of property).
détourner, to keep from, turn away, aside, divert, deter, embezzle, appropriate.
détresse, *f.*, distress, sorrow.
détrôner, to dethrone.
deux, two.
devant, before, ahead, in front of.
devenir, to become, grow; **qu'est-ce que nous allons devenir?** what will become of us?
deviner, to devine, guess.
deviser, to chat, talk.
devoir, *m.*, duty.
devoir, to owe, be necessary, must, ought, be about to; **dût être**, was to be.
dévorateur, *m.*, devourer, destroyer.
dévorer, to devour, eat up.
dévotion, *f.*, devotion; **faire ses —s**, to perform one's devotions.
diamant, *m.*, diamond.
diaphane, diaphanic, diaphanous, transparent.
Dieu, *m.*, God; **le bon** —, God Almighty; **mon** —, dear me! good heavens! **dieu**, idol.
difficile, difficult.
digne, worthy.
dignité, *f.*, dignity.
diligence, *f.*, stage-coach.
dimanche, *m.*, Sunday.
dîme, *f.*, tithe.
diminution, *f.*, lessening, shrinking, contraction.
dire, to tell, say; **c'est-à-dire**, that is to say; **pour ainsi** —, as it were.
discours, *m.*, discourse, speech.
discrètement, discreetly.
disparaître, to disappear, vanish.
disputer, to dispute, argue.
dissimuler; **se** —, to conceal.
distingué, -e, distinguished, eminent.
distinguer, to distinguish, discern, discriminate.
distraire, to divert, entertain.
distribuer, to distribute, portion out.
divin, -e, divine, holy.
dix, ten.
dixième, tenth.
dix-sept, seventeen.
docteur, *m.*, doctor, physician.
doigt, *m.*, finger.
dominer, to rise above.

don, *m.*, gift.

donc, therefore, then, accordingly.

donner, to give, look out, look into; **mes fenêtres donnent sur le jardin**, my windows look into the garden; **se — de la peine**, to take pains.

dont, whose, whereof, of which, of whom.

doré, -e, gilt over, golden.

dormir, to sleep, be asleep.

dos, *m.*, back.

dot, *f.*, marriage portion, dowry.

douceur, *f.*, sweetness, softness, gentleness.

doucement, softly, gently, slowly, kindly.

douleur, *f.*, pain, ache, sorrow.

douleureu-x, -se, painful.

doute, *m.*, doubt; **sans —**, without doubt, doubtless.

douter, to doubt; **se —**, to suspect.

dou-x, -ce, soft, smooth, mild, gentle, charming, pleasant.

douze, twelve.

drap de lit, *m.*, sheet for a bed.

draper, to cover.

dresser, to raise, set up, straighten; **se — sur la pointe des pieds**, to stand on tip-toe.

droit, *m.*, right, privilege.

droit, -e, straight, upright, erect.

droite, *f.*, right hand, right side, right hand side; **tourner à —**, to turn to the right.

drôle, funny.

duchesse, *f.*, duchess.

dur, -e, hard, tough, unkind, harsh, disagreeable.

dureté, *f.*, hardness, harshness, unkindness.

E

eau, *f.*, water; pond.

échafaudage, *m.*, scaffolds, scaffolding.

échanger, to exchange, interchange.

échapper, to escape; **laisser —**, to let pass.

échelle, *f.*, ladder.

écheveau, *m.*, skein.

échine, *f.*, spine.

éclairer, to light, give light, enlighten, illuminate.

éclat, *m.*, brightness, radiancy, glitter, splendor.

éclatant, -e, bright, dazzling, glaring.

école, *f.*, school.

économe, *m.*, steward.

écouler, to elapse, pass by.

écraser, to squash, bruise, mash.

écrire, to write.

Ecriture Sainte (l'), *f.*, the Holy Scripture, the Bible.

écu, *m.*, crown (*about one dollar*).

éculer, to tread shoes down at the heel.

écurie, *f.*, stable.

effacer, to efface; **s'—**, to keep in the background.

effaroucher, to scare, startle.

effet, *m.*, effect, result; **en —**, in reality, in fact, indeed.

efficace, efficacious, powerful.

efforcer (s'), to endeavor, strive, exert oneself, make an effort.

effroyable, frightful, shocking, dreadful.

effusion, *f.*, effusion, pouring out.

égard, *m.*, regard, respect, consideration, deference; **à l'— de**, respecting, with regard to.

église, *f.*, church.

égoïsme, *m.*, selfishness.

égyptiaque, egyptian.

eh! ah! well!; — bien! well!

élevé, -e, sublime, eminent.

élever, to raise, bring up; **s'—**, to rise.

élire, to elect, choose.

elle, she, her, it; **— s**, *pl.*, they, them.

éloigné, -e, removed, distant, remote.
éloigner, to remove, put away, send away, banish, drive away; **s'—,** to go away, withdraw.
émaner, to emanate.
emballer, to pack up.
embarras, *m.*, embarrassment, perplexity.
embarrasser, to encumber.
embaumer, to embalm.
embellissement, *m.*, embellishment, improvement, adornment.
embrasser, to embrace, kiss.
embrouiller, to confuse, perplex, entangle.
embusqué, -e, lying in wait.
émerveiller, to astonish, amaze.
emmener, to lead away, carry *or* take away.
empêcher, to hinder, impede, prevent.
empereur, *m.*, emperor.
emplir, to fill, fill up.
employer, to use, spend.
empoigner, to grasp, seize, lay hold on.
emporte-pièce, *m.*, punch, cutting-out machine.
emporter, to take away, carry away, carry off.
empoussiéré, covered with dust.
emprisonnement, *m.*, imprisonment, confinement.
ému, -e, moved, affected.
encadrer, to frame, encircle.
encapuchonné, -e, covered with, cowled.
enclin, -e, inclined, prone.
enclore, to enclose.
encore, yet, still, once more, more, again, also.
endormi, -e, asleep.
endormir, to make sleep, lull asleep; **s'—,** to fall asleep.
enfance, *f.*, infancy, childhood.
enfant, *m. and f.*, child, infant.
enfantillage, *m.*, childish behavior, childishness.
enfermer, to shut, shut in, shut up; **s'—,** to lock oneself up, seclude oneself.
enfiler, to slip on.
enfin, at last, after all, in short, to conclude.
enfoncer, to drive into, sink.
enfuir (s'), to run away, run off.
engendrer, to beget, generate, engender, breed.
engin, *m.*, engine, machine, tool; **—s de pêche,** fishing implements, fishing-gear.
enivrer, to inebriate, intoxicate; **s'—,** to get intoxicated.
enlever, to take away, strip.
ennemi, *m.*, enemy, foe.
ennui, *m.*, ennui, weariness, vexation.
ennuyer, to annoy; **s'—,** to be wearied, have a tedious time (of it), feel the time lie heavy on one's hands.
ennuyeu-x, -se, tiresome, annoying.
enorgueillir, to make proud; **s'—,** to grow proud.
enquérir (s'), to inquire.
enrager, to be mad; **faire —,** to madden.
enrichir, to enrich.
enseigner, to teach.
ensemble, together, at the same time.
ensevelir, to bury, absorb, engross.
ensuite, after, afterwards.
entasser, to heap up, pile up, accumulate.
entendre, to hear, listen, attend (to); **— la messe,** to attend mass.
entêté, -e, obstinate, stubborn.
entêter (s'), to become stubborn, obstinate.
enti-er, -ère, entire, whole, complete; **-èrement,** entirely.

entourer, to enclose, surround; **entourés de rideaux**, hung with curtains.
entre, between, betwixt, among, amongst; — **-eux**, among them.
entre-bâillé, **-e**, ajar, half-open.
entr'-ouvrir, to open a little, half open.
entrer, to enter, go in, penetrate.
entretenir, to support, keep.
entrevoir, to foresee.
envahir, to invade; **envahie par**, filled with.
envelopper, to envelop, wrap up; **s'—**, to wrap oneself up, muffle oneself.
envers, towards; **à l'—**, inside out.
envie, *f.*, wish, desire, longing.
envier, to envy.
environs, *m. pl.*, neighborhood, vicinity.
envoyer, to send, transmit, dispatch.
épais, **-se**, thick.
épaissir, to thicken, become thick.
épandre, to pour out, scatter, spread about.
épanouir (s'), to brighten up.
épargne, *f.*, saving, savings.
épargner, to spare.
épaule, *f.*, shoulder.
épier, to watch, look out for an opportunity to do something.
épine, *f.*, thorn.
épingle, *f.*, pin; **être tiré à quatre —s**, to look as if one had just come out of a bandbox, to be very neat.
époque, *f.*, time.
épouser, to marry.
épouvante, *f.*, terror.
époux, *m.*, husband; —, *pl.*, husband and wife.
épreuve, *f.*, trial, test, ordeal.
éprouver, to try, prove, put to the test, experience, feel.
épuisé, **-e**, exhausted, worn-out.
équarrir, to square.
équipage, *m.*, carriage.
érudit, *m.*, scholar.
escabeau, *m.*, footstool.
escadron, *m.*, squadron.
escarcelle, *f.*, purse.
espace, *m.*, space.
espagnol, Spanish.
espèce, *f.*, species, sort, kind.
espérance, *f.*, hope, confidence.
espérer, to hope, hope for, expect.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, spirit, soul, genius; ingeniousness, intellect, mind; disposition, sense, motive; **le Saint Esprit**, the Holy Ghost.
essayer, to try, attempt.
essieu, *m.*, axle, axle-tree.
estimer, to estimate, presume, judge; **s'—**, to esteem one another, deem oneself.
étable, *f.*, stable, cattle-shed.
étaler, to display, make a show *or* parade of.
état, *m.*, state, condition, profession, trade, business.
été, *m.*, summer.
éteindre, to extinguish; **s'—**, to die away, die out.
étendre, to enlarge, extend.
étendue, *f.*, extent.
éternel, **-le**, eternal.
étinceler, to sparkle, flash, gleam, glitter.
étoffe, *f.*, stuff, cloth.
étoile, *f.*, star.
étonné, **-e**, astonished, startled.
étonnement, *m.*, astonishment, amazement, surprise.
étonner, to astonish, surprise; **s'—**, to be astonished, wonder.
étrange, strange.
être, *m.*, being.
être, to be, exist, stand, belong to.
étroit, **-e**, narrow.

étui, *m.*, case, box.
étymologie, *f.*, etymology.
eux, them, they; **—-mêmes**, themselves.
évangile, *m.*, Gospel.
événement, *m.*, event.
éventail, *m.*, fan.
évidemment, evidently, undeniably.
exactement, exactly, accurately.
exactitude, *f.*, exactness, precision.
exalté, **-e**, exalted, feverish, elated.
examen, *m.*, examination, investigation.
exemple, *m.*, example; **en —**, as an example.
exiger, to require.
expérience, *f.*, experiment.
expier, to expiate, atone for.
explication, *f.*, explanation, interpretation.
expliquer, to explain.
exprimer, to express.
extase, *f.*, ecstacy, rapture.
extérieur, **-e**, exterior, external, outward.
extraordinaire, extraordinary, unusual, singular.

F

fabriquer, to manufacture.
façade, *f.*, front, frontage.
face, *f.*, face; **en — de**, opposite; **— à —**, face to face.
fâché, **-e**, angry, displeased.
facile, easy.
façon, *f.*, form, way, manner.
façonner, to fashion, make, mold.
faible, feeble, weak, faint.
faim, *f.*, hunger; **meurt de —**, *m.*, starvling; **mourir de —**, to starve.
faire, to make, cause, do, perform, say; **— un métier**, to carry on a trade; **— mal**, to hurt; **il fait beau (temps)**, it is fine weather; **il fait chaud**, it is hot; **qu'est-ce que cela fait?** what does that matter?; **qu'est-ce que cela vous fait?** what is that to you?; **se —**, to be made, get, take place.
faisceau, *m.*, cluster.
faix, *m.*, weight, burden; **plier** *or* **fléchir sous le —**, to sink under the weight.
falot, **-e**, funny, comical.
famille, *f.*, family, relations.
fantaisie, *f.*, imagination, fancy.
fantôme, *m.*, phantom, apparition, spectre.
farine, *f.*, flour.
fatigue, *f.*, fatigue, lassitude, weariness.
Faune, *m.*, **-sse**, *f.*, Faun.
faute, *f.*, fault.
fauteuil, *m.*, arm-chair.
fau-x, **-sse**, false, untrue, fictitious, mock, sham, pretended; off the pitch, discordant.
fêlé, **-e**, cracked.
félicité, *f.*, felicity, bliss, happiness.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fente, *f.*, crack, crevice, slit.
fer, *m.*, iron, sword.
ferme, *f.*, farm, farm-house.
fermenter, to ferment.
fermer, to shut, close.
fermette, *f.*, small farm-house.
féroce, ferocious.
fêter, to celebrate.
fétide, fetid, rank, foul.
fétus de paille, bits of straw.
feu, *m.*, fire.
feuillage, *m.*, leaves, foliage.
fidèle, *m. and f.*, faithful; **les fidèles**, believers, Christians.
fidèlement, faithfully, accurately.
fierté, *f.*, pride, loftiness.

fièvre, *f.*, fever, feverishness.
figue, *f.*, fig.
figure, *f.*, face, statue.
filer, to spin.
filet d'eau, *m.*, small stream of water.
fille, *f.*, girl, maiden.
fillette, *f.*, lass, little girl, little maiden.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **à la —,** at last, in the long run, in the end.
fin, -e, fine, pure, shrewd.
finir, to finish, end.
fixé, -e, fixed.
flambant, -e, blazing.
flamme, *f.*, flame, blaze, fire.
flanc, *m.*, flank, side.
flanquer, to flank.
fléchir, to give way, stagger.
fleur, *f.*, flower.
fleuri, -e, florid.
flocon, *m.*, flake.
foi, *f.*, faith, belief.
foin, *m.*, hay.
fois, *f.*, time; **une —,** once; **plusieurs —,** several times; **à la —,** at the same time, at once, both.
foison, *f.*, plenty, abundance; **à —,** plentifully, abundantly.
folie, *f.*, madness, frenzy.
fonctionnement, *m.*, operating, working.
fond, *m.*, bottom, inside, further end, most remote part, background; **à —,** thoroughly; **au —,** in the main, in fact.
fondateur, *m.*, founder.
fonder, to found, erect, build.
fondre, to melt; **se —,** to melt.
fontaine, *f.*, fountain, spring.
force, *f.*, strength.
forêt, *f.*, forest.
former, to form, make.
fort, -e, strong, stout, powerful, very, very much.
fossé, *m.*, ditch.
fouiller, to dig, search, rummage.
foule, *f.*, crowd, throng, multitude.
fourmillement, *m.*, swarm, throng.
fragilité, *f.*, frailness.
frais, *m.*, **fraîche,** *f.*, fresh, cool.
fraîchement, recently.
frais, *m. pl.*, expenses.
frappé, -e, struck.
frêle, frail.
frêne, *m.*, ash-tree, ash.
frère, *m.*, brother, fellow-christian.
friandise, *f.*, daintiness, dainty.
fricot, *m.*, stew, grub.
froid, -e, cold.
fromage, *m.*, cheese.
froncer, to knit, contract (the brow); **— les sourcils,** to look sternly.
front, *m.*, forehead.
fructifier, to fructify.
fruitier, fruit-bearing; **arbre —,** *m.*, fruit-tree.
fuir, to flee, escape, avoid.
fuite, *f.*, flight.
fumer, to smoke.
funérailles, *f. pl.*, funeral.
furieusement, furiously.
futile, futile, frivolous, trifling.
futur, -e, future.

G

gagner, to win.
gai, -e, cheerful; **-ement,** gaily. cheerfully, heartily.
gaieté, *f.*, gaiety, mirth, merriment, cheerfulness.
galopin, *m.*, street-urchin.
gantelé, gauntleted.
garçon, *m.*, boy, lad, bachelor.
garde, *m.*, guard.
garder, to keep, preserve, reserve.
gargouille, *f.*, gargoyle ("*pro-*

jecting spout of a roof gutter, often grotesquely carved.")
gars, *m.*, lad.
gauche, *f.*, left-hand, left side.
gênant, -e, troublesome.
genou, *m.*, knee, lap; **être à —x**, to be kneeling.
gens, *m. pl.*, people, persons; **— de peu**, humble people; **— d'église**, churchmen.
geste, *m.*, gesture.
gilet, *m.*, waistcoat.
glacé, -e, frozen, icy-cold; **— d'argent**, silver-coated, flecked with silver, shining like silver.
glisser, to slip, slip in; **se —**, to creep into, steal in.
gloire, *f.*, glory, splendor; **vaine —**, vainglory, conceit.
gonfler, to swell.
gourd, -e, benumbed, stiff with cold.
goût, *m.*, taste, manner.
goûter, to taste, like, enjoy.
goutte, *f.*, drop.
gouvernante, *f.*, governess, housekeeper (of a single man).
grabat, *m.*, pallet, paltry bed.
grâce, *f.*, grace, goodness, kindness, favor, pardon, mercy; **faire —**, to forgive *or* pardon.
grand, *m.*, grandee, nobleman; **les —s**, the great, great people.
grand, -e, large, wide, huge, grown-up; **Grand'Rue**, Main street.
grandissant, -e, growing, increasing.
grange, *f.*, barn, shed.
granit, *m.*, granite.
gras, -se, fat, fleshy.
gratter, to scratch, scrape.
grave, heavy, grave, solemn, serious; **-ment**, gravely, seriously.
graver, to engrave.
grès, *m.*, sandstone.
grimper, to climb.
gris, -e, gray, grey.
gronder, to scold.
gros, -se, big, bulky, coarse.
grossièreté, *f.*, grossness, coarseness, vulgarity.
grossir, to increase.
guenillon, *m.*, little rag.
guère, little, but little, scarcely.
guérir, to cure, heal.
guérison, *f.*, recovery.
guerre, *f.*, war.
guetter, to lie in wait (for), be upon the watch (for).
gueusaille, *f.*, low set, rabble, riffraff.
gueux, *m.*, ragamuffin.

H

habiller, to dress, clothe; **s'—**, to dress oneself, buy clothes.
habit, *m.*, habit, dress, garment, garb, clothes, coat.
habitant, *m.*, inhabitant.
habiter, to inhabit, live in.
habitude, *f.*, habit, custom, use, wont.
haie, *f.*, hedge, fence.
haillon, *m.*, rag, tatter; **couvert de —s**, in rags.
haine, *f.*, hatred, hate.
haïr, to hate, abhor, loathe.
haleine, *f.*, breath.
hameau, *m.*, hamlet.
harceler, to torment, tease.
hardes, *f. pl.*, clothes.
hardiesse, *f.*, boldness, fearlessness.
hasard, *m.*, chance.
hâte, *f.*, haste, speed.
hausser les épaules, to shrug one's shoulders.
haut, *m.*, height, top.
haut, -e, high, elevated, loud.
hébraïque, Hebraic; **langue —**, *f.*, Hebrew language.
hélas! alas! ah!

herbe, *f.*, herb.
hérétique, *m.*, heretic.
hérisser, to bristle.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, time of the day, moment; **à la bonne —**, well and good.
heureu-x, -se, happy; **-sement**, fortunately.
heurter, to run against.
histoire, *f.*, history, tale, story.
hiver, *m.*, winter; **l'autre —**, the winter before.
homme, *m.*, man, mankind.
honnête, honest, upright.
honneur, *m.*, honor.
honte, *f.*, shame; **faire — à qn.**, to make one ashamed.
honteu-x, -se, shameful, disgraceful, ashamed, bashful, shy.
hors, out.
hospice, *m.*, hospital.
hostile, hostile, averse.
hôtel, *m.*, hôtel, mansion.
humain, -e, human.
humble, humble, lowly, meek.
humeur, *f.*, humor; **— égale**, even disposition.
humilier, to humiliate, humble.
humilité, *f.*, humility.
hutte, *f.*, hut.
hyacinthe, *f.*, hyacinth.

I

ibiscus, hibiscus, (*a beautiful red flower*).
ici, here, hither, in this place; **— bas**, here below.
idée, *f.*, idea, opinion.
île, *f.*, island, isle.
illumination, *f. fig.*, divine light.
illuminer, to illuminate.
illustre, illustrious, eminent.
imagier, *m.*, image-maker.
imaginer, to imagine, devise.
imiter, to imitate, resemble.
immaculé, -e, immaculate, spotless.
immense, boundless, infinite.
immérité, -e, undeserved, unmerited.
immobile, immovable, motionless.
impérieu-x, -se, imperious, domineering.
impiété, *f.*, ungodliness, wickedness.
importer, to import, be of consequence.
impôt, *m.*, tax; **lever un —**, to levy a tax.
impotent, impotent, infirm, weak.
impressionner, to impress, make an impression.
imprévu, -e, unexpected.
improviste; **à l'—**, unawares.
inaccoutumé, -e, unaccustomed, unusual.
inachevé, -e, unfinished.
inaperçu, -e, unperceived, unobserved.
incliner, to incline, slope; **s'—**, to stoop, bow, bend.
inconnu, -e, unknown.
incroyable, incredible.
index, *m.*, index, fore-finger.
indigent, -e, indigent, poor, needy.
indigne, unworthy, undeserving.
indulgence, *f.*, indulgence, forbearance.
indulgent, -e, indulgent, lenient, kind.
inépuisable, inexhaustible.
infini, -e, infinite, boundless.
infirme, infirm, feeble.
informer (s'), to make inquiries.
ingrat, -e, ungrateful.
injustice, *f.*, wrong, act of injustice.
innombrable, innumerable.
inouï, -e, unheard of.

inqui-et, -ète, uneasy, restless.
insistance, *f.*, insistence, persistence.
instant, *m.*, instant, moment.
instantané, -e, instantaneous.
instantanément, instantaneously.
instruire, to instruct, teach.
insupportable, intolerable, insufferable.
intelligence, *f.*, understanding, intellect, harmony.
intendant, *m.*, steward.
intéresser (s'), to take an interest in.
intérieur, -e, interior, inner, inward.
interroger, to question.
intime, intimate, inmost.
inutile, useless, fruitless.
invincible, invincible, irresistible.
invraisemblable, improbable.
irréelle, unreal.
irréparable, irreparable, irretrievable.
irriter, to irritate, exasperate, provoke; **s'—,** to be angry, provoke.

J

jalousie, *f.*, jealousy.
jamais, ever, never.
jambe, *f.*, leg.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener.
jaune, yellow, sallow.
jeter, to throw, cast, hurl, fling.
jeu, *m.*, play, game.
jeune, young, youthful.
jeûner, to fast.
joie, *f.*, joy.
joignant, *p. p. of* **joindre.**
joindre, to join, put together.
joint, -e, added.
joli, -e, pretty, nice, pleasing.
jongler, to juggle.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play, move.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day, daylight, daytime; **tous les —s,** every day.
joyau, *m.*, jewel.
joyeu-x, -se, joyful, joyous.
juger, to judge; **se —,** to deem, think oneself.
jui-f, *m.*, **-ve,** *f.*, Jew, Jewess.
jupe, *f.*, skirt.
jupon, *m.*, petticoat.
jurer, to swear, vow.
jusque, until, till, to, as far as, even; **jusqu'à ce que,** until, till.
juste, *m.*, upright man, virtuous man; **le juste,** the just.
juste, just, right; **-ment,** exactly, precisely.

L

là, there, thither, then, yonder; **— bas,** down there, yonder; **par —,** that way, by that.
laboureur, *m.*, tiller, husbandman, farmer.
lac, *m.*, lake.
lâcheté, *f.*, cowardice, act of cowardice.
laid, -e, ugly, naughty, ill-shaped, ill-looking.
laideur, *f.*, ugliness.
laine, *f.*, wool, worsted.
laisser, to leave, let, allow; **— dire qn.,** to let one talk.
lait, *m.*, milk; **sœur de —,** foster sister.
langue, *f.*, tongue, language.
laquelle, *see* **lequel.**
large, large, wide, broad, great.
larme, *f.*, tear.
lasser, to tire, weary.
lavage, *m.*, washing.
lavé, -e, washed; **la plus mal lavée,** the most carelessly washed.

laver, to wash, clean, bathe.
lécher, to lick.
leçon, *f.*, lesson.
lecture, *f.*, reading.
léger, **-ère**, light, not heavy.
légitime, legitimate, lawful.
lendemain, *m.*, morrow, next day, day after, following day.
lent, **-e**, slow, tardy, sluggish, slack; **-ement**, slowly, tardily.
lépreu-x, *m.*, **-se**, *f.*, leper.
lequel, *m.*, **laquelle**, *f.* (*pl.*, **lesquels**, **lesquelles**), who, whom, that, which, which one?
lettre, *f.*, letter; **homme de —s**, man of letters, literary man.
leur, their, to them, them.
lever, to lift; **se —**, to get up, rise, start up.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty, freedom, free-will.
libre, free, unrestrained.
lier, to bind, link, connect.
lieu, *m.*, place.
lieue, *f.*, league = 2½ English miles; **petite —**, short league.
ligne, *f.*, line.
lin, *m.*, flax.
linge, *m.*, linen, cloth.
liqueur, *f.*, spirits, liquor; **— de maïs**, corn whiskey.
lire, to read.
lit, *m.*, bed.
litière, *f.*, litter, stable-litter.
livide, livid, discolored.
livre, *m.*, book.
livrée, *f.*, livery, garb.
loi, *f.*, law.
loin, far, far off; **de —**, from a distance.
lointain, **-e**, far, remote, distant.
loisir, *m.*, leisure, spare time.
long, *m.*, length; **le — de**, along, beside; **tout le —**, all along; **n'en put dire plus —**, couldn't say anything more.
long, **-ue**, long, tedious, slow.
longtemps, a great while, a long time.
longue (à la), in the long run.
longueur, *f.*, length, tediousness, delay.
loqueteu-x, **-se**, ragged, tattered.
lorsque, when, at the time when.
louer, to praise.
loup, *m.*, wolf.
lucarne, *f.*, sky-light.
lueur, *f.*, glimmer, gleam.
lui, he, him, to him; her, to her; it, to it.
luire, to shine, glitter.
luisant, **-e**, shining, glistening.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon.
luxe, *m.*, luxury.

M

macaron, *m.*, macaroon.
mâche, *f.*, corn-salad, lamb's-lettuce.
madone, *f.*, Madonna.
mages, *m. pl.*, Magi, wise men of the East.
magnifique, magnificent.
maigre, thin.
maigrir, to grow thin.
maillot, *m.*, tights.
main, *f.*, hand.
maintenant, now, by this time.
mais, but.
maïs, *m.*, Indian wheat, corn.
maison, *f.*, house, household, home; **— de campagne**, country-house, country-seat.
maisonnette, *f.*, cottage.
maître, *m.*, master, owner.
majestueu-x, **-se**, majestic.
mal, *m.*, evil, disease, sickness, misfortune, harm.
mal, badly; **faire mal**, to ache, be painful.
malade, *m. and f.*, sick person, patient.

malade, sick, ill.
maladie, *f.*, illness.
maladi-f, -ve, sickly, ailing.
maladroit, -e, awkward, clumsy.
malandrin, *m.*, highwayman; **—s**, *pl.*, bandits (*in the 14th century.*)
malgré, in spite of, notwithstanding.
malheureu-x, *m.*, **-se**, *f.*, unhappy person, wretch, poor wretch.
malheureu-x, -se, unhappy, miserable, wretched.
malle, *f.*, trunk.
malpropre, unclean.
malpropreté, *f.*, slovenliness, uncleanliness.
maman, *f.*, mamma.
manant, *m.*, peasant, clodhopper.
mangeaille, *f.*, food, victuals, eatables.
mangeoire, *f.*, manger.
manger, to eat, spend.
manière, *f.*, manner, custom.
manquer, to miss, fail, be wanting, have need of, neglect.
manteau, *m.*, cloak, mantle.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, merchant, dealer.
marche, *f.*, march, gait, journey; **se mettre en —**, to start on one's way.
marcher, to walk, go on foot, travel.
maréchal ferrant, *m.*, farrier.
marguerite, *f.*, daisy.
marguillier, *m.*, churchwarden.
mariage, *m.*, marriage; **prendre en —**, to take to wife.
marier, to marry; **se —**, to marry, wed.
marmite, *f.*, pot, porridge-pot.
marmiteu-x, -se, pitiful, whimpering, whining.
marquer, to mark, trace out.
marraine, *f.*, god-mother.
masse, *f.*, mass, heap.
matière, *f.*, matter, body.
matin, *m.*, morning, forenoon.
mauvais, -e, bad, evil.
méchant, -e, bad, wicked.
mèche de cheveux, *f.*, lock of hair, curl, ringlet.
médecin, *m.*, physician.
méditer, to meditate, think over.
meilleur, *m.*, **-e**, *f.*, best.
meilleur, -e, better.
même, same, like, even, also, likewise; **de — que**, in the same manner as, so as, as; **tout de —**, all the same.
mendiant, *m.*, **-e**, *f.*, beggarman, beggarwoman.
mendier, to mendicate, beg.
mener, to lead, drive, carry.
mensonge, *m.*, lie, falsehood.
mentir, to lie, tell a lie.
menton, *m.*, chin.
mépris, *m.*, contempt.
mépriser, to despise.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit, worth.
merveille, *f.*, marvel, wonder.
merveilleu-x, -se, marvellous, wonderful, wondrous; **-sement**, wonderfully.
mes, (*pl. of* **mon, ma**), my.
messe, *f.*, mass.
Messie, *m.*, Messiah.
Messieurs, *m. pl.*, gentlemen.
métal, *m.*, metal.
métier, *m.*, trade, business.
mettre, to put, put on (dress); **se —**, to dress, begin; **se — à table**, to sit down at table; **se — en colère**, to fly into a passion; **se — en tête**, to take (a thing) into one's head; **se — en route**, to set out.
meuble, *m.*, furniture, piece of furniture.
midi, *m.*, noon.

miel, *m.*, honey.
mieux, *m.*, better; **de son —**, to the best of his ability.
mieux, better.
milieu, *m.*, midst, heart.
mille, *m.*, thousand.
minable, pitiful, very shabby.
mine, *f.*, look, mien, countenance.
minuit, *m.*, midnight.
miraculeu-x, **-se**, miraculous, marvellous, wonderful.
mire, *m.*, physician (*antiquated*).
mis, **-e**, clad.
misérable, miserable, wretched.
misère, *f.*, misery, poverty, want, distress.
miséricorde, *f.*, mercy, pity, forgiveness.
miséricordieu-x, **-se**, merciful, compassionate.
mobilier, *m.*, furniture (of a house).
mode, *f.*, fashion, custom.
moduler, to modulate.
moi, I, me, to me; **c'est —**, it is I.
moindre, less, least.
moine, *m.*, monk, friar.
moins, less; **à — que**, unless; **le —**, the least; **du —**, **tout au —**, at least.
mois, *m.*, month.
moite, moist, damp.
moitié, *f.*, half; **à —**, half-way.
molle, *see* **mou**.
moment, *m.*, moment, instant; **par —s**, from time to time; every now and then.
mon, *m.*, my.
monastère, *m.*, monastery.
monceau, *m.*, heap, pile.
monde, *m.*, world, people, mankind; **tout le —**, everybody.
monstrueu-x, **-se**, monstrous.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to mount, raise; **se — la tête**, to over-excite oneself.
montrer, to show; **se —**, to show oneself, appear.
moquer (se), to mock, deride.
mort, *f.*, death; **tête de —**, skull (of a dead person).
mort, **-e**, dead.
mortel, **-le**, mortal.
mot, *m.*, word.
mou, **mol**, *m.*, **molle**, *f.*, soft, nerveless, sluggish.
mouillé, **-e**, wet.
mourir, to die, depart this life; **faire —**, to put to death.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, movement, motion.
moyen, *m.*, means.
mule, *f.*, she-mule.
multicolore, many-colored.
mur, *m.*, wall.
mûr, **-e**, ripe, mellow.
muraille, *f.*, wall.
murmure, *m.*, murmur, muttering.
murmurer, to grumble, mutter, murmur, whisper.
mystérieu-x, **-se**, mysterious.

N

naître, to be born, arise, originate.
naseau, *m.*, nostril (of animals).
naturel, **-le**, natural.
né, **-e**, (*past part. of* **naître**), born.
néanmoins, nevertheless, for all that.
nécessité, *f.*, necessity, indigence, need, want.
négligeable, unworthy of notice *or* consideration.
négliger, to neglect.
nègre, *m.*, **négresse**, *f.*, negro, negress.
neiger, to snow; **il neige**, it snows.
neigeu-x, **-se**, snowy.

neuf, nine.
neu-f, -ve, new.
nez, *m.*, nose.
ni, neither, nor, or.
noblesse, *f.*, nobility.
noce, *f.*, wedding.
noir, -e, black, dark.
nom, *m.*, name; — **de baptême**, Christian name; **du — de**, named.
nombre, *m.*, number, multitude.
nommé, -e, named.
nommer, to name; **se —**, to state one's name, call oneself.
nourrice, *f.*, nurse.
nourrir, to feed, nurture, foster.
nourrisson, *m.*, nursling.
nourriture, *f.*, nourishment, food.
nouveau, nouvel, *m.*, **-le**, *f.*, new, other; **de nouveau**, again.
nouveau-né, *m.*, new-born babe.
nouvelle, *f.*, news; **demander des —s de**, to ask after.
noyau, *m.*, stone (of fruits).
nu, -e, naked, bare.
nuance, *f.*, shade, hue.
nuire, to hurt, wrong, harm.
nuit, *f.*, night.
nullement, not at all, by no means, in no wise.

O

obéir, to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
obliger, to compel.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
obstination, *f.*, obstinacy, stubbornness.
obstiné, -e, obstinate, stubborn.
occuper, to occupy, busy.
odeur, *f.*, odour; **en — de sainteté**, with a saintly reputation.
odieu-x, -se, odious, hateful.
odoriférant, -e, odoriferous, fragrant.
œil, *m.*, eye.
œuvre, *f.*, work, act, deed.
offenser, to offend, give offence.
offrir, to offer, give.
offusquer, to offuscate, darken, cloud.
ogival, -e, arched.
oiseau, *m.*, bird.
ombre, *f.*, shadow.
on, one, we, you, they, people, men, somebody.
onction, *f.*, unction; **extrême —**, extreme unction.
ongle, *m.*, nail (of fingers).
opiniâtre, obstinate, stubborn; **-ment**, obstinately, stubbornly.
opiniâtreté, *f.*, obstinacy, stubbornness.
opprimer, to oppress, tyrannise over.
or, *m.*, gold.
or, now, but.
oratoire, *m.*, oratory, chapel.
ordre, *m.*, religious order.
oreille, *f.*, ear; **se boucher les —s**, to stop one's ears.
orgueil, *m.*, pride.
orient, *m.*, East.
orner, to adorn, embellish.
orteil, *m.*, great toe.
orthographique, orthographic(al).
os, *m.*, bone.
oser, to dare, venture.
ou, or, either, or else; — **bien**, or else.
où, where, whither.
ouailles, *f. pl.*, flock (of a pastor).
ouate, *f.*, wadding; *(fig.)* softness, whiteness.
oublier, to forget.
ourlet, *m.*, hem.
outil, *m.*, tool, implement.
outrager, to outrage.
outre, further, besides.
ouvert, -e, open.

ouvrage, *m.*, work, piece of work.
ouvri–er, *m.*, **–ère**, *f.*, workman, workwoman.
ouvrir, to open.

P

paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
paix, *f.*, peace, quiet.
palais, *m.*, palace.
pâle, pale, wan.
pâleur, *f.*, paleness.
pâlir, to grow pale, wan.
panser, to dress (wounds).
pape, *m.*, Pope.
papier, *m.*, paper.
par, by, through, out of, from; **— ci — là**, here and there, off and on; **— delà**, beyond, on the other side.
paradis, *m.*, paradise.
paraître, to appear, make one's appearance, be visible, be seen.
parapluie, *m.*, umbrella.
parce que, because.
parchemin, *m.*, parchment.
parcimonieu–x, **–se**, parcimonious, sparing.
parcourir, to go over.
pareil, **–le**, like, similar, such.
parer, to adorn.
paresseu–x, **–se**, idle, lazy, indolent.
parfait, **–e**, perfect, complete.
parfois, sometimes, occasionally.
parfum, *m.*, perfume, odor, scent, fragrance.
parler, to speak.
parmi, among, amongst.
paroisse, *f.*, parish.
paroissien, *m.*, **–ne**, *f.*, parishioner.
parole, *f.*, word, speech; **prendre la —**, to begin to speak.
parrain, *m.*, godfather, sponsor.
part, *f.*, part, portion, share; **faire la — à qn.**, to give one his portion, his share, his due.
parti, *m.*, party, clique, decision; **— pris**, resolution, fixed determination; **c'est un — pris**, his mind is made up.
particuli–er, **–ère**, particular, peculiar, special; **–èrement**, particularly, especially.
partie, *f.*, part, portion.
partir, to part; **à — d'aujourd'hui**, from this day forward.
partout, everywhere.
pas, *m.*, pace, step, foot-step; **revenir sur ses —**, to go back, retrace one's steps.
pas, no, not.
passage, *m.*, passage, road, way.
passant, *m.*, passer-by, passenger.
passé, *m.*, things past; *pl.*, past.
passé, **–e**, past, gone, over.
passer, to pass, go over, cross, put on (*wearing apparel*), pass away, pass by; **cela ne passait pas**, it wouldn't go down; **— par**, to pass through; **— pour**, to pass for, be considered as; **se —**, to happen.
Pater, *m.*, the Lord's prayer, Paternoster.
patron, *m.*, patron, protector, patron saint.
patte, *f.*, paw; **marcher à quatre —s**, to go on all fours.
paume, *f.*, palm (of the hand).
pauvre, *m.*, poor person.
pauvre, poor, needy, indigent; wretched; **–ment**, poorly.
pauvresse, *f.*, poor woman, beggar-woman, beggar-girl.
pauvreté, *f.*, poverty.
pavé, *m.*, pavement, paving stone.
payer, to pay, pay off.
pays, *m.*, country, surrounding country; **faire deux lieues de —**, to walk two miles across the country.

paysan, *m.*, **-ne**, *f.*, peasant.
peau, *f.*, skin, hide.
péché, *m.*, sin.
pécher, to sin.
pêcheur, *m.*, fisherman, fisher.
peigner, to comb.
peindre, to paint.
peine, *f.*, trouble; **avoir de la —**, to find difficulty in; **ce n'était plus la —**, it was no longer worth while.
pêle-mêle, pell-mell, helter-skelter.
pèlerin, *m.*, pilgrim.
pencher, to bend, stoop, bow down; **se —**, to bend over.
pendants d'oreilles, *m. pl.*, ear-rings.
pendant, **-e**, pendent, hanging.
pendant, during; **— que**, while; **— plus de**, for more than.
pendre, to be suspended.
pendule, *f.*, clock.
péniblement, painfully, laboriously.
pensée, *f.*, thought, design.
penser, to think, think of.
pension, *f.*, pension, annuity.
pente, *f.*, slope, bent.
perce-neige, *f.*, snow-drop.
percheron, *m.*, horse of the French province, "la Perche."
perdre, to lose, be the ruin of; **se —**, to lose oneself, be nonplussed.
père, *m.*, father; **Notre Saint Père**, the Pope.
permettre, to permit, allow.
Perse, Persia.
persévérance, *f.*, perseverance, constancy.
personne, *f.*, person, man, woman.
personne, nobody, no one.
pesant, **-e**, heavy.
peser, to weigh.
pétillant, **-e**, sparkling, crackling.
petit, **-e**, little, small, short, low.
peu, little, few; **un —**, a little; **à — près**, nearly; **— à —**, by degrees.
peuple, *m.*, people, nation, multitude.
peuplier, *m.*, poplar.
peur, *f.*, fear, dread; **avoir —**, to be afraid.
peut-être, perhaps.
pharisien, *m.*, Pharisee.
philosophe, *m.*, philosopher.
pièce, *f.*, piece, bit; cask *or* puncheon (*of wine*); **— blanche**, silver coin.
pied, *m.*, foot; **à —**, on foot.
pierre, *f.*, stone.
pierreries, *f. pl.*, precious stones, jewels.
piété, *f.*, piety, devotion.
pieu-x, **-se**, pious, devout.
pignon, *m.*, gable.
pilier, *m.*, pillar.
piller, to pillage.
pioche, *f.*, pick-axe.
pistole, *m.*, pistole (*Spanish gold coin about two dollars*).
piteu-x, **-se**, pitiful, woful, wretched.
pitié, *f.*, pity, compassion.
pivoine, *f.*, peony.
place, *f.*, place, square (in a town).
placer, to place, put.
plaie, *f.*, wound, sore.
plaindre, to pity.
plaine, *f.*, plain.
plainte, *f.*, complaint, groaning, groan.
plainti-f, **-ve**, plaintive, mournful.
plaire, to please, be agreeable; **s'il vous plaît**, if you please.
plaisir, *m.*, pleasure.
planche, *f.*, plank, board.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant.

plaque, *f.*, badge.
plat, *m.*, dish.
plateau, *m.*, table-land, upland.
plate-forme, *f.*, platform, flat roof.
plein, -e, full, filled.
pleurs, *m. pl.*, tears.
pleurer, to weep, bewail, mourn.
pleuvoir, to rain, rain down.
pli, *m.*, plait, fold.
plier, to fold, fold up.
plomb, *m.*, lead.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather.
plupart, *f.*, most, most part, greatest part; **la — du temps**, generally, usually.
plus, most, over, moreover, further; **ne (non) —**, no more, not any more, neither; **— de**, more than; **de — en —**, more and more.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handful; **à —**, by handfuls.
poil, *m.*, hair, wool (of some animals).
poing, *m.*, fist; **serrer le —**, to clinch the fist.
point d'appui, *m.*, support.
point (ne), not, not at all, not any, none; **— du tout**, not at all.
pointe, *f.*, point, sharp end.
pointu, -e, pointed, sharp-pointed, peaked.
poitrine, *f.*, breast.
poliment, politely.
pomme, *f.*, apple; **— de terre**, potato.
pompe, *f.*, pomp, splendor.
pompe, *f.*, pump.
pompeu-x, -se, pompous, stately, splendid, magnificent.
populaire, popular, plebeian.
portail, *m.*, portal, doorway.
porte, *f.*, door, gate, gate-way.
porte-monnaie, *m.*, purse.
porter, to carry, bear, wear.
porteur, *m.*, bearer.
poser, to set, put, place.
possédé, *m.*, **-e**, *f.*, person possessed (of the Devil).
posséder, to own, possess.
pouce, *m.*, thumb.
poudrer, to sprinkle.
poule, *f.*, hen.
poupée, *f.*, doll.
pour, for, to; **— que**, that, in order that, so that.
pourpre, purple.
pourquoi, why, wherefore?
poursuivre, to pursue, follow, annoy, solicit.
pourtant, however, nevertheless, for all that, still.
pousser, to push, thrust; **— des cris**, to scream out, utter cries.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, *m.*, power.
pouvoir, to be able, can do, may.
prairie, *f.*, meadow.
pratiquer, to practice.
pré, *m.*, meadow.
précepte, *m.*, precept, command.
précieu-x, -se, precious, costly, valuable.
précurseur, *m.*, forerunner; **le — du Messie**, the forerunner of the Messiah (*John the Baptist*).
préférer, to prefer.
premi-er, -ère, first.
prendre, to take, seize; **s'y bien —**, to go the right way to work.
près, near.
presbytère, *m.*, manse, parsonage.
présent, -e, present; **à —**, at present.
présenter, to present; **se —**, to present oneself, appear.

presque, almost, nearly.
presser, to hasten, hurry.
prêt, -e, ready, prepared.
prétendre, to pretend (to), claim, maintain.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof.
prier, to pray, implore, beseech, request, beg.
prière, *f.*, prayer, request, entreaty; **en —**, praying.
prieur, *m.*, **-e**, *f.*, superior (of a convent), prior.
printemps, *m.*, spring.
prisonni-er, *m.*, **-ère**, *f.*, prisôner.
pris, *p. p. of* **prendre**.
prix, *m.*, price.
procéder, to proceed, come from.
procès, *m.*, lawsuit, trial.
prochain, -e, near, approaching.
proche, near, near at hand.
produire, to produce, be the cause of.
profiter, to profit; **— de**, avail oneself (of), benefit (by).
profond, -e, profound, unfathomable, deep.
promener, to take about; **se —**, to walk, take a walk, go for a walk.
promettre, to promise.
prophète, *m.*, prophet.
propre, one's own, very; clean, tidy, neat; **-ment**, neatly; **amour propre**, self-love.
propriété, *f.*, estate.
prosterner, to prostrate; **se —**, to prostrate oneself.
protéger, to protect, shield.
prouver, to prove.
province, *f.*, province, country.
prunelle, *f.*, pupil (of the eye).
publiquement, publicly.
puis, then, afterwards, after that, next; **et —**, and besides.
puisque, since, as.
puissance, *f.*, power, virtue, moving power.
puissant, *m.*, powerful person.
puissant, -e, powerful, mighty, influential, wealthy.
pureté, *f.*, purity, chastity.

Q

quand, when.
quant à, as to, as for, concerning.
quarante, forty.
quasi, almost.
quatre, four.
que, *conj.*, that, because; *rel. pron.*, which.
quel, -le, what.
quelque, some; **il y a —s mois**, some months ago.
quelquefois, sometimes, now and then.
quelqu'un, *m.*, somebody, someone.
querelle, *f.*, quarrel.
quête, *f.*, collection.
queue, *f.*, tail.
qui; **— est-ce qui**, who, whoever.
quinzaine, *f.*, fortnight.
quinze, fifteen.
quitter, to leave, quit, leave off, take off; **ne me quittait pas du regard**, did not take her eyes off me.
quoi, which, what; **— qu'il en soit**, be that as it may.
quoique, though, although.

R

rabot, *m.*, plane, jack-plane.
raccommoder, to mend, piece, patch.
race, *f.*, race, family.
raconter, to relate, tell, narrate.
radieu-x, -se, radiant.
rafraîchissant, -e, cooling.
raide, stiff.
raidir, to stiffen, make rigid.
raison, *f.*, reason, motive.

raisonner, to examine, study, reason, argue.
ralentir, to slacken, moderate.
ramasser, to pick up, collect, rake together, take up.
ramener, to pull out.
rançonner, to levy contributions.
rang, *m.*, row.
ranger, to range, arrange, set in order, set to rights, put out of the way; **se — à l'avis de**, to embrace the opinion of.
rapide, swift.
rappeler, to call again, recall, recall to mind; **se —**, to remember, recollect.
rapporter, to bring back, report, relate, tell.
rapprocher (se), to come *or* draw nearer.
rassembler, to gather together.
rauque, hoarse, harsh, rough.
ravissement, *m.*, rapture, ecstacy.
rayon, *m.*, ray, sunbeam.
rayonner de joie, to be radiant with joy.
rebondir, to rebound.
rebours, contrary.
récalcitrant, -e, stubborn, refractory.
recevoir, to receive.
recherche, *f.*, quest, investigation.
rechercher, to seek after, look for, search for *or* after, inquire into, investigate.
récit, *m.*, statement, narrative, tale.
réciter, to recite.
réclamer, to call for, claim.
reclus, -e, cloistered up.
recommencer, to begin anew, again.
récompense, *f.*, reward; **en —**, in return.
reconnaissance, *f.*, gratitude, thankfulness.
reconnaître, to recognize.
recouvrer, to recover, regain.
recouvrir, to cover again, cover.
récrier (se), to exclaim, cry out.
reculer (se), to draw back.
rédempteur, *m.*, redeemer, savior.
redescendre, to take down again, come *or* go down again.
réduire, to reduce, diminish.
réellement, really, in reality.
réfléchir, to reflect, think, consider, ponder.
reflet, *m.*, reflection.
réflexion, *f.*, reflection.
refondre, to recast.
regard, *m.*, look, gaze, glance; **—s**, eyes.
regarder, to look (at, on, upon), see.
règne, *m.*, reign.
régner, to reign, rule, prevail.
reine, *f.*, queen.
rejoindre (se), to meet again, come again together.
réjouir, to rejoice; **se — de**, to be glad of.
relever (se), to rise again.
religieux, *m.*, monk.
reliquaire, *m.*, shrine.
relique, *f.*, relic.
reluisant, -e, shining.
remarquer, to observe, notice.
remettre, to put back.
remords, *m.*, remorse.
remplacer, to replace, take the place of.
remplir, to fill.
remuer, to move, stir.
rencontrer, to meet, meet with, encounter.
rendre, to return, give back; **cela la rendait contente**, this made her feel glad.
renfoncer ses larmes, to swallow one's tears.
renommé, -e, renowned, famous.
renseigner, to inform.

rentrer, to enter again, return, re-enter; — **en soi-même**, to descend into oneself, review one's own conduct.
renvoyer, to send back, send away, throw back.
répandre, to scatter; **se —**, to be spread about.
réparer, to make amends for, make up for.
repassage, *m.*, ironing (of linen).
répéter, to repeat.
replier (se), to twist, wind *or* fold oneself.
répliquer, to reply.
répondre, to answer.
réponse, *f.*, answer, reply.
repos, *m.*, rest, repose; **laissez-moi en —!** let me alone!
repousser, to repulse, rebuff.
reprendre, to retake, take again, begin again, reply, answer.
reprise, *f.*, darn; **faire des —s**, to darn.
reprocher, to reproach; **se —**, to reproach oneself.
répudier, to repudiate.
résigner, to resign; **se —**, to resign oneself, submit.
résolu, -e, determined.
résoudre, to resolve, decide.
respirer, to breathe.
responsable, responsible.
ressemblance, *f.*, resemblence, likeness.
ressemblant, -e, resembling, like.
ressembler, to resemble, be like.
ressentir, to resent, feel.
ressouvenir (se), to remember.
reste, *m.*, leavings, rest, remnant, remainder; **au, du —**, besides, as for the rest.
rester, to remain, be left.
retardement, *m.*, delay.
retenir, to retain, keep back, seize hold.
retirer, to draw out, remove.
retour, *m.*, return; **être de —**, to have returned.
retourner, to turn, turn over, return, go back, go again; **se —**, to turn around.
retraite, *f.*, retreat, hiding place, shelter.
retrouver, to find again.
réunir, to unite, assemble, collect.
revanche, *f.*, revenge, retaliation.
rêve, *m.*, dream, vision.
réveiller, to awake, wake.
revenir, to come again, come back, return.
rêveu-r, -se, pensive, musing.
revoir, *m.*, seeing *or* meeting again.
révolte, *f.*, revolt, rebellion.
révolter (se), to rebel, revolt.
rhume, *m.*, cold.
riche, *m.*, rich man; **les —s**, the rich.
riche, rich, wealthy.
richesse, *f.*, riches, wealth.
ridé, -e, wrinkled.
rideau, *m.*, curtain..
rien, *m.*, nothing, nought, not anything; — **que**, merely.
rire, *m.*, laugh, laughter.
rive, *f.*, bank, shore (of rivers).
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, robe, gown, dress.
rocher, *m.*, rock.
rôder, to rove, roam, prowl.
rognure, *f.*, clippings, leavings.
roi, *m.*, king.
roidir, to render inflexible.
romain, -e, Roman.
romanesque, romantic.
rompre, to break, break off.
rond, -e, round.
ronger, to eat up, consume, waste.
rosâtre, rose.
rose, *f.*, rose.
rose, rosy, pink, rose-colored.

rosée, *f.*, dew.
rouge, red.
rougeaud, ruddy.
rougir, to blush; **— de,** be ashamed of.
rouler, to roll, roll up, tumble.
roulotte, *f.*, gipsy-cart.
route, *f.*, road, path.
royal, -e, royal, kinglike.
royaume, *m.*, kingdom.
ruban, *m.*, ribbon.
ruche, *f.*, bee-hive, swarm.
rude, rough, rugged, hard, severe, sharp, strict.
rue, *f.*, street; **Grand'rue,** main street.
ruisselant, -e, streaming, trickling, dripping.
ruse, *f.*, artifice, ruse, cunning, trick.
rustique, rustic.

S

sabot, *m.*, sabot, wooden shoe.
saboter, to clatter with one's shoes.
sac, *m.*, sack, bag.
sacerdoce, *m.*, priesthood.
sacré, -e, sacred, holy.
sacrificateur, *m.*, sacrificer, high-priest.
saducéen, *m.*, Sadducee.
sage, *m.*, wise man, sage.
sage, wise, good, well-behaved; **être —,** (*of children*) to be good, be a good child.
saigner, to bleed.
saillant, -e, projection, jutting out.
saint, -e, holy, saint, sacred, godly.
sainteté, *f.*, holiness, sanctity.
saisir, to seize, catch *or* get hold of.
saison, *f.*, season.
sale, dirty, soiled.
salir, to soil, stain, dirty.
salle, *f.*, hall, room, parlor; **salles basses,** servants' hall.
salon, *m.*, drawing room, parlor.
saltimbanque, *m.*, mountebank.
salut, *m.*, salvation; bow.
sanctuaire, *m.*, Sanctuary.
sang, *m.*, blood; **se faire du mauvais —,** to worry.
sanglant, -e, bloody, covered with blood, bloodshot (*of the eyes*).
sans, without, but for, were it not for, had it not been for.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir, fir-tree.
sarment, *m.*, vine-shoot.
sauf votre respect, saving your presence.
saule, *m.*, willow.
sauterelle, *f.*, grass-hopper, locust.
sauvage, savage, wild.
sauver, to save, preserve.
savant, *m.*, scholar.
savant, -e, learned, skilful.
savate, *f.*, old shoe.
savoir, to know, understand, be able; **faire —,** to acquaint, give notice, notify.
scier, to saw.
sculpter, to carve.
sécher, to dry; **faire — du linge,** to spread out linen to dry.
second, -e, second.
secouer, to shake, jolt; **— la tête,** to shake one's head.
secourir, to succor, assist, help, relieve; **se faire —,** to obtain help.
secours, *m.*, help; **au —!** help! help!
secousse, *f.*, shock.
secr-et, -ète, secret; **-ètement,** secretly.
seigneur, *m.*, nobleman; **Notre Seigneur,** Our Lord.
seize, sixteen.

selon, according to, conformably [to
semaine, *f.*, week.
semblant, *m.*, seeming; **faire —**, to feign, pretend.
sembler, to seem, appear.
sens, *m.*, sense, judgment, mind, meaning, signification.
sensé, -e, sensible, judicious, wise.
sentier, *m.*, path, foot-path.
sentiment, *m.*, opinion.
sentir, to feel, smell, smell of, scent, savour; **se —**, to feel oneself.
seoir, to suit, become.
sept, seven.
sérénité, *f.*, serenity, cheerfulness.
ser-f, *m.*, **-ve**, *f.*, serf, bondman, bondwoman.
sérieux, *m.*, earnestness, serious countenance, gravity; **prendre quelque chose au —**, to take a thing in earnest.
sérieu-x, -se, serious, grave, solemn.
serpenter, to wind about, meander.
serrer, to press, squeeze, tighten, grasp, lock up; **se —**, to be oppressed (*of the heart*).
servante, *f.*, maidservant, servant-maid.
servir, to serve.
serviteur, *m.*, (man) servant, attendant.
ses, *pl.*, his, her, its, one's.
seul, -e, one, sole, single, mere, only, by oneself, lonely, alone; **-ement**, only, but, merely.
sevrer, to wean.
si, *conj.*, if, whether.
si, *adv.*, so, so much.
sied, *see* **seoir**.
sien, *m.*, **-ne**, *f.*, his own, her own.
sifflant, -e, hissing, whistling, wheezing.
sifflet, *m.*, whistle.
signe, *m.*, sign; **faire —**, to beckon.
signifier, to signify, mean.
silencieu-x, -se, silent, still; **-sement**, silently.
similitude, *f.*, similarity.
simple, simple, common, ordinary, harmless.
sincèrement, sincerely.
sincérité, *f.*, sincerity, candor.
singe, *m.*, monkey.
sœur, *f.*, sister.
soi, oneself, himself, herself; **cela va de —**, that goes without saying.
soie, *f.*, silk.
soigner, to take care of, nurse.
soin, *m.*, care; **avoir — de**, to take care of.
soir, *m.*, evening, night.
soirée, *f.*, evening, evening-party.
soit, either; **— . . . —**, whether . . . or.
soixante, sixty.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun; **— couchant**, sunset.
solennel, -le, solemn.
solide, strong.
solitaire, solitary, desert.
sombre, dark, dim, dull, melancholy, sad, sombre (*of colors*).
somme, *f.*, sum (of money); **— totale**, sum-total; **en —**, finally, to conclude.
sommeil, *m.*, sleep; **dormir d'un profond —**, to sleep soundly.
sommet, *m.*, summit, top.
son, *m.*, bran.
son, *m.*, **sa**, *f.* (*pl.* **ses**), his, her, its, one's.
sonder, to sound, fathom, search.
songe, *m.*, dream.
songer, to dream, think of, muse.
sonnerie, *f.*, ring of bells.
sonore, sonorous, resounding.

sorcière, *f.*, witch.
sorte, *f.*, sort, kind, manner, way; **de la —**, thus, so, in that manner, in that way; **de — que, en — que**, so that.
sortie, *f.*, going out, coming out.
sortir, to get out, go out, come out, come forth.
sot, -te, stupid, silly.
sou, *m.*, sou, halfpenny; **être sans le —**, to be penniless.
souche, *f.*, stump, stub (of trees).
soudain, -e, sudden; **-ement**, suddenly, of a sudden.
soufflet, *m.*, pair of bellows.
souffrance, *f.*, suffering, pain, affliction.
souffrir, to suffer, endure, tolerate, stand, allow, let, admit of.
souiller, to soil, stain, defile, contaminate.
souillon, sloven.
soulagement, *m.*, relief, alleviation, comfort.
soulager, to relieve, alleviate, lighten.
soupçonner, to suspect.
soupe, *f.*, soup, porridge, pottage.
souper, *m.*, supper.
souplesse, *f.*, suppleness.
sourcil, *m.*, brow; **froncer le —**, to knit one's brows, frown.
souriant, -e, smiling.
sourire, to smile.
sous, under, beneath.
soutane, *f.*, cassock.
soutenir, to support, maintain, sustain, strengthen, uphold.
souvenir, *m.*, recollection, memory.
souvenir (se), to remember, recollect.
souvent, often, frequently.
souverainement, sovereignly, absolutely.
souveraineté, *f.*, sovereignty, supreme power.
spécieu-x, -se, specious, plausible.
stratagème, *m.*, stratagem.
suave, sweet, pleasant, agreeable.
subitement, suddenly, all of a sudden.
subsister, to subsist, exist.
subtil, -e, subtle, shrewd; **-ement**, cunningly, smartly.
successeur, *m.*, successor.
successivement, successively.
suffire, to suffice.
suite, *f.*, consequence, result.
suivant, -e, following, next.
suivre, to follow, go *or* come after, attend.
superbe, superb, magnificent.
supérieur, -e, superior, **-ement**, in a superior manner, wonderfully well.
supplicier, to put to death.
supplier, to beseech, implore.
supporter, to support, suffer, endure, bear (with).
supprimer, to suppress.
sur, on, upon, about.
sûr, -e, sure, certain; **pour —**, surely.
sureau, *m.*, eldertree.
sûreté, *f.*, security, safety; **en —**, safe keeping.
surgir, to arise, spring up.
surmonter, to surmount.
surplus, *m.*, surplus; **au —**, moreover, furthermore.
surprendre, to surprise, catch.
surtout, above all, especially.
surveiller, to look after, watch.

T

tache, *f.*, spot, stain; **—s de rousseur** (*or* **son**), freckles.
tâche, *f.*, task.
tâcher, to endeavor, try, strive.
tailler, to cut out, hew, carve.

taire (se), to keep quiet, remain silent.
talon, *m.*, heel.
tandis que, whilst, whereas, while.
tanner, to tan.
tant, so much, so many, so far; — **que**, so far as.
tapir (se), to squat down, crouch.
tapis, *m.*, carpet, rug.
tapisser, to hang with tapestry; paper (a room).
taquin, *m.*, **-e**, *f.*, teaser.
tard, late.
tardi-f, **-ve**, tardy, late.
tartine, *f.*, slice of bread and butter.
tâtons; **à —**, feeling one's way, groping, feeling in the dark.
tatouer, to tattoo.
taudis, *m.*, hovel.
tel, **-le**, such.
témoignage, *m.*, testimony, evidence, proof, token, witness.
temps, *m.*, time; **de — en —**, from time to time; **en même —**, at the same time.
tendre, tender, young, delicate; **-ment**, tenderly.
tendre, to hold out; **— la main**, to stretch out one's hand.
tendresse, *f.*, tenderness, fondness.
tenir, to hold, keep, contain, have, take after, resist; **— à**, to be anxious for, desirous of; **il tient de son père**, he takes after his father.
tentation, *f.*, temptation.
tenter, to tempt.
terrasse, *f.*, terrace.
terre, *f.*, earth, land, ground; **par —**, on, upon the floor (ground).
terrestre, terrestrial, earthly.
terreur, *f.*, terror, dread, awe.
terreu-x, **-se**, earthy colored, cadaverous.
tes, *pl.*, thy.
tête, *f.*, head; **— de mort**, death's head, skull (of a dead person).
tiède, lukewarm, tepid, indifferent.
timidement, timidly.
tinter, to ring, tinkle, jingle.
tirer, to draw, pull, extract, get, take out.
tisane, *f.*, diet-drink.
titre, *m.*, title.
toi, thee, thyself, thou, you, yourself.
toile, linen cloth; **— d'araignée**, cobweb.
toise, *f.*, toise (*6.39 feet*).
toit, *m.*, roof.
tolérer, to tolerate.
tombée, *f.*, fall (of day); **à la — du jour**, at night-fall.
tomber, to fall, fall down, drop.
ton, *m.*, tune, sound, voice, tone.
ton, *m.*, **ta**, *f.* (*pl.*, **tes**), thy, your.
tonnelle, *f.*, arbor; **— tapissée de vignes**, grape-arbor.
tordre, to twist.
toucher, to touch, move, affect.
toujours, always, ever, continually, still.
tour, *m.*, turn, trick.
tour, *f.*, tower, steeple.
tourbillonner, to whirl, go whirling round.
tourelle, *f.*, turret.
tourmenter, to torment, trouble.
tournant, *m.*, turn, turning.
tourner, to turn.
tournoyer, to circle round and round.
tout, **-e**, all, each, any; **tous, toutes**, *pl.*, all, all of them; **toutes les fois que**, as often as.
tout, wholly, entirely, quite, although, however; **— à coup**, suddenly; **— à fait**, quite; **— en**, while.

toutefois, yet, nevertheless, however, still.
toux, *f.*, cough, coughing.
train, *m.*, train; — **de maison**, establishment.
traînant, -e, dragging, drawling.
traîner, to draw, drag, trail, put off, spin out, lengthen, protract; **se** —, to creep along, crawl, drag oneself along.
traire, to milk.
trait, *m.*, feature, action.
tranche, *f.*, edge (of books).
tranquil, -le, quiet, calm, easy (in mind); **-ment**, quietly, calmly.
transparence, *f.*, transparency.
transporter, to convey, take to.
travail, *m.*, labor, work, toil.
travailler, to work, work at, labor.
travers; **à** —, across, through; **à — champs**, across the fields; **au — de**, through; **de** —, crosswise, wrong, crooked.
traverser, to cross, go across.
trébucher, to stumble.
tremblant, -e, trembling.
tremblement, *m.*, trembling, quaver.
trembler, to tremble, shake.
tremper, to dip.
trente, thirty.
très, very, very much.
trésor, *m.*, treasure.
tresser, to plait, braid (hair).
tréteau, *m.*, trestle.
tricot, *m.*, knitting.
tricoter, to knit.
triste, sad, sorrowful, afflicted, melancholy, dull, sorry, poor; **tristement**, sadly.
tristesse, *f.*, sadness, melancholy.
trois, three.
tromper, to deceive; **se** —, to be mistaken.
trône, *m.*, throne.
trop, too much, too many, too, over.
trottiner, to jog-trot, amble.
trou, *m.*, hole, gap.
troubler, to trouble, muddle, disconcert, agitate, confuse.
troupeau, *m.*, flock, herd.
trouver, to find, find out, discover, detect; **se** —, to be present, be.
tu, *see* **taire**.
tuer, to kill, slay.
tzigane, *m. and f.*, gipsy.

U

ulcère, *m.*, ulcer, running sore.
un, -e, a, an, any.
uni, -e, united.
uniquement, simply and solely.
univers, *m.*, universe, world.
usage, *m.*, custom.
user, to rub, wear off.
utile, useful.

V

va et vient, going and coming.
vache, *f.*, cow.
vaguement, vaguely.
vain, -e, fruitless; **en** —, in vain.
vaincre, to vanquish, defeat, overcome.
vaincu, -e, conquered, overcome.
vallée, *f.*, valley, dale.
valoir, to be worth.
van, *m.*, winnowing-fan.
vapeur, *f.*, vapor, fume, steam.
varier, to vary.
vasque, *f.*, basin (of a fountain).
vaste, spacious, extensive, large.
veille, *f.*, watch, watching, sitting up, eve, day before.
Veille de Noël, Christmas-eve.
veiller, to watch (over).
velouté, velvety.
venant, *m.*, comer; **à tout** —, to the first comer.

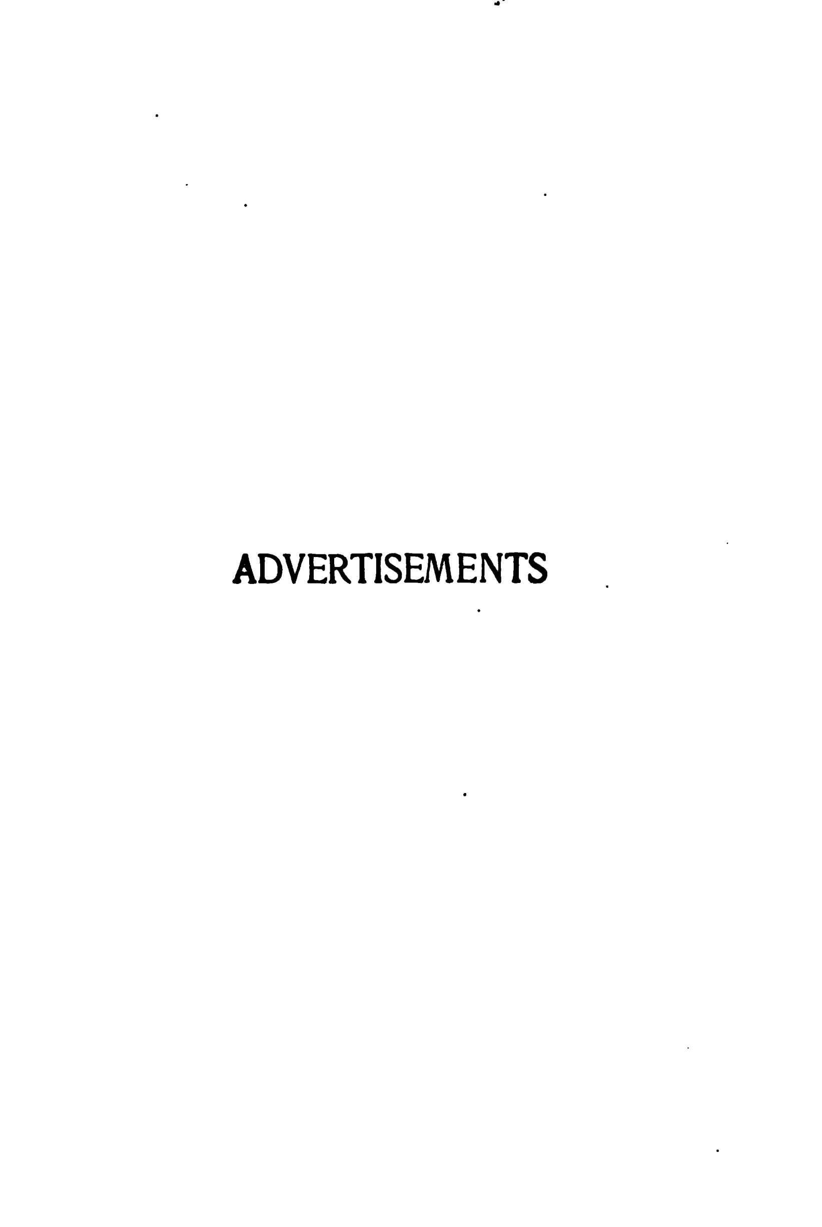
vendre, to sell.
venir, to come; — **de**, to have just.
verger, *m.*, orchard, fruit-garden.
véridique, veracious.
véritable, true, real.
vérité, *f.*, truth; **à la** —, it is true.
vérole, *f.*, **petite vérole**, small-pox.
verrou, *m.*, bolt.
vers, verse, line.
vers, towards, about, to.
verset, *m.*, Bible-verse.
vert, *m.*, green, green color.
vert, **-e**, green.
vertu, *f.*, virtue.
vertueu-x, **-se**, virtuous, upright.
veste, *f.*, waistcoat, round jacket.
vêtement, *m.*, garment; **—s**, clothes.
vêtir, to clothe, vest, array; **se** —, to dress oneself.
vêtu, **-e**, dressed, clad.
viande, *f.*, meat.
vide, *m.*, emptiness, void.
vie, *f.*, life, life-time.
vieillard, *m.*, old man.
vieillesse, *f.*, old age.
vierge, *f.*, virgin, maid; **la Sainte Vierge**, the Holy Virgin.
vieu-x, **vieil**, *m.*, **vieille**, *f.*, old, aged, venerable; **les deux** —, the two old people.
vi-f, **-ve**, live, alive, living, lively, ardent, vivid, bright (*of colors*); **vivement**, eagerly, keenly.
vigne, *f.*, vine, vineyard.
ville, *f.*, town, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
violet, **-te**, violet-colored.
virginité, *f.*, virginity, maidenhood.
visage, *m.*, face.
visiblement, evidently.
visiter, to visit, examine, view.
vite, quickly, fast.
vitrail, *m.*, **vitraux**, *pl.*, large church-window.
vivant, *m.*, person living; **de son** —, in his lifetime.
vivant, **-e**, alive.
vive, *see* **vif.**
vivre, to live, be living, be alive, lead a life; **faire** —, to maintain.
vocable, *m.*, name, patronage.
vœu, *m.*, vow, votive offering.
voici, see here, behold, look here, here is, here are, this is, these are; **me** —, here I am; — **que**, behold . . .
voilà, there! behold! there *or* here is; there *or* here are.
voile, *m.*, veil.
voiler, to veil, cover, hide, conceal.
voir, to see, behold, look (at), perceive; **comme cela se voit**, as is seen.
voisin, **-e**, neighboring, adjacent, next, next-door.
voisinage, *m.*, neighborhood, vicinity.
voiture, *f.*, carriage, vehicle.
voix, *f.*, voice.
vol, *m.*, robbery, theft.
voler, to steal.
voleur, *m.*, thief.
volontiers, willingly, gladly.
votre, your.
vouloir, to will, be willing, wish, consent; **en — à quelqu'un**, to bear one ill-will, have a grudge against one; **je veux bien**, I consent to it.
voûté, **-e**, round-shouldered.
voyage, *m.*, voyage, journey, trip; **être en** —, to be upon a journey, be abroad.
vrai, **-e**, true; **-ment**, truly indeed, verily, in truth.
vue, *f.*, sight.

Y

y, here, there, thither; **il — a**, there is, there are.
yeux (*pl. of* œil), eyes.

Z

zèle, *m.*, zeal.
zingara, *f.*, gipsy.



ADVERTISEMENTS

Heath's Modern Language Series.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

Bruce's Grammaire Française. $1.12.

Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.

Edgren's Compendious French Grammar. $1.12. Part I. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. 90 cts.

Fraser and Squair's French Grammar. $1.12.

Fraser and Squair's Abridged French Grammar. $1.10.

Fraser and Squair's Elementary French Grammar. 90 cts.

Grandgent's Essentials of French Grammar. $1.00.

Grandgent's Short French Grammar. Help in pronunciation. 75 cts.

Grandgent's Lessons and Exercises. *For Grammar Schools.* 25 and 30 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises. 50 cts.

Houghton's French by Reading. $1.12.

Mansion's First Year French. For young beginners. 50 cts.

Méthode Hénin. 50 cts.

Anecdotes Faciles (Super). For sight reading and conversation. 25 cts.

Bruce's Dictées Françaises. 30 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. $1.00.

Giese's French Anecdotes. 00 cts.

Hotchkiss' Le Primer Livre de Français. Boards. 35 cts.

Bowen's First Scientific Reader. 90 cts.

Davies' Elementary Scientific French Reader. 40 cts.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. 60 cts.

Snow and Lebon's Easy French. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. 70 cts.

Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. 75 cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Brigham's French Composition. 12 cts.

Comfort's Exercises in French Prose Composition. 30 cts.

Grandgent's French Composition. 50 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Each, 12 cts.

Kimball's Materials for French Composition. Each, 12 cts.

Mansion's Exercises in Composition. 160 pages. 60 cts.

Marcou's French Review Exercises. 25 cts.

Prisoners of the Temple (Guerber). For French Composition. 25 cts.

Story of Cupid and Psyche (Guerber). For French Composition. 18 cts.

Heath's French Dictionary. Retail price, $1.50.

